

## EM

### EXPLICATION DE LA MÉTHODE D'ORAISON.

*Par Monsieur J.B. de La Salle, Instituteur des Frères des Écoles chrétiennes,*

#### PREMIÈRE PARTIE.

M.DCC.XXXIX.

## EM 1

[EXPLICATION DE LA PRÉFACE.] \*

### CHAPITRE I.

[De l'oraison en général et de la disposition de l'âme pour l'oraison.] \*

\* Titres introduits par CL 50. Ce Cahier Lasallien des Frères Miguel Campos et Michel Sauvage – *Présentation du texte de 1739* – se présente comme un *Instrument de travail* (1989)

## EM 1,1

L'oraison est une occupation intérieure, c'est-à-dire une application de l'âme à Dieu. [R 7,0,1 ; DA 401,1,3]

## EM 1,2

On la nomme ainsi :

1. Pour la distinguer de la prière vocale qui est en partie une occupation du corps, puisqu'elle est produite par la bouche aussi bien qu'elle le doit être par l'esprit \* qui y doit avoir de l'application. [DA 405,1,3 ; DA 405,1,9]

\* DA 405,1,2 parle de "prière du cœur" : la prière chrétienne jaillit, par l'action de l'Esprit, dans un membre du Christ (CL 50, 177).

## EM 1,3

2. On la nomme intérieure, parce qu'elle n'est pas simplement une occupation de l'esprit, mais qu'elle l'est de toutes les puissances de l'âme et que, pour être bien pure et bien solide, elle doit être pratiquée dans le fond de l'âme \*, c'est-à-dire dans la partie de l'âme la plus intime. [DA 405,1,5 ; MF 163,3,1]

\* "Le fond de l'âme", chez les Spirituels du XVII<sup>e</sup> s., désigne l'âme en ce qu'elle a de plus intime, le "lieu" où la personne se ramasse en quelque sorte, sur ce qui constitue son unité, son désir essentiel, son option fondamentale ; son "lieu" (le moment aussi) où elle perçoit le sens de sa vie, où elle atteint son vouloir le plus profond (CL 50, 179). – En parlant de "fond de l'âme", de "fond du cœur", M. de La Salle met habituellement l'accent sur l'action, l'engagement, la décision, plus que la connaissance, la conscience (CL 50, 180).

## EM 1,4

Car si elle se faisait purement dans l'esprit ou dans la partie superficielle du cœur, elle serait facilement sujette à des distractions humaines et sensibles \* qui en empêcheraient le fruit ; et cette occupation de l'esprit, n'ayant pas pénétré l'âme, ne serait que passagère et laisserait par conséquent l'âme ensuite dans la sécheresse et dans un vide de Dieu.

\* La méthode ne conduit pas à combattre ces "distractions" de manière volontariste, en émondant les pensées inutiles : il s'agit de se laisser "pénétrer" par la présence de l'Esprit Saint (CL 50, 379).

## EM 1,5

On nomme l'oraison une occupation intérieure, parce que l'âme s'y occupe de ce qui lui est propre en cette vie, qui est *de connaître Dieu* \* *et de l'aimer* (Jn 17, 3 ; Lc 10, 27-28), et de prendre tous les moyens nécessaires pour parvenir à ces deux fins. [DA 0,0,18]

\* Connaître Dieu, c'est être en relation vivante avec Dieu, un "art" qu'on acquiert par l'étude [MF 153,1,2 ; MF 170,1,2] certes, mais plus encore par la prière [MD 42,3,1 ; MD 32,3,2] (CL 50, 185)

### EM 1,6

Mais la principale occupation de l'âme dans l'oraison qui est véritablement intérieure \* est de se remplir de Dieu (Ep 3, 19) et de s'unir intérieurement à lui, ce qui est pour elle une espèce d'apprentissage et un avant-goût, par une vive foi, de ce qu'elle doit faire réellement pendant toute l'éternité. C'est pour ce sujet qu'on appelle cette oraison une application de l'âme à Dieu.

\* MD 62,3,1

### EM 1,7

Il y a trois parties dans l'oraison : [R 7,0,2]

La première est la disposition de l'âme pour l'oraison appelée proprement le recueillement.

La seconde partie est l'application au sujet de l'oraison.

La troisième partie est l'action de grâces à la fin de l'oraison.

### EM 1,8

On dit que la première partie est la disposition de l'âme pour l'oraison, parce que l'esprit des hommes, étant ordinairement appliqué la plus grande partie du jour à des choses qui d'elles-mêmes sont extérieures et sensibles, sort par ce moyen, en quelque manière, hors de lui-même et contracte, au moins tant soit peu, de la qualité des choses auxquelles il s'applique.

### EM 1,9

C'est ce qui fait que lorsqu'on veut l'appliquer à l'oraison, il faut commencer par le retirer tout à fait de l'application aux choses extérieures et sensibles, et ne l'appliquer qu'à des choses spirituelles et intérieures. Et c'est pour ce sujet qu'on commence par s'y appliquer à la présence de Dieu \* et que les actes de la première partie servent à en entretenir et en occuper toujours l'esprit pendant qu'ils durent.

\* Le recueillement recentre l'homme, \* pas sur lui-même, mais sur Dieu. C'est moins d'ordre ascétique que théologal (CL 50, 192) : il s'agit de vivre profondément une relation.

### EM 1,10

Et c'est ainsi que cette première partie dispose à l'oraison en ce que l'application à la présence de Dieu – à laquelle on s'est appliqué d'abord et que les actes de la première partie aident à entretenir toujours dans l'esprit – retire l'esprit des choses extérieures pour ne l'occuper que de l'objet dont l'application est seule capable de retenir l'esprit au-dedans de lui-même et de le rendre par conséquent intérieur \*.

\* L'intériorité n'est pas d'abord introspection mais dialogue, l'attention positive à Dieu *qui est là et qui vient* ; et ce Dieu qui "recueille" l'homme est le Dieu engagé dans l'histoire pour y accomplir son dessein [MF 179,3,2] (CL 50, 192).

### EM 1,11

Car l'application à Dieu a cela de propre, qu'étant incompatible avec l'application aux choses extérieures et sensibles *parce que Dieu est spirituel* (Jn 4, 24), et que ne pouvant pas même convenir \* avec l'application aux créatures spirituelles, parce que Dieu est infiniment au-dessus des choses créées, quelque dégagées de la matière et quelque parfaites qu'elles soient, à proportion qu'elle occupe l'esprit, à proportion elle en chasse l'application aux créatures. Et par une conséquence nécessaire, plus une âme s'applique à Dieu, plus se dégage-t-elle de l'occupation aux créatures \*\* et par conséquent de l'attache et de l'affection qu'elle y a eues parce que, comme l'une produit l'autre, la privation de l'une dans une âme y cause nécessairement la privation de l'autre. [MD 62,3,1 ; MD 34,3,1]

\* *Convenir* signifie aussi, Être conforme, avoir du rapport. [...] *La déposition du second témoin ne convient pas avec celle du premier* (Académie).

\*\* présentation dualiste pour souligner la transcendance de Dieu [R 13,7 ; R 13,8]. On ne doit pas rester à la "surface" des choses [MD 44,1,1], à l'apparence qui attire les regards [MF 96,3,2 ; MF 85,1,2]

### EM 1,12

Et c'est ainsi qu'insensiblement l'âme se remplissant de Dieu (Ep 3, 19) se détache des créatures, et devient ce qu'on appelle intérieure \*, par la désoccupation et le dégagement des choses sensibles et extérieures.

\* "intérieur" est un terme fréquent chez M. de La Salle, et cela indique une préoccupation majeure : éduquer ses disciples à l'intériorité. La prière de Paul (Ep 3,14-19) pour ses disciples en donne le sens : *que se fortifie en eux l'homme intérieur : qu'il fasse habiter le Christ en vos cœurs ; enracinés et fondés dans l'amour, vous aurez ainsi la force de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, afin que vous soyez comblés jusqu'à recevoir toute la plénitude de Dieu* (CL 50, 187).

### EM 1,13

C'est aussi pour cette raison qu'on appelle la première partie de l'oraison : recueillement parce qu'elle sert à désoccuper l'esprit des choses extérieures et à le rappeler et le retenir au-dedans de soi, et par conséquent à recueillir l'âme par l'application à Dieu et aux choses purement intérieures. [R 7,0,3]

## EM 2

### CHAPITRE II.

#### Explication de la manière de se mettre en la présence de Dieu. \*

\* Titre, mis au n° 17 par 1734, et rétabli à sa place logique par CL 50.

#### EM 2,14

La première chose, donc, qu'on doit faire dans l'oraison est de se pénétrer intérieurement de la présence de Dieu, ce qui se doit toujours faire par un sentiment de foi \* fondé sur un passage tiré de l'Écriture sainte \*\*. [R 7,0,4]

\* (cf. CL 50, 197)

\*\* Le *Recueil* appuie les différentes manières de se mettre en présence de Dieu sur des textes de l'Écriture qui ne sont pas tous les mêmes que ceux qui suivent.

#### EM 2,15

On peut considérer Dieu présent en trois différentes manières : [R 7,0,4]

Premièrement, dans le lieu où on est ;

Secondement, en soi-même ;

Troisièmement, dans l'église.

#### EM 2,16

Chacune de ces trois manières de considérer Dieu présent peut se diviser en deux autres manières.

#### EM 2,16,1

Car on peut considérer Dieu dans le lieu où l'on est : [R 7,0,5]

1. Parce qu'il est partout ;

2. Parce que *lorsqu'il y a dans quelque lieu deux ou trois personnes assemblées au nom de Notre Seigneur, il est au milieu d'elles* (Mt 18, 20).

#### EM 2,16,2

On peut considérer Dieu présent en soi-même de deux manières : [R 7,0,6]

Premièrement, comme *étant en nous pour nous faire subsister* (Ac 17, 28) ;

Secondement, comme *étant en nous par sa grâce et par son Esprit* (1 Co 6, 19).

#### EM 2,16,3

On peut enfin considérer Dieu présent dans l'église : [R 7,0,7]

Premièrement, parce qu'*elle est la maison de Dieu* (Ps 92, 5) ;

Secondement, parce que Jésus-Christ Notre Seigneur y est au très saint Sacrement de l'Autel.

#### EM 2,17 [§ 1. *Première manière de se mettre en la sainte présence de Dieu dans le lieu où l'on est : en considérant Dieu présent partout.*] \* [R 7,0,5]

Premièrement, on peut facilement considérer Dieu présent où on est, en se pénétrant intérieurement de ce sentiment de David dans le psaume 138 (Ps 138, 7-10) \*\*: *Où irai-je, dit-il, ô mon Dieu, pour m'éloigner de vous ? Et où fuirai-je pour ne pas paraître devant vous ? Si je monte dans le Ciel, vous y faites votre demeure ; si je descends dans les enfers, vous y êtes toujours présent ; si je vais demeurer aux extrémités de la mer, ce sera votre main qui m'y conduira et votre droite qui m'y arrêtera.*

D'où il est facile de conclure que David nous veut faire comprendre en cet endroit qu'en quelque lieu qu'on aille, quelque éloigné et quelque caché qu'il soit aux yeux des hommes, on y trouve toujours Dieu et qu'on ne peut éviter sa présence. [MF 90,1,2]

\* Titre introduit par CL 50, en parallélisme avec les autres.

\*\* Il semble que ce Psaume ne soit utilisé qu'en EM. R 7,0,5 renvoie à Jr 23,24 ; Jonas (Jon 1,3) introduit une mission dans la perspective de l'élargissement de l'Alliance.

#### EM 2,18

C'est ce qu'on doit penser particulièrement quand on est tenté d'offenser Dieu, faisant attention à ce que disait Suzanne (Dn 13, 23) *lorsqu'elle fut sollicitée par ces deux vieillards : Il est bien meilleur pour moi de tomber entre vos mains sans offenser Dieu, que de pécher en la présence de mon Dieu.*

Et se disant à soi-même, à l'exemple de cette sainte femme : il vaut mieux pour moi que je sois tenté \* et tourmenté par le démon, que de pécher en la présence de mon Dieu, puisqu'en quelque lieu que j'aïlle, je ne puis me cacher de lui (Ps 138, 7).

\* (cf. CL 50, 201)

### EM 2,19

La manière de se mettre en la présence de Dieu, en le considérant dans le lieu où on est, peut produire en nous trois principaux fruits :

### EM 2,20

Le premier est de nous tenir facilement dans le recueillement et dans l'attention à la présence de Dieu \*, *soit en marchant soit en restant dans quelque place* (Ps 138, 3), dans les lieux même les plus dissipants.

\* Les Psaumes se caractérisent par le double sentiment de la grandeur de Dieu et de sa proximité. L'homme répond par le respect, la crainte, et la confiance, l'assurance (CL 50, 205)

### EM 2,21

Le second est de nous empêcher d'offenser Dieu, lorsque nous sommes tentés ou que nous avons quelque occasion de tomber dans le péché ; car si on aurait \* honte de dire quelques paroles ou de faire quelque action capables de déplaire à une personne pour qui on aurait de la considération, à combien plus forte raison doit-on craindre d'offenser Dieu en sa présence (Dn 13, 23), lui qui a tant de bonté et d'amour pour nous.

\* le conditionnel est régulier, car l'expression est équivalente à "car, s'il est vrai qu'on aurait"

### EM 2,22

Le troisième fruit est de nous donner de la confiance en Dieu, dans la vue que l'attention à sa sainte présence, dans le lieu où nous sommes, nous soutiendra contre les tentations et nous en délivrera. \* *Mes yeux*, disait David dans le psaume 24 (Ps 24, 15), *sont toujours élevés au Seigneur, afin qu'il empêche que mes pieds ne soient pris dans le piège.*

*Si je marche*, dit-il au psaume 22 (Ps 22, 4), *au milieu de l'ombre de la mort* (c'est-à-dire du péché, qui donne la mort de l'âme \*\*), *je ne craindrai point le mal, ô mon Dieu, parce que vous êtes avec moi.*

*J'ai eu soin*, dit-il au psaume 15 (Ps 15, 8), *d'avoir toujours le Seigneur présent devant moi, parce qu'il est à côté de moi pour m'empêcher d'être ébranlé.*

\* "Dieu conduit et règle tout d'une manière admirable et avec une grande sagesse" (DA 102,0,5) – voir Blain CL 7, 169 : "Dieu qui conduit toutes choses avec sagesse et avec douceur..." ; CL 8, 174 : "J'adore en toutes choses la conduite de Dieu à mon égard."

\*\* DA 213,0,8 ; DA 213,0,9 ; GA 0,18,5

### EM 2,23

On peut s'occuper ainsi selon cette manière de se mettre en la présence de Dieu :

Que je suis heureux, ô mon Dieu, de vous avoir toujours présent (Ps 15, 8) en quelque lieu que j'aïlle ou que je sois (Ps 138, 7-8). [MF 177,3,1]

Si mes sens ont quelque dégoût pour quelque endroit \*, mon esprit pourrait-il s'y ennuyer puisque, vous étant toujours en ce lieu, il peut toujours penser à vous (Ps 15, 8).

C'est une espèce d'anticipation du bonheur du Ciel de pouvoir toujours être avec vous (Ps 22, 4) et de pouvoir toujours penser à vous (Ps 15, 8).

Faites-moi, je vous prie, cette grâce, ô mon Dieu, et ne permettez pas que je fasse rien qui vous déplaise \*\*, puisque je ne puis pas me passer de vous (Ps 24, 15) pour faire aucun bien (Jn 15, 5).

Tenez même mon esprit si recueilli et si attentif à vous que rien d'extérieur ne soit capable de le dissiper.

\* comme le lieu "où je serai envoyé" [RC 33,1] pour m'occuper des pauvres [LC 13,7]

\*\* Cette demande peut s'appuyer sur la confiance en celui qui, par sa présence, "empêche que mes pieds ne soient pris dans le piège" (Ps 24, 15)

**EM 2,24** § 2. *Seconde manière de se mettre en la sainte présence de Dieu dans le lieu où l'on est : en considérant Notre Seigneur présent au milieu de ceux qui s'assemblent en son nom.*

2. On peut considérer Dieu présent dans le lieu où on est, parce que Notre Seigneur dit dans l'Évangile en saint Matthieu, ch. 18 (Mt 18,20), *que toutes les fois que deux ou trois personnes seront assemblées en son nom, il sera au milieu d'elles.* [R 7,0,5 ; DB 4,4,8]

**EM 2,25**

N'est-ce pas un grand bonheur, lorsqu'on est assemblé \* avec ses Frères, soit pour faire oraison, soit pour quelque autre exercice que ce soit, d'être assuré \*\* qu'on est en la compagnie de Notre Seigneur et qu'il est au milieu des Frères.

\* (cf. CL 50, 209).

\*\* [MD 65,1,1 ; MF 91,2,1]

**EM 2,26**

Il est au milieu d'eux (Jn 20, 19-22) pour leur donner son Saint Esprit \* et pour les diriger par lui dans toutes leurs actions et dans toute leur conduite (Rm 8, 14 ; Ga 5, 25).

\* cf. le Chapitre de 1717 et la prière au Saint Esprit composée par le Fondateur, qui sera introduite par la suite dans la prière du soir des Frères (CL 8, 134) : la Présentation de E en donne en Annexe le texte probable.

**EM 2,27**

Il est au milieu d'eux pour les unir ensemble, accomplissant par lui-même ce qu'il a demandé pour eux à son Père, avant sa mort, par ces paroles en saint Jean, ch. 17 (Jn 17, 21 ; Jn 17, 23) : *Faites qu'ils soient un en nous comme vous, mon Père, et moi sommes un, et qu'ils soient consommés dans l'unité, c'est-à-dire tellement un et unis ensemble, n'ayant qu'un même esprit qui est l'Esprit de Dieu, qu'ils ne se désunissent jamais* (Ep 4, 3-6). [MF 91,2,2 ; MD 39,3,1]

**EM 2,28**

Jésus-Christ est au milieu des Frères dans leurs exercices pour leur y donner l'esprit de leur état, et pour les maintenir et affermir dans la possession de cet esprit, qui est pour eux la source et l'affermissement de leur salut, s'ils le possèdent toujours solidement et sans altération. [RC 2,1]

**EM 2,29**

Jésus-Christ est au milieu des Frères pour leur enseigner les vérités et les maximes de l'Évangile (Jn 14, 26), pour en pénétrer intimement leur cœur et pour leur inspirer d'en faire la règle de leur conduite ; pour les leur faire comprendre et pour faire connaître la manière de les mettre en pratique, qui soit pour eux la plus agréable à Dieu \* et la plus conforme à leur état.

\* Cf. le vœu de 1691 : "qui nous paraîtra vous être la plus agréable" [EP 1,0,1 ; MF 165,3,2]

**EM 2,30**

Jésus-Christ est au milieu des Frères pour les engager à rendre la pratique des mêmes maximes de l'Évangile, uniforme \* dans leur société, afin qu'ils conservent toujours une entière et parfaite union entre eux.

\* *Uniforme*, adj., Égal, pareil, semblable, de même nature [...] "Il serait à souhaiter que toutes les Coutumes du Royaume fussent *uniformes*" (Trévoux).

**EM 2,31**

Jésus-Christ est au milieu des Frères dans leurs exercices afin que toutes leurs actions tendant \* à Jésus-Christ comme à leur centre, ils soient un en lui (Jn 17, 21) par l'union qu'elles auront à Jésus-Christ agissant en eux et par eux (Ga 5, 25; Ga 2, 20).

\* *tendants* (1739) : le participe présent était considéré comme un adjectif verbal et s'accordait. – Dimension communautaire, ecclésiale, de la relation au Christ (CL 50, 212)

**EM 2,32**

Jésus-Christ est au milieu des Frères dans leurs exercices pour y donner l'accomplissement et la perfection : car Jésus-Christ est par rapport à eux comme le soleil qui, non seulement communique aux plantes la vertu \* de produire, mais aussi donne à leurs fruits la bonté et la perfection qui sont

plus ou moins grandes \*\* à proportion qu'ils sont plus ou moins exposés aux rayons du soleil. C'est ainsi que les Frères font leurs exercices et les actions propres à leur état, avec plus ou moins de perfection à proportion qu'ils ont plus ou moins de rapport, de convenance et d'union avec Jésus-Christ.

\* *Vertu*, s. f. Efficacité, force, vigueur, faculté, propriété, puissance d'agir (Trévoux)

\*\* *qui est plus ou moins grande* (1739) : accord avec le nom le plus proche.

### EM 2,33

La manière de se mettre en la présence de Dieu en considérant Jésus-Christ au milieu de nous peut produire trois différents fruits :

### EM 2,34

Le premier est que toutes nos actions aient rapport à Jésus-Christ et tendent à lui comme à leur centre, et tirent toute leur vertu de lui *comme les branches de la vigne tirent leur sève du cep de la vigne* (Jn 15, 5), et ainsi qu'il y ait un mouvement continu de nos actions à Jésus-Christ et de Jésus-Christ à nous \*, puisque c'est lui qui leur donne l'esprit de vie (Ga 5, 25).

\* excellente définition de "la prière de la vie" (CL 50, 214)

### EM 2,35

Le second fruit est que nous contractions une union étroite avec Jésus-Christ *qui vit en nous et en qui nous vivons*, comme le dit admirablement l'Apôtre saint Paul (Ga 2,20) : c'est ce qui est cause *que nous ne pouvons rien faire sans Jésus*, comme il le dit lui-même (Jn 15,5), *et que Jésus-Christ fait tout en nous parce qu'il demeure en nous et que nous demeurons en lui*, ce qui fait, dit-il, *que nous portons beaucoup de fruits*. [MF 136,1,2 ; MR 195,3,1]

### EM 2,36

Le troisième fruit de cette manière de considérer Jésus-Christ au milieu de nous est *qu'il répand en nous son Esprit*, comme il le dit par un prophète \* (Jl 3, 1-2), *et c'est cet Esprit de vérité*, dit-il (Jn 14, 17), *que le monde ne peut recevoir parce qu'il ne le connaît pas*. C'est cet Esprit Saint qui anime nos actions, qui est en elles un esprit de vie \*\* (Ga 5, 25) et qui fait qu'elles ne sont pas en nous des actions mortes, non seulement comme actions chrétiennes, mais même selon notre état et notre profession \*\*\* qui demandent en elles une perfection particulière. [MD 42,1,2 ; MF 189,2,2]

\* Vulgate : Jl 2, 28 : cité en Ac 2, 17

\*\* MD 68,2,1 fin (esprit de son état) ; DA 302,3,10 (exorcisme du baptême) ; DA 304,4,10 (Eucharistie)

\*\*\* *perfection* (1739) : ce n'est pas notre "perfection" qui demande dans nos actions "une perfection particulière" ! On corrige, avec l'édition de 1853 (ce que ne font pas les autres), en raison du couple "état et profession" [MD 92,3,2 fin ; DA 307,4,18 ; I 2,1,3...] – 1739 met au singulier le verbe "demande", qui suit : accord avec le nom le plus proche.

### EM 2,37

On peut s'occuper ainsi selon cette manière de se mettre en la présence de Dieu :

#### EM 2,37,1

Que je suis heureux, mon Dieu, de faire oraison avec mes chers Frères puisque, suivant vos paroles (Mt 18, 20), nous avons l'avantage *de vous avoir au milieu de nous*.

#### EM 2,37,2

Vous y êtes, ô mon Jésus, *pour répandre votre Esprit sur nous*, comme vous le dites par votre prophète (Jl 3, 1-5), et comme *vous le répandîtes sur vos Apôtres et sur vos premiers disciples lorsqu'ils étaient ensemble* (Ac 2, 1-3) *et qu'ils persévéraient dans l'oraison* (Ac 1, 14) *avec une intime union d'esprit et de cœur* (Ac 4, 32) dans le cénacle (Ac 1, 3).

#### EM 2,37,3

Faites-moi aussi la grâce par votre présence au milieu de nous, assemblés pour vous prier (Mt 18, 20), d'avoir une union intime d'esprit et de cœur avec mes Frères (Ac 4, 32) et d'entrer dans les dispositions dans lesquelles étaient les saints Apôtres dans le cénacle (Ac 1, 12-14),

#### EM 2,37,4

afin qu'ayant reçu votre divin Esprit, selon la plénitude que vous m'avez destinée, je me laisse diriger par lui \* pour remplir les devoirs de mon état, et qu'il me fasse participer à votre zèle pour l'instruction de ceux que vous voudrez bien confier à mes soins. [MD 43,3,2 ; MR 195,2,2]

\* Ep 3, 19 ; Col 2, 10 ; Ga 5, 25 ; Rm 8, 14

### EM 2,38

On peut faire des réflexions semblables sur le modèle de celles-ci par rapport aux autres fins et fruits de cette manière de se mettre en la présence de Dieu, en considérant Jésus-Christ au milieu de nous faisant ensemble oraison (Mt 18, 20 ; Ac 1, 14).

### EM 2,39 § 3. *Première manière de considérer Dieu présent en soi-même : ne subsistant qu'en Dieu.*

3. On peut considérer Dieu présent en soi-même, parce qu'il est présent en nous pour nous faire subsister, comme le dit saint Paul aux Actes des Apôtres, ch. 17, v. 28 (Ac 17, 28), par ces paroles : *Dieu n'est pas loin de nous car nous n'avons de vie, de mouvement et d'être qu'en Dieu.* [R 7,0,6 ; MF 175,1,1 ; DA 102,0,2]

### EM 2,40

En effet, nous n'avons l'être, le mouvement et la vie que parce que Dieu est en nous, qui nous les communique et même pour nous les communiquer, en sorte que si Dieu cessait un moment d'être en nous \* et de nous donner l'être, nous tomberions sur-le-champ dans le néant.

\* Il s'agit bien de la "présence créatrice" de Dieu en nous. Il n'est pas dit : "s'il cessait de penser à nous" ! – DA 102,0,2 se réfère aussi à Ac 17, 28 : mais le point de vue de EM est différent. (cf. CL 50, 235).

### EM 2,41

Quelle grâce Dieu nous fait-il donc de nous faire par lui-même et par sa résidence en nous, être ce que nous sommes ! (1 Co 15, 10) Ce qui fait que le même saint Paul (Ac 17, 28) dit *que nous sommes de la race de Dieu* et que saint Léon dit que nous sommes faits participants de la divinité \*.

\* Le texte du sermon de Noël est bien connu : *Reconnais, chrétien, ta dignité...* cf. 2 Pi 1, 4

### EM 2,42

Cette idée nous doit faire concevoir et conclure en même temps que, puisque *nous sommes de la race de Dieu* (Ac 17, 28) et que nous ne vivons que parce qu'il nous anime de sa propre vie, nous devons faire paraître par notre conduite qu'effectivement, nous vivons de la vie de Dieu \* et que nous n'avons que des pensées qui nous remplissent de Dieu et de bas sentiments de toutes les choses de ce monde (Col 3, 1-2), selon ce qu'elles sont à l'extérieur \*\*, et que, si nous en avons de l'estime, ce ne doit être que selon ce qu'elles sont en Dieu, pénétrés que nous devons être que Dieu est tout en toutes choses et que toutes choses ne sont rien qu'autant que Dieu réside en elles et qu'elles sont pénétrées de Dieu (Sg 11, 21-12,1). [MD 70,2,2 ; MF 90,1,2]

\* MD 67,1,1

\*\* MD 44,1,1 fin

### EM 2,43

De là vient que nous faisons injure à Dieu résidant en nous, lorsque nous faisons quelque chose qui lui déplaît et lorsque nous nous servons de nos sens à un mauvais usage, et que nous cherchons à nous contenter \* – et non pas à contenter Dieu qui est celui seul en qui nous devons trouver tout notre plaisir et toute notre satisfaction, puisqu'il veut bien se plaire et se satisfaire à nous soutenir \*\* et à nous conserver l'être par sa résidence actuelle \*\*\* et continuelle en nous.

\* R 15,2,2 ; MD 66,3,2 ; MF 191,1,2 ; I 6,24,2

\*\* et soutenir la communauté dans l'unité : MD 39,3,1 ; MD 39,3,2

\*\*\* *actuel*, adj., qui est en effet ; réel et effectif (Trévoux)

### EM 2,44

La manière de nous mettre en la présence de Dieu en le considérant en nous-mêmes comme nous faisant subsister, peut avoir en nous trois principaux fruits :

### EM 2,45

Le premier est de prendre les besoins du corps dans la vue de faire vivre Dieu en nous \*, de vivre de sa vie et de vivre par lui (Ga 2, 20).

\* (cf. Lett, 176-177). – “Lett” renvoie à l’édition critique du texte de 1739, par le Frère Émile Lett (LIGEL 1957).

### EM 2,46

Le second est de ne nous pas servir – [pour l’offenser] \* – du mouvement que Dieu nous donne (Ac 17, 28) et qu’il a en nous continuellement, et des actions qu’il fait en nous et avec nous, et que nous faisons par lui.

\* On transpose ici, pour plus de clarté, les 3 derniers mots de la phrase.

### EM 2,47

Le troisième est de le prier souvent de nous anéantir plutôt que de souffrir que nous ayons et qu’il y ait en nous aucun mouvement et aucune action que ce ne soit pour accomplir les desseins qu’il a sur nous et pour faire sa sainte volonté. [MD 63,1,1]

### EM 2,48

On peut s’occuper ainsi sur cette manière de se mettre en la présence de Dieu :

Vous êtes, mon Dieu, en moi et dans toutes les créatures, et elles ne subsistent toutes que par vous et parce que vous résidez en elles.

Faites donc que je ne me serve de tous mes membres et de tout moi-même, et que je ne mette toutes les autres créatures en usage, que pour votre service.

Serait-il bien possible, ô mon Dieu, que, sachant que vous résidez en moi pour me faire subsister, je me servisse de l’être et du mouvement que vous me donnez (Ac 17, 28) pour vous offenser ? Quoi, mon Dieu, vous agirez en moi, et j’agirai contre vous, et je me servirai de l’action que vous faites en moi et avec moi, contre vous-même !

Détruisez plutôt ce qu’il y a d’être en moi, en cessant de résider en moi et d’agir avec moi, [plutôt] que de souffrir que je commette le moindre péché.

### EM 2,49 OU AUTREMENT :

Que votre résidence en moi, ô mon Dieu, me doit donner de confiance en vous et d’appui sur vous. *Si je marche*, dit le prophète-roi (Ps 22, 4 ; Ps 137, 7), *je ne craindrai aucun mal parce que vous êtes avec moi*.

Ce sera lui, dit-il ailleurs (Ps 24,15), *qui détournera mes pieds pour éviter le piège qui leur était tendu*. [EM 2,22]

*C’est lui*, dit-il encore (Ps 143, 1; Ps 17, 35), *qui apprendra à mes mains et à mes doigts à faire la guerre et à combattre dans l’occasion*.

C’est ce que me doivent inspirer, ô mon Dieu, votre présence et votre résidence continues \* dans mes membres, à \*\* faire la guerre au péché et de \*\* combattre (Ps 143, 1; Ps 17, 35) contre le démon par mes sens et par le mouvement que vous me donnez en eux (Ac 17, 28). [EM 4,130,2]

\* *doit inspirer... continue* (1739) : accords avec le nom le plus proche

\*\* l’emploi cité par Littré est “inspirer de + infinitif”. – CL 50, 233 regrette ce rétrécissement : le combat de l’homme engagé dans l’histoire devient “guerre” de l’homme avec lui-même.

### EM 2,50 OU BIEN :

Ne dois-je pas être bien excité à penser à vous, mon Dieu, vous ayant toujours avec moi et en moi (Ps 15, 8), et ne pouvant rien faire qu’avec vous (Jn 15, 5).

Toutes mes démarches doivent être autant de mouvements qui m’engagent à élever mon esprit à vous (Ps 24, 1), tous les mouvements de mon cœur sont autant de touches que vous lui donnez pour l’avertir d’être tout à vous. [DA 307,2,6 ; MD 64,3,1]

Donnez à mon esprit ces sentiments et à mon cœur ces mouvements, afin que l’un s’occupe toujours à penser à vous (Ps 15, 8), et que l’autre ne se porte qu’à vous aimer, etc.

#### **EM 2,51** § 4. *Deuxième manière de considérer Dieu présent en soi-même : par sa grâce et par son Esprit.* [R 7,0,6]

On peut considérer Dieu présent en soi parce qu'il est en nous par sa grâce et par son Esprit, selon ce que dit Notre Seigneur en saint Luc, ch. 17 (Lc 17, 21), que *le royaume de Dieu est au-dedans* \* de nous. Car c'est par son Esprit Saint que Dieu règne en nous, c'est même par la résidence de la très sainte Trinité en nous \*\*, selon ce que dit le même Jésus-Christ en saint Jean, ch. 14, v. 23 (Jn 14, 23) : *Celui qui m'aime, dit-il, gardera ma parole et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure.* [R 12,21]

\* On traduit aujourd'hui : *Le Règne de Dieu est parmi vous, ou : au milieu de vous.* (cf. CL 50, 238).

\*\* M. de La Salle souligne le réalisme de la présence trinitaire pour le croyant. Il devient la *demeure* de Dieu, appelé à vivre et à agir dans le monde de telle manière qu'il puisse être perçu comme le "signe", le sacrement du Dieu vivant, pour transformer le monde selon la vérité et selon la justice : "habitation" vécue comme une relation interpersonnelle (CL 50, 239).

#### **EM 2,52**

N'est-ce pas la chose la plus avantageuse dont on puisse jouir en ce monde que d'avoir Dieu résidant en soi, et qu'il y règne d'une manière aussi absolue qu'un roi dans son royaume, et avec une entière dépendance de notre part ? [MD 22,2,2]

#### **EM 2,53**

C'est par ce moyen, que Dieu règle tous les mouvements intérieurs selon son bon plaisir (Ep 1, 5), qu'il retient toutes nos passions, et qu'il se rend si bien maître de nos sens, qu'ils ne se portent vers les objets qui leur sont propres qu'autant qu'il paraît y avoir de la nécessité (Col 3, 1-2). [R 11,2,33 ; MF 80,1,2 ; MF 123,3,1 ; I 1,8,17]

#### **EM 2,54**

Bien plus Dieu, étant ainsi le maître de notre cœur par l'application intérieure qu'il nous procure par sa résidence en nous, fait que rien de ce qui est au-dedans de nous ne se produisant au-dehors, tout notre extérieur est dans une espèce de suspension \* ; ce qui fait que nos sens viennent par la continuation de notre application intérieure à n'avoir presque plus d'occupation, parce que les esprits vitaux \*\* qui les animent sont retenus au-dedans de nous ; tout notre intérieur aussi étant dans une vive attention à la sainte présence de Dieu et à sa résidence en nous, notre âme néglige et vient même à mépriser tout le dehors, et à ne se mettre en peine que de ce qui se passe au-dedans d'elle, et ainsi fait que Dieu règne pleinement en elle, selon ce que dit l'auteur de l'Imitation dans le premier chapitre du livre second : Apprenez à mépriser les choses extérieures et à vous adonner aux intérieures, et vous verrez que le règne de Dieu viendra au-dedans de vous (Lc 17, 21).

\* cf. la terreur du Frère Vigneron devant Jean-Baptiste de La Salle en extase (CL 8, 284).

\*\* *esprits*, 7°. Les corps légers et subtils qu'on regardait comme le principe de la vie et des sentiments. "Esprits vitaux" (Littré) – Seul emploi de cet adjectif par M. de La Salle ; nous dirions peut-être aujourd'hui : *influx nerveux*.

#### **EM 2,55**

Dieu régnant ainsi dans une âme, elle a cet honneur, dit saint Paul, 2 Cor. ch. 6, v. 17 (2 Co 6, 16) d'être le temple de Dieu. *Vous êtes, dit-il, le temple de Dieu vivant, ainsi qu'il le dit lui-même : Je demeurerai en eux et je converserai avec eux* \*. *Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple* (Lv 26, 11-12).

\* Amelote (v. 17) traduit ainsi la Vulgate : "Je demeurerai avec eux et je converserai avec eux" ; et Sacy (v. 16) le grec : "J'habiterai avec eux et je m'y promènerai".

#### **EM 2,56**

Le corps même que cette âme anime, selon l'expression du même saint Paul, 1 Cor. ch. 7, v. 19 (1 Co 6, 19), devient le temple du Saint-Esprit. *Ne savez-vous pas, dit-il, que vos membres sont le temple du Saint-Esprit qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu, et qu'ainsi vous n'êtes plus à vous-mêmes.* [R 7,0,6]

### EM 2,57

Ce qui est en effet, puisque tout l'homme, l'âme et le corps, sont à Dieu, étant, comme dit le même saint dans la même épître, ch. 3, v. 16 (1 Co 3,16), le temple de Dieu et le Saint-Esprit demeurant en lui. *Ne savez-vous pas, ajoute-t-il, que vous êtes le temple de Dieu et que le Saint-Esprit demeure en vous ?* [DB 3,3,6 ; MD 62,2,2]

### EM 2,58

On doit donc bien prendre garde de ne point profaner ce temple \*, ou même de ne le point détruire, en chassant Dieu et son Saint-Esprit de son cœur, parce que, *si quelqu'un*, dit le même saint Paul, v. 17 du même ch. 3 (1 Co 3, 17), *détruit le temple de Dieu, Dieu le perdra, car son temple est saint et vous êtes ce temple.*

\* Ce temple saint est la communauté [MD 62,1,1], et chacun de ses membres [MD 62,2,1]

### EM 2,59

Cette pensée – que nous sommes le temple de Dieu et du Saint-Esprit – doit nous engager à bien faire réflexion, que nous sommes obligés de *vivre dans une grande sainteté* (2 Co 6, 16-18) et que nous devons \*, non seulement *nous abstenir de souiller notre âme par aucun vice* (2 Co 7, 1), mais que nous sommes tenus d'avoir un soin tout particulier de l'orner de toutes sortes de vertus parce que le Saint-Esprit ne se plaît que dans les âmes qui les possèdent. C'est ce qui faisait dire à sainte Luce que les corps chastes sont les temples du Saint-Esprit. [MF 156,2,1 ; MF 191,3,2 ; MD 62,3,1]

\* nous *ne devons pas* non seulement (1739) : on corrige, avec CL 50, en supprimant la négation.

### EM 2,60

Dieu, qui met ses complaisances dans ces âmes, prend plaisir à les instruire des voies \* qu'il veut qu'elles tiennent \*\* pour être tout à fait à lui, "et c'est par son *Esprit Saint* qu'elles pénètrent", dit saint Paul (1 Co 2, 10), "*ce qu'il y a de plus caché en Dieu.*"

\* la connaissances des voies de Dieu : MF 164,3,1 ; MD 18,2,2

\*\* Ps 24, 4 ; Ps 26, 11 ; Ps 85, 11 ; Ps 118, 33

### EM 2,61

C'est aussi cet Esprit Saint qui répand, dans les âmes qui le possèdent, une plénitude et une abondance de grâces qui font qu'elles se laissent si bien *conduire et diriger par le même Esprit* (Rm 8, 14 ; Ga 5, 25), qu'elles perdent toute affection humaine pour les choses créées, et n'en ont plus que pour Dieu, qu'elles possèdent intérieurement, et pour ce qui le regarde.

### EM 2,62

On peut s'occuper ainsi intérieurement selon la manière de considérer Dieu présent en nous par son Esprit et par sa grâce, et comme dans son temple :

#### EM 2,62,1

Que vous êtes bon, ô mon Dieu, de mettre en moi votre Esprit Saint. C'est sans doute \* *pour me conduire et me diriger dans mes actions* (Rm 8, 14 ; Ga 5, 25).

\* *certainement, assurément*

#### EM 2,62,2

Ainsi votre intention est que je ne fasse rien que ce ne soit par *le mouvement de votre divin Esprit* (Ga 5, 25) que je n'aie que des sentiments tels que votre Esprit m'inspirera ; et que je n'aie que des affections conformes aux vôtres, que je sois par votre divin Esprit pénétré et occupé de vous, et vide des créatures parce que cet Esprit Saint ne fait voir dans les créatures que ce qu'il y a de vous pour détruire entièrement en nous toute l'idée que nous pourrions avoir d'elles, qui n'est capable que de mettre obstacle à ce que nous soyons remplis et pénétrés de vous. [MF 95,2,2 ; MD 22,2,2 ; R 11,2,4 ; MD 44,1,2]

#### EM 2,62,3

Venez donc, Esprit Saint, posséder mon cœur et animer tellement toutes mes actions (Ga 5, 25), qu'on puisse dire que vous les produisez plus que moi ; et que je n'aie plus de vie, ni de mouvement, ni d'action (Ac 17, 28), qu'autant que vous m'en donnez vous-même.

### EM 2,62,4

Heureux celui *qui ne vit plus et n'agit plus que par l'Esprit de Dieu (Ga 5, 25)*. C'est de celui-là qu'on peut dire *qu'il ne vit plus, mais que c'est Jésus-Christ*, ou plutôt le Saint-Esprit *qui vit en lui (Ga 2, 20)*. [MD 48,1,2]

**EM 2,63** *Manière de s'occuper dans l'oraison considérant Dieu en soi-même comme dans son temple.*

### EM 2,63,1

Que je dois m'estimer heureux, ô mon Dieu, lorsque je pense que je suis votre temple (2 Co 6, 16), et que c'est vous-même (Jn 14, 23) qui me dites que j'ai cet avantage. Il n'est donc pas nécessaire que j'aille bien loin (Ps 138, 7 ; Ac 17, 27) pour vous adorer et vous rendre mes devoirs : je n'ai pour cela qu'à rentrer en moi-même pour vous rendre dans mon âme comme dans votre temple vivant (2 Co 6, 16) les hommages que je vous dois.

### EM 2,63,2

*Ce temple*, ô mon Dieu, est bien différent *de ceux qui sont bâtis par la main des hommes (Ac 7, 48)*, puisque celui-ci n'est vôtre – et digne de vous recevoir et de vous contenir – que parce que *c'est vous qui l'avez édifié vous-même (Ac 7, 50)*.

### EM 2,63,3

Ornez-le, par votre demeure en lui, de tout ce qui peut vous faire plaisir et vous y attirer ; et comme vous êtes saint et la sainteté même, communiquez-la, je vous prie, tellement à mon âme, que vous mettiez en elle toutes vos complaisances et qu'il n'y ait rien en elle qui ne vous soit agréable, de sorte qu'on puisse lui appliquer ces paroles de saint Paul (1 Co 3, 17) : *“Le temple de Dieu est saint et c'est vous qui l'êtes”*. [MD 62,3,1]

**EM 2,64** § 5. *[Première] manière de se mettre en la sainte présence de Dieu dans l'église : la regardant comme la maison de Dieu.*

On peut considérer Dieu présent dans l'église, parce qu'*elle est la maison de Dieu (Ps 92, 5)*, comme le dit Notre Seigneur en saint Matthieu \*, ch. 21, v. 13 (Mt 21, 13) : *“Ma Maison sera appelée une maison d'oraison.”* [R 7,0,7 ; DC 44,2,4]

Ce qui nous doit faire conclure deux choses :

\* Mt cite Is 56, 7, en éliminant la finale universaliste : *pour toutes les nations*. Il s'agit du Temple de Jérusalem ; et M. de La Salle, comme son époque, applique ce texte aux églises chrétiennes.

### EM 2,65

1. Que l'église, selon le témoignage de Notre Seigneur même \*, *“est la maison de Dieu,”* parce que c'est en elle que Dieu veut que les chrétiens s'assemblent pour l'adorer et lui rendre leurs devoirs, et que, par conséquent, ils doivent y avoir un très grand respect, et le faire paraître tant par la contenance \*\* et la posture qu'ils y tiennent, que par leur retenue, leur silence et leur piété extérieure. [R 14,5,1 ; MD 61,3,1]

\* M. de La Salle, comme son époque, applique aux églises chrétiennes cette parole concernant le Temple de Jérusalem, comme le justifieront EM 2,67 et EM 2,68

\*\* *Contenance* signifie aussi Le maintien, la posture, la manière de se tenir (Académie).

### EM 2,66

2. Que l'église d'elle-même, selon le dessein et l'ordre de Dieu, est tellement destinée à la prière (2 Ch 7, 15-16) que, lorsqu'on y est, il n'est pas permis d'y faire autre chose que d'y prier Dieu et qu'on n'y doit venir que dans cette intention, à moins qu'on y aille pour entendre la Parole de Dieu. [DA 402,2,2 ; DC 44,2,5]

### EM 2,67

C'est ce qui fit que *Jésus-Christ, lorsqu'il entra dans le Temple de Jérusalem* – qui était bien moins digne de vénération que nos églises – *en chassa tous ceux qui y vendaient et qui y achetaient, et renversa les tables des changeurs et les sièges de ceux qui y faisaient trafic de colombes (Mt 21, 12)*.

Chose admirable ! *Jésus-Christ chassa du Temple des Juifs ceux qui changeaient les monnaies des étrangers qui y venaient acheter, et ceux qui y vendaient et qui y achetaient les choses nécessaires pour les sacrifices, regardant ces ventes et ces achats comme profanant le Temple qu'il nomme le temple de Dieu (Mt 21, 13) quoiqu'on n'y fit que des sacrifices grossiers qui consistaient à égorger des animaux et à les brûler en partie (He 9, 12-13).* [MR 203,1,1 ; MD 62,1,1 ; DA 104,6,3]

### EM 2,68

Quel respect donc n'exige-t-il pas qu'on ait dans les églises des chrétiens qui sont des lieux où on offre tous les jours, et dans beaucoup d'églises, un grand nombre de fois, le même Jésus-Christ qui est le Fils de Dieu et Dieu même et qui, par son sacrifice, embaume \* et sanctifie ces églises d'une sainteté extérieure qui n'est pas commune, par la participation qu'il procure qu'aient ces lieux \* à la sainteté de Jésus-Christ dans *l'offrande et l'immolation qu'il fait de tout soi-même dans son sacrifice (He 10, 10).*

\* *embaumer s'emploie aussi au sens figuré, les grâces qui embaument l'âme de Marie [MF 164,3,2]*

\*\* *comprendre : le sacrifice offert en ces lieux les fait participer à la sainteté de J-C (Lett, 179).*

### EM 2,69

Cette considération de Dieu présent dans l'église, parce qu'elle est la maison de Dieu, doit produire en nous trois principaux fruits :

### EM 2,70

Le 1<sup>er</sup> est de n'y entrer qu'avec une grande pureté extérieure et intérieure, et ainsi de se purifier, avant que d'y entrer, le corps et l'âme, au moins par l'eau bénite et le signe de la croix, et par un acte de contrition. C'est pour cette fin qu'on y a pour pratique de mettre de l'eau bénite à la porte des églises. [DC 20,3,8 ; I 1,6,2 ; CE 18,4,1]

### EM 2,71

Le 2<sup>e</sup> est de n'y demeurer que dans un profond respect et dans une grande retenue extérieure et intérieure, dans la vue de ce que l'Église chante aux fêtes de la Dédicace \* de ces lieux sacrés : "*La sainteté convient fort à ceux qui entrent dans la maison de Dieu*" (Ps 92, 5).

\* DC 44,24,10 4° ; MD 77,1,2 applique ce texte à la maison de communauté

### EM 2,72

Le 3<sup>e</sup> est d'y être toujours appliqué à la prière lorsqu'on n'y est pas occupé à entendre la Parole de Dieu, puisqu'elle *est une maison de prière (Mt 21, 13)*, et qu'on attire sur soi des grâces extraordinaires et abondantes de Dieu, *par les prières qu'on fait dans l'église, à qui Dieu donne une bénédiction particulière (2 Ch 7, 15-16).*

### EM 2,73

On peut s'occuper ainsi dans l'oraison sur la manière de considérer Dieu présent dans l'église :

### EM 2,73,1

Ce qui est dit dans l'Écriture (2 Ch 7, 1-3), ô mon Dieu, lors de la dédicace du temple de Jérusalem – "*Que la majesté de Dieu remplit le temple, et que tout le peuple y ayant aperçu la gloire de Dieu se prosterna sur le pavé pour adorer Dieu*" – me doit sans doute \* engager à n'entrer et rester dans l'église qu'*avec crainte et tremblement (2 Co 7, 15)* dans la vue de la majesté de Dieu qui y habite, d'autant plus que les anges tremblent devant.

\* *certainement, sans aucun doute*

### EM 2,73,2

Et s'il est vrai qu'*Oza tomba raide mort pour avoir touché l'arche (2 S 6, 7)* qui n'était qu'un coffre de bois, à combien plus forte raison dois-je craindre d'être abîmé \* de Dieu si j'ose entrer et rester dans l'église, *qui est la maison de Dieu (Mt 21, 13)*, étant chargé de péchés, puisque, comme dit David (Ps 32) \*\* : "*La sainteté sied bien dans la maison de Dieu*" (Ps 92, 5).

\* *précipité dans l'abîme du néant (Lett, 179) par Dieu.*

\*\* *Erreur de référence.*

### EM 2,73,3

Donnez-moi cette sainteté, ô mon Dieu, qui est la marque la plus sûre d'attachement à vous et à votre service (He 9, 14). Purifiez, pour cet effet, mon âme, et rendez-la, par ce moyen, digne des grâces que vous versez abondamment dans l'église sur ceux qui y paraissent devant vous avec un cœur pur et tout à fait dégagé des moindres péchés.

Puisqu'ils vous font horreur, faites qu'il n'y en ait point en moi lorsque j'entrerai dans le lieu où vous voulez être adoré\*.

\* curieusement, aucune référence n'est faite à Jn 4, 21 (voir EM 2,74,1)

### EM 2,73,4

Le respect que je dois avoir pour votre résidence en ce saint lieu doit m'engager, ô mon Dieu, à m'en rendre tout à fait exempt.

### EM 2,74

On peut s'appliquer ainsi en considérant l'église comme une maison de prière.

### EM 2,74,1

Vous avez dit à Salomon (2 Ch 7, 15-16), ô mon Dieu, après qu'il vous eut dédié le temple des Juifs, *que vos yeux aussi bien que vos oreilles seraient ouverts à la prière de celui qui prierait dans ce lieu-là, parce que vous vous l'étiez choisi et sanctifié afin que votre nom y fût invoqué et honoré éternellement*. C'est à bien plus forte raison que cela se peut dire de nos églises où vous voulez être honoré d'un culte intérieur et en esprit et en vérité, comme vous le dites vous-même (Jn 4, 24). [EM 4,135,2]

### EM 2,74,2

Je vous demande donc cette grâce, ô mon Dieu, que vous ayez la bonté d'exaucer mes prières dans l'église puisque c'est un lieu que vous vous êtes effectivement consacré pour l'être toujours jusqu'à la fin des siècles (2 Ch 7, 16).

### EM 2,74,3

C'est dans ce saint lieu, ô mon Dieu, où vous voulez que les fidèles vous prient. C'est même ce lieu qui leur convient plus qu'aucun autre parce qu'il est proprement le lieu de votre résidence sur la terre, et que vos grâces y abondent plus qu'en aucun autre.

### EM 2,74,4

Répandez-les donc sur moi, et disposez mon cœur à les recevoir toutes et à les mettre en usage, puisque les grâces qu'on reçoit dans l'église portent toutes avec elles une bénédiction particulière\*.

\* participation à la sainteté de Dieu, purification de l'âme, abondance des grâces promises à la prière, prière agréée et exaucée qui obtient des grâces extraordinaires et abondantes (Lett, 179).

### EM 2,75 *[Deuxième] manière de se mettre en la sainte présence de Dieu dans l'église : en considérant Notre Seigneur au très saint Sacrement de l'Autel.*

On peut considérer Dieu présent dans l'église parce que Notre Seigneur Jésus-Christ y est toujours résidant dans le très saint Sacrement de l'Autel. [R 7,0,7]

### EM 2,76

C'est lui qui sanctifie ces temples dans lesquels il est toujours réellement présent, pour combler de grâces ceux qui l'y adorent. Ce qui fait qu'on peut approprier\* à ces saints lieux ces paroles de l'Apocalypse (ch. 21) (Ap 21, 3) : *“Voici qu'il a établi son tabernacle parmi les hommes, et il demeurera avec eux, et il sera leur Dieu”*. C'est cette faveur que Notre Seigneur fait aux hommes, qui est cause qu'on le nomme *leur Dieu*.

\* *Approprier*, signifie aussi, Appliquer un passage à quelque chose qui lui convient bien, qui lui est fort propre (Trévoux). “Le nom de Marie, dont a été honoré la très sainte Vierge, qui signifie étoile de la mer, [...] lui est très bien *approprié*...” [MF 164,1,1].

### EM 2,77

Sur cette résidence continuelle de Notre Seigneur Jésus-Christ au très saint Sacrement de l'Autel, on peut faire attention :

### EM 2,78

1. Que c'est un grand honneur pour nous d'avoir toujours Notre Seigneur avec nous dans le tabernacle, et de pouvoir l'y adorer et lui rendre nos respects dans cet adorable sacrement ; qu'il y est pour recevoir nos prières et les présenter pour nous au Père éternel, comme notre médiateur (He 9, 15) et notre intercesseur auprès de lui (He 7, 25), lorsque nous le prions dans l'église, afin que nos prières lui soient agréables (He 12, 28). [R 14,6,8 ; MF 93,2,1 ; DA 104,10,5 ; DA 404,1,6]

### EM 2,79

2. Comme sa médiation est efficace, lorsqu'il offre nos requêtes au Père éternel, et qu'il est toujours *exaucé de lui*, comme dit saint Paul (Hebr. 5. 7), "*à cause du profond respect avec lequel il le prie pour nous,*" nous devons dans l'église recourir à lui et nous tenir pour assurés que, si Notre Seigneur Jésus-Christ veut bien avoir la bonté de prendre notre cause en main, il obtiendra sans doute \* pour nous *tout ce que nous demanderons par lui* (Jn 14, 14) *et ce qu'il demandera pour nous au Père éternel* (Jn 15, 16 ; Jn 16, 23), puisqu'il est notre Dieu, [et] *qu'il s'est tout consacré pour notre salut* (Jn 17, 19) et pour ce qui regarde le bien de notre âme \*\*.

\* *certainement, sûrement*

\*\* MR 196,1,2 et MD 56,3,2. (cf. CL 50, 277-278).

### EM 2,80

3. Lorsque nous nous trouvons dans quelque besoin particulier et extraordinaire \*, ou dans quelque tentation violente, c'est un grand et puissant moyen, dans ce besoin, \*\* de vaincre la tentation dont nous sommes fortement pressés, [que] de nous adresser à Notre Seigneur résidant dans l'église au très saint Sacrement de l'Autel, puisque Jésus-Christ, dans l'Eucharistie, est un médecin \*\*\* qui guérit tous nos maux et qui nous donne toutes les grâces qui nous sont nécessaires pour nous procurer tout ce qui peut être utile à notre âme. [DA 304,4,7 ; I 5,3,3]

\* cf Lett 179

\*\* 1739 ajoute ici : "et". Nous supprimons ce mot parasite et ajoutons plus loin "que" : quand nous sommes dans ce besoin extraordinaire, c'est un puissant moyen de vaincre cette forte tentation, que de nous adresser à Jésus

\*\*\* Mt 8, 8 ; Lc 4, 23 ; Lc 5, 31. L'Eucharistie, *remède* à toutes les infirmités de nos âmes (MD 51).

### EM 2,81

4. Il est d'un grand avantage, pour nous entretenir dans l'amour de Dieu, de demeurer en attention et en respect devant Notre Seigneur présent dans l'église. Car, comme Jésus-Christ, selon son humanité, est une fournaise d'amour \* envers son Père, il est en état de nous en faire participant dans le temps que \*\* nous rendons nos devoirs à sa très sainte humanité devant qui nous sommes ; d'autant plus que Jésus-Christ Notre Seigneur est avec nous dans ce sacrement *pour nous donner*, dit-il, *la vie avec abondance* (Jn 10, 10), et que cette vie abondante consiste, selon le même Jésus-Christ (Jn 17, 3 ; Lc 10, 27), *dans la connaissance et le parfait amour de Dieu*.

\* voir Lc 12, 49 et MD 25,2,1

\*\* nous disons aujourd'hui : *de nous y faire participer au moment où nous...*

### EM 2,82

*Manière de s'appliquer dans l'église à la présence de Jésus-Christ résidant continuellement dans le très saint Sacrement de l'Autel.*

#### EM 2,82,1

Je n'ai qu'à m'approcher de vous (He 4, 16), divin Jésus, résidant dans le très saint Sacrement de l'Autel : c'est là où véritablement je puis *vous avoir toujours présent devant moi* (Ps 15, 8).

Vous y êtes comme sur votre trône pour recevoir nos respects et nos adorations ; vous y êtes pour nous combler de toutes sortes de grâces dont nous pouvons avoir besoin (He 4, 16). [DA 103,0,6]

#### EM 2,82,2

Dans quelque état que je sois – de sécheresses dans l'oraison, de peine et de tentation \* – je n'ai qu'à me présenter devant vous pour trouver du soulagement à mes peines.

Quelque difficulté que j'aie à me vaincre pour faire le bien, vous êtes toujours prêt à m'aider : vous êtes tout mon recours (He 10, 19-21) dans mes embarras, vous êtes tout mon refuge (Ps 31, 7 ; Ps 45, 2) dans mes accablements d'esprit.

\* R 14,3,4 ; MD 20,1,1 ; MF 177,2,1 ; LI 126,1 – Blain montre des Frères face à de fortes tentations : CL 8, 369 ; CL 8 ab 10. 13. 26. 40. 45-46...

### EM 2,82,3

C'est vous qui m'excitez et m'animez au bien quand je me trouve dans la lâcheté et lorsque je me trouve dans la tiédeur ; je n'ai qu'à m'adresser à vous qui êtes un Dieu d'amour et qui avez, dans votre divin sacrement, un amour tendre envers les hommes \*. Vous pouvez facilement, en me pénétrant de ce qu'il y a d'aimable et d'aimant en vous, m'embraser d'amour envers Dieu et me donner une charité ardente envers le prochain.

\* MD 25,2,1 début ; MD 26,3,1 fin

### EM 2,83 OU AUTREMENT.

Je m'unis à vous, ô mon Jésus, présent dans le très saint Sacrement pour y être victime pour mes péchés (1 Jn 2, 2 ; 1 Jn 4, 10), puisque c'est dans ce sacrement que vous offrez continuellement au Père éternel les mérites de votre sacré Passion et de votre mort en satisfaction pour mes péchés. [DA 305,4,4 ; DC 42,13,10]

Faites-moi la grâce dans la vue de satisfaire aux miens, de participer à votre disposition intérieure d'amour pour les souffrances. [MD 18,3,1 ; MF 154,3,2 ; I 3,39,2]

Je tâcherai, ô mon Sauveur Jésus, de rester, dans cette intention, en votre présence, étant convaincu, comme je le suis, que le péché vous déplaît en moi, je m'assure que vous vous efforcerez de l'y détruire.

Aidez-moi donc, je vous prie, afin que j'y donne tous mes soins et que j'accomplisse en cela vos désirs.

### EM 3 CHAPITRE III.

[Différentes manières de s'entretenir sur la présence de Dieu.] \*

\* Titre restitué par CL 50.

#### EM 3,84 [§ 1. Par réflexions multipliées.]

*Que les réflexions qu'on fait sur la présence de Dieu doivent n'avoir qu'une même manière de présence de Dieu pour objet.*

Lorsqu'on s'applique à la présence de Dieu \* d'une des manières ci-dessus proposées, il est de conséquence que les réflexions qu'on fait aient toutes rapport à cette même manière et tendent toutes à une même fin. Car, outre que cette pratique sert à rectifier l'esprit \*\* et apprend à raisonner juste \*\*\*, elle aide aussi beaucoup à retenir une âme dans le recueillement et lui donne facilité à s'entretenir plus longtemps et plus intérieurement de la présence de Dieu ;

\* cf. Lett, 180

\*\* *rectifier l'esprit*, c'est le rendre de bonne foi (Lett, 181).

\*\*\* ceci ne vise pas à demander de raisonner dans l'oraison [EM 3,87], même si raison et grâce peuvent aller parfois de pair [R 16,5,2].

#### EM 3,85

au lieu que, quand on laisse faire à son esprit une réflexion sur une manière et ensuite sur une autre, l'esprit, s'occupant de différentes pensées et faisant \* différentes réflexions qui n'ont aucun rapport les unes avec les autres, demeure dans une espèce de dissipation, outre qu'il ne peut pas parvenir à penser et réfléchir avec justesse \*\*, et l'âme, par cette manière de faire des réflexions, se met dans une grande indisposition \*\*\* au recueillement intérieur.

\* 1739 place ici un article, "des", qui paraît superflu.

\*\* À la Pentecôte, les Apôtres "expliquaient clairement, et avec toute la justesse imaginable, les paroles de la sainte Écriture" concernant Jésus et le don de l'Esprit [MD 43,3,1].

\*\*\* *indisposition* : à communier [MD 51,3,1], à faire le bien [DA 103,0,13], à recevoir la grâce du sacrement [DA 302,2,14 ; DA 310,3,8].

#### EM 3,86

On fera, par exemple, quelques réflexions sur la manière de se mettre en la présence de Dieu en le considérant dans le lieu où l'on est, et ensuite, on se met en la présence de Dieu en considérant qu'il est en nous comme dans son temple. Cette seconde réflexion n'est pas à propos alors, parce que ces deux manières de se mettre en la présence de Dieu ne conviennent point l'une avec l'autre \* et elles ont chacune une fin différente. Car la fin de la première manière est de se tenir dans la retenue, dans le lieu où l'on est, dans la vue de la présence de Dieu ; et la fin de l'autre manière est de se conserver dans une grande pureté de cœur dans la vue qu'il est le temple de Dieu. Ou on peut, dans cette seconde manière, avoir cette autre fin d'adorer Dieu résidant dans son cœur, ou quelque autre qui ait aussi rapport à cette seconde manière.

\* *Convenir* signifie aussi, Être conforme, avoir du rapport. [...] *La déposition du second témoin ne convient pas avec celle du premier* (Académie). Voir EM 1,11.

#### EM 3,87 [§ 2. Par réflexions courtes et longtemps continuées.]

*Manière de d'entretenir en la sainte présence de Dieu par des passages de l'Écriture sainte et des réflexions relatives à ces passages.*

Toutes ces six manières de se mettre en la présence de Dieu sont pour aider une âme à s'y entretenir quelque temps pendant l'oraison ; mais on peut dire qu'elles ne donnent lieu d'avoir la présence de Dieu que d'une manière passagère et pour ainsi dire extérieure à l'âme, parce qu'elles ne procurent la présence de Dieu que par des raisonnements et des réflexions multipliées : ce qui, à l'égard des vérités de foi, obscurcit l'esprit au lieu de l'éclaircir et le ferme au lieu de l'ouvrir pour approfondir les sacrés mystères que ces vérités contiennent, et tient l'âme éloignée de Dieu plutôt que de l'en approcher – à moins que ces raisonnements et ces réflexions ne soient fondées et appuyées sur des sentiments de foi.

### EM 3,88

Un moyen plus aisé, pour se pénétrer de la présence de Dieu d'une manière intérieure, est de mettre dans son esprit un passage de l'Écriture sainte qui rappelle le souvenir de la présence de Dieu, comme celui-ci, par exemple, tiré du psaume 15, v. 8 (Ps 15, 8) : “*Je me suis proposé d'avoir toujours Dieu devant moi.*” Et de faire ensuite une réflexion sur ce passage, sans beaucoup de raisonnement, parce que la raison détruit la foi \*, ou, au moins, y met quelque obstacle et lui nuit, et empêche qu'elle ne soit aussi vive qu'elle pourrait être et qu'elle ne soit fortement imprimée dans notre esprit et dans notre cœur.

\* position thomiste : foi et raison, pris comme actes, sont de natures différentes et donc ne peuvent être posés en même temps. La foi est infiniment supérieure à la raison [MD 15,2,1 fin ; MD 15,2,2 fin], mais la raison éclaire l'homme dans ses jugements [MD 7,2,2 ; RB 205,5,417 ; DA 214,1,1 ; DA 215,0,6 ; GA 0,20,4] et contribue à le conduire [MD 56,2,1 ; RB 209,1,616]. (cf. CL 50, 298).

### EM 3,89

On peut faire, par exemple, sur ce passage cette réflexion : Que c'est un bonheur d'avoir toujours l'esprit occupé de la présence de Dieu, que c'est une anticipation du bonheur du Ciel. [EM 1,6 ; EM 2,23,3 ; EM 3,100 – MF 191,1,2]

Et puis, rester le plus qu'on pourra dans une attention la plus simple, et, en même temps, la plus vive qu'il sera possible sur ce passage. [EM 8,206]

Cette réflexion n'est pas embarrassée de raisonnements.

### EM 3,90

L'idée que l'esprit en a, et l'attention qu'il y fait, non seulement n'empêchent pas, mais n'éloignent pas même l'attention au passage qui, étant de foi, fait que l'esprit se pénètre de cette vérité, et que la pénétration qu'il en a [la] \* lui rend si claire qu'il ne peut s'empêcher de l'adorer en Dieu et hors de Dieu, comme *sortie de la bouche de Dieu* (Mt 4, 4), pour ainsi parler et selon notre manière de nous exprimer.

\* lui rend [cette vérité] si claire : on ajoute le pronom “la”, en suivant Lett, 90 et le texte parallèle de EM 16,308,4

### EM 3,91

Dans ces sortes d'attentions, il ne faut pas laisser l'esprit fatigué, comme cela pourrait quelquefois arriver, surtout dans les commencements qu'on l'y applique, de crainte que, n'y étant pas encore formé et n'y ayant pas toute la facilité possible, il ne s'en dégoûte. [EM 3,113]

### EM 3,92

Quand donc on trouve qu'on ne peut plus s'occuper sur ce passage par le moyen de la réflexion qu'on y a jointe, il est à propos de mettre dans son esprit une autre réflexion qui, étant nouvelle et capable de toucher le cœur \*, fait que la vérité, dont on s'est proposé de pénétrer son esprit et son cœur, y fait comme une nouvelle impression.

\* *Toucher les cœurs*, c'est aussi ce que demande l'emploi des Frères [MD 43,3,2 ; MF 129,2,2 ; MF 148,2,2], c'est la grâce de leur état [MF 81,2,2], c'est la puissance de la foi [MF 139,3,2] et de la Parole de Dieu [MF 180,2,1 ; CE 4,2,26]. Cf. Thèmes Lasalliens, Vol. 1, Thème n° 12 « Cœur – Toucher les cœurs »

### EM 3,93

On peut alors proposer à son esprit cette autre réflexion : Que c'est bien peu aimer Dieu que de penser rarement qu'on est en sa présence (Ps 15, 8 ; Gn 28, 16). [MD 70,3,1 ; MF 125,3,2 ; MF 183,1,2 ; DA 201,2,3 – RC 2,7]

### EM 3,94

Cette réflexion, rappelant dans l'esprit le passage comme tout de nouveau, fait, pour ainsi parler, qu'il s'y renouvelle et que l'esprit a de la facilité à s'y appliquer encore. Il faut donc se mettre de nouveau à faire attention, tant au passage proposé d'abord, qu'à cette dernière réflexion, le plus de temps qu'on le pourra faire.

### EM 3,95

Et quand on ne trouvera plus de moyen de s'y appliquer, on pourra encore mettre quelque réflexion dans son esprit, afin d'avoir la facilité de s'entretenir de la présence de Dieu autant de temps qu'on le jugera à propos.

### EM 3,96

C'est ainsi que, par une attention à quelque passage de foi, jointe à quelque réflexion, on pourra acquérir insensiblement de la facilité à s'appliquer à la présence de Dieu par une simple attention.

### EM 3,97

Toutes les six manières ci-dessus proposées pour se mettre en la présence de Dieu, étant conçues comme des vérités de foi, peuvent aider à se tenir par attention à la présence de Dieu, pourvu que les réflexions qu'on fera sur chacune de ces manières soient rares, et que chacune de ces réflexions soit longtemps continuée, comme on vient de le proposer, et sans aucun raisonnement.

### EM 3,98

Cette manière de se mettre en la présence de Dieu par attention et par des réflexions rares, et dont chacune soit longtemps continuée, peut être appelée non pas une attention simple, mais une attention mêlée de réflexions. Et comme ces réflexions sont rares et sans raisonnement, pour peu de dispositions qu'une âme ait à la présence de Dieu par attention\*, elle peut insensiblement l'introduire en elle. \*\*

\* Toutes les âmes s'y sont pas appelées au même moment, d'où cette indication, comme en EM 3,101 ; EM 3,119 et EM 12,268

\*\* On aura remarqué que ces derniers paragraphes ne citent pas l'Écriture sainte.

### EM 3,99 [§ 3.] *De l'application à la présence de Dieu par une simple attention.* \*

L'application à la présence de Dieu par une simple attention consiste à être devant Dieu dans une simple vue intérieure de foi qu'il est présent \*\* et à demeurer ainsi quelque temps, soit un demi quart d'heure, soit un quart d'heure, plus ou moins, selon qu'on s'y sentira occupé et attiré intérieurement.

\* 1739 met ce titre comme *Chapitre IV*. On corrige avec CL 50, pour conserver la même structure qu'avec EM 3,84 et EM 3,87.

\*\* Ce que M. de La Salle appelle *simple attention* est d'abord un don de Dieu. (cf. CL 50, 304)

### EM 3,100

Il arrive même à plusieurs âmes, qui sont désoccupées intérieurement et même dégagées d'affection des choses créées, que Dieu leur fait cette grâce qu'elles perdent rarement – ou même qu'elles ne perdent point du tout – la présence de Dieu, ce qui est pour elles un bonheur anticipé et un avant-goût du bonheur du Ciel. [MD 18,1,2 ; MD 70,3,2 ; MF 179,3,2]

### EM 3,101

Mais une âme ne parvient pas ordinairement à jouir de cet avantage qu'elle n'ait \* conservé toute sa vie son innocence, ou qu'elle n'ait été longtemps fidèle à Dieu et qu'elle ne se soit bien purifiée, non seulement du péché et de toute affection aux moindres péchés \*\*, mais même qu'elle ne se soit tout à fait dépouillée de ses propres inclinations et de toute recherche humaine, et qu'elle ne se soit entièrement dégagée de ce qui plaît aux sens et à l'esprit, qu'elle ne soit même devenue comme insensible à ces sortes de choses, et enfin, qu'elle n'ait plus de propre volonté, mais que la volonté de Dieu, agissant \*\*\* en elle, ne se soit établie le principe de ses actions ; ce qui est cause que la présence et l'action de Dieu en elle sont \*\*\*\* l'objet unique, ou presque unique, de son application.

\* à moins qu'elle n'ait

\*\* DA 216,2,12 ; DC 44,24,8 ; MF 138,2,2 ; I 1,4,6

\*\*\* *agissante* (1739) : participe présent traité comme un adjectif verbal. – On trouve ici l'aspect positif de ce que présentaient de façon négative RC 2, 6 et R 11,1,5 sur l'acquisition de l'esprit de foi (Lett, 185)

\*\*\*\* *est* (1739) : accord avec le nom le plus proche.

### EM 3,102

Alors, ces âmes peuvent dire avec saint Paul (Ga 2, 20) : “*Que ce n’est plus elles qui vivent mais que c’est Jésus-Christ qui vit en elles*” et que, pour ainsi parler, elles vivent de la vie de Dieu même, qui consiste à ne penser qu’à lui et à ce qui le regarde, et à n’agir que pour lui (Jn 14, 31). [RC 2,7]

### EM 3,103

Les âmes qui sont en cet état et dans cette disposition ne regardent plus les créatures que selon le rapport qu’elles ont à Dieu, et par conséquent, ne trouvent plus rien d’aimable en elles, que ce qu’il y a de Dieu, et ne peuvent séparer en elles l’idée des créatures d’avec celle de Dieu \*. [R 14,11,2 ; EM 2,62,2 ; MD 70,1,2 ; MD 70,3,1]

\* (cf. CL 50, 306).

### EM 3,104

Quoiqu’il n’y ait point de comparaison qui puisse faire concevoir parfaitement la différence qu’il y a entre la manière de se mettre en la présence de Dieu par réflexion et par raisonnement, et la manière de s’y tenir par une simple attention, on peut cependant se servir de celle qu’on va proposer ou de quelque autre semblable, pour donner quelque idée grossière de cette différence, et pour la faire connaître autant que l’esprit humain en est capable.

### EM 3,105

Une personne, par exemple, qui ne se connaît pas à la peinture et qui voit un beau tableau, ne peut pas juger de son excellence et de sa perfection, parce qu’elle ne sait pas ce en quoi elles consistent \* et ce qui fait que ce tableau paraît beau aux yeux de ceux qui sont fort entendus dans la peinture.

\* *elle consiste* (1739) : accord avec le nom le plus proche.

### EM 3,106

C’est pourquoi, cette personne est obligée, si elle veut avoir quelque connaissance de la beauté de ce tableau, de se faire instruire par un habile peintre, qui lui apprenne, par raisonnement, pourquoi ce tableau est excellent et ce qui en fait l’ornement. Et il est aussi nécessaire que ce peintre fasse faire à cette personne qu’il instruit des réflexions sur ce qu’il lui expose touchant la beauté de ce tableau.

### EM 3,107

Au lieu que celui qui sait parfaitement l’art de peindre, dès qu’il voit un tableau bien peint, n’a pas besoin de raisonnement ni de grandes et fréquentes réflexions pour en connaître les beautés qu’il aperçoit d’abord \* que ce tableau paraît devant ses yeux.

\* *dès*

### EM 3,108

Ce qui fait que, par une simple attention, il en admire la beauté et demeure très longtemps à en considérer la perfection, sans s’ennuyer ni penser qu’il y a longtemps qu’il le considère, parce que la beauté de ce tableau arrête son attention et fait qu’il prend bien du plaisir à le considérer, et même que, plus il le considère, plus il le trouve beau et agréable à ses yeux, et plus il y pénètre ce qu’il y a d’excellent et de surprenant aux yeux des hommes.

### EM 3,109

Il est de même à proportion \* de l’application à la présence de Dieu dans l’oraison.

\* *À proportion de*. Façon de parler adverbiale. *Par rapport à* (Académie).

### EM 3,110

Une personne – qui sort du monde ou qui, y étant encore, veut faire oraison et qui ne s’est appliquée jusqu’alors à presque rien autre chose qu’à contenter son esprit et ses sens – ne sait pas l’art de connaître Dieu ni de penser intérieurement à lui et à sa présence.

### EM 3,111

C’est pourquoi, il semble que la manière d’y penser qui lui convient le mieux est de s’en convaincre par plusieurs raisons tirées de motifs de foi, qui puissent l’aider à se pénétrer de la présence de Dieu qui, cependant, n’éloignent pas son esprit tout à fait des choses sensibles. Car, que l’esprit \* passe

tout d'un coup de l'occupation des choses sensibles à des choses purement spirituelles, cela paraît fort difficile à plusieurs et à d'autres tout à fait impossible.

\* *quel esprit* (1739) : mauvaise coupure des mots. La phrase n'est nullement interrogative.

### EM 3,112

C'est ce qui fait qu'il semble bien plus à propos d'insinuer insensiblement les choses spirituelles dans l'esprit de ceux qui veulent commencer à se donner à Dieu et à faire oraison, par le moyen des choses sensibles revêtues et animées de motifs de foi, et de se servir de pareils moyens pour aider l'âme à se procurer la présence de Dieu ; que non pas de vouloir appliquer son esprit tout d'abord à des choses purement spirituelles et tout à fait dégagées de la matière \*, et à la présence de Dieu par une pure et simple attention.

\* On pourrait percevoir ici comme un écho d'un débat qui demeurait vif à l'époque entre les tenants de l'école abstraite et ceux qui s'en défiaient (CL 50, 311).

### EM 3,113

Car cette pratique ne serait capable (à des âmes conduites par la voie ordinaire) que de les ennuyer dans l'oraison et de les dégoûter, peut-être pour toujours, de la vie spirituelle parce que, faute de lumière et de pénétration \* de Dieu et des exercices intérieurs de l'âme, elles regarderaient dans ce temps-là \*\* comme impossible ce qui, dans la suite du temps et par l'usage fréquent de l'oraison, leur deviendrait peut-être non seulement possible, mais même facile et agréable.

\* *Pénétration*. Il se dit figurément De la sagacité de l'esprit, de la subtilité de l'intelligence, de la facilité qu'on a à pénétrer dans la connaissance des choses (Académie).

\*\* à l'époque où elles commencent à tenter de faire oraison

### EM 3,114

C'est ce qui fait que ces sortes de personnes doivent ordinairement, dans le commencement qu'elles s'adonnent à l'oraison, se servir de raisonnement et de fréquentes réflexions, dont la plupart soient tendres et affectives, pour se procurer l'application à la présence de Dieu.

### EM 3,115

Une personne, cependant, qui s'est appliquée depuis longtemps à l'oraison et qui a de la facilité à se mettre en la présence de Dieu d'une manière intérieure, n'a ordinairement qu'à tenir son esprit simplement recueilli et avoir une simple attention à la présence de Dieu pour y avoir son esprit fixe et arrêté, au moins pendant qu'elle fait oraison, sans qu'elle s'en éloigne pendant ce temps.

### EM 3,116

Et cette simple attention procure à cette âme une consolation intérieure qui est cause qu'elle se plaît et trouve du goût dans cette pensée, sans qu'elle soit obligée, pour y arrêter son esprit, d'y mêler aucune autre pensée ou réflexion.

### EM 3,117

Parce que cette simple attention, sans aucune vue particulière et sans aucun retour sur soi, occupe si fort l'esprit et pénètre tellement le cœur que, bien loin que l'esprit ait besoin d'autre pensée et que le cœur se porte à d'autre affection qu'à celle de Dieu, ils ne peuvent ni l'un ni l'autre en admettre aucune que celle-là.

### EM 3,118

C'est par le moyen de cette attention simple que l'âme se désoccupe tout à fait de ce qui est créé et entre insensiblement dans une plus claire connaissance et dans une plus intime pénétration de l'Être de Dieu et de ses divines perfections. Parce que Dieu, qui possède une âme et qui est intimement possédé d'elle, ne peut rien admettre en elle qui ne soit de Dieu ou pour Dieu, et ainsi qui n'ait plus rien en soi, selon l'idée qu'il en a, qui ressente l'être créé. [MD 75,2,1]

### EM 3,119

Lorsqu'une âme s'est assez purifiée et dégagée des moindres péchés, pour entrer d'abord dans cette disposition de simple attention à la présence de Dieu, elle rend son chemin (dans la pratique du bien

et dans l'exercice de l'oraison et de la facilité à occuper son esprit de la présence de Dieu) bien plus court \* et aplani de beaucoup de difficultés.

\* Madame Guyon (Bouvier de la Mothe) publiait en 1684 le "Moyen court et très facile pour l'oraison", recommandant l'oraison par simple attention.

### EM 3,120

Mais il faut qu'une âme qui veut sans tarder tenir cette route ait un grand soin de veiller sur elle pour se dégager de toutes les attaches même naturelles, car Dieu ne fait cette grâce qu'à des âmes qui sont bien pures ou qu'il veut purifier lui-même par cette voie par une bonté toute particulière.

[EM 1,11 ; MF 125,3,2 ; MF 180,2,2]

### EM 3,121

Il est bon de remarquer, à l'égard de l'application à la présence de Dieu, qu'il ne faut pas s'y arrêter pendant peu de temps, parce que c'est elle qui contribue davantage à procurer l'esprit d'oraison et l'application intérieure qu'on peut y avoir. Mais il faut faire en sorte d'en occuper son esprit le plus qu'il sera possible, et de ne le pas appliquer à d'autre sujet jusqu'à ce qu'il ne puisse plus trouver moyen de faire attention à celui-ci.

*Jusqu'ici, c'est l'explication de la préface. Ce qui suit est l'explication des neuf actes de la première partie.* \*

\* Cette indication semble plus adressée à l'imprimeur ou au lecteur du manuscrit, qu'à celui du livre imprimé (Lett, 95).

## **EM 4,122 EXPLICATION DE LA PREMIÈRE PARTIE [DE LA MÉTHODE] D'ORAISON. \***

Comme les actes – que la méthode d'oraison (dont se servent les Frères) prescrit dans la première partie – ont tous rapport à la présence de Dieu dans laquelle on a dû tâcher de se mettre au commencement de l'oraison, ils serviront beaucoup à y entretenir l'esprit pendant tout le temps de l'oraison, et ils pourront être aussi d'une grande utilité pour aider à tenir l'âme dans le recueillement, non seulement pendant l'oraison, mais même pendant tout le jour \*\*.

\* 1739 : *de la première partie de l'oraison.*

\*\* c'est ce qu'on appelle "conserver l'esprit d'oraison" [EM 6,171,3], "faire ses actions en esprit d'oraison" [MD 18,1,2 fin ; MF 129,2,2 ; LA 1,4]

## **EM 4,123**

Il y a neuf actes qu'il est à propos de faire dans la première partie de l'oraison. [R 7,1,1]

## **EM 4,124 CHAPITRE IV.**

### **Des trois actes qui ont rapport à Dieu. \* [R 7,1,2]**

Les trois premiers [actes] ont rapport à Dieu parce qu'ils s'adressent à lui, et que l'esprit, en les faisant, s'occupe soit de Dieu, soit de ses bienfaits, soit des grâces qu'on a reçues de lui. Ces trois actes sont :

1. Un acte de foi.
2. Un acte d'adoration.
3. Un acte de remerciement.

\* 1739, avant le nouveau chapitre I (CL 50 a adopté la numérotation continue des chapitres), a un titre qui a été réparti entre EM 4,124 et EM 4,125.

## **EM 4,125 § 1. De l'acte de foi.**

### ***Des différentes manières de produire des actes de foi \* sur les différentes manières de se mettre en \*\* la présence de Dieu.***

Aussitôt après s'être imprimé dans l'esprit la vue de la présence de Dieu de l'une des six manières ci-devant proposées, ou par une attention d'esprit mêlée de réflexions rares, ou par une simple attention, il est à propos de faire un acte de foi sur cette vérité que Dieu nous est présent, selon la manière dont on se sera servi pour se pénétrer de cette vérité de foi \*\*\*.

\* 1739 a un "et" parasite, comme le montre le titre analogue de EM 12,259

\*\* à (1739) : on corrige en suivant tous les autres emplois de "se mettre *en* la présence de Dieu"

\*\*\* La foi semble vue ici surtout comme l'assentiment à une vérité ; les modèles montreront que "l'objet" de la foi est une Personne, non un concept (CL 50, 316).

## **EM 4,126**

Et pour se rendre cet acte de foi plus vif et d'une plus forte impression, et se tenir plus longtemps dans ce sentiment de foi, on pourra utilement se remettre dans l'esprit un des passages \* dont on a parlé ci-devant, ou quelque autre qui ait rapport à la manière selon laquelle on se sera mis en la présence de Dieu. Et lorsqu'on s'apercevra que l'esprit s'en distraira ou y sera peu appliqué, on pourra répéter ce passage, et y faire une nouvelle attention, afin de retenir l'esprit plus fixe et plus arrêté dans la vue de la présence de Dieu.

\* R 7,1,2 ; R 11,2,21 ; R 16,4,7 ; R 16,6,8

## **EM 4,127 De l'acte de foi sur la présence de Dieu, considéré dans le lieu où l'on est, parce qu'il est partout.**

C'est ainsi qu'on peut faire cet acte de foi sur ces paroles de Jacob, tirées de la Genèse, ch. 28 (Gn 28, 16) : "Que ce lieu est à craindre ! \* Véritablement le Seigneur est dans ce lieu-ci, et je n'y pensais pas."

\* (cf. CL 50, 317-318).

### EM 4,127,1

Qu'il est à craindre d'être dans ce lieu sans vue de Dieu, sans respect, sans pénétration intime de son néant devant Dieu et sans confusion dans la considération de ses péchés.

### EM 4,127,2

“*Dieu est véritablement ici et je n’y pensais pas*” (Gn 28, 16). Je crois, ô mon Dieu, avec fermeté cette vérité : que vous êtes ici. Est-il bien possible que vous y soyez et que je ne pense pas à vous ? Je crois, ô mon Dieu, que ce lieu, quel qu’il soit, est le sanctuaire de votre divinité. [MD 77,1,1]

### EM 4,127,3

C’est ce qui faisait craindre à Jacob (Gn 28, 17) dans ce lieu où il était, dans la vue de ses péchés, et c’est ce qui doit faire entrer un chrétien dans une grande confiance en vous \*.

\* confiance à cause de la présence de Dieu : EM 2,22 début ; EM 2,49

### EM 4,128

On peut faire un autre acte de foi sur ces paroles de Jérémie (Jr 23, 24) où Dieu dit : “*Je remplis le Ciel et la terre.*” [R 7,0,5]

Vous êtes, ô mon Dieu, dans le Ciel, et vous y êtes dans toute son étendue ; *vous êtes aussi sur la terre* et vous la pénétrez toute entière parce qu’elle vous contient et pour mieux dire, *vous la contenez vous-même* (Sg 1, 7).

Je le crois, ô mon Dieu, *que partout où j’irai je vous y trouverai*, et qu’il n’y a point de lieu qui ne soit honoré de votre présence. Car, comme dit fort bien le prophète-roi, Ps. 74 (Ps 74, 7) “*Il n’est ni hors de l’Orient, ni hors de l’Occident, ni hors des montagnes et des lieux déserts. Ainsi, en quelque lieu que j’aie, j’ai le bonheur d’être toujours avec vous,*” dit le même prophète, Ps. 72 \*.

\* Ps 72, 28 : “*Notre âme n’ayant été créée de Dieu que pour jouir de lui, tout son bonheur sur la terre consiste à ne s’attacher qu’à lui, comme le dit fort bien le prophète-roi*” (Ps 72, 28) [MF 90,2,1]. On voit la diversité des traductions.

### EM 4,129 *De l’acte de foi sur la présence de Notre Seigneur présent au milieu de ceux qui s’assemblent en son nom.*

On peut faire un acte de foi en considérant, comme dit saint Matthieu, ch. 18 (Mt 18, 20), *Notre Seigneur au milieu de nous quand nous sommes plusieurs assemblés en son nom*. Et ainsi, lorsque nous faisons oraison, c’est en cette manière qu’on peut le faire : [R 7,0,5]

Je crois, ô mon Dieu et mon Sauveur Jésus, que vous êtes au milieu de nous pendant que nous faisons oraison ensemble (Ac 1, 14 ; Ac 2, 1) parce que nous sommes alors véritablement assemblés en votre nom (Mt 18, 20). [EM 2,25 ; EM 2,37,1]

Pouvons-nous avoir un plus grand bonheur que de vous avoir au milieu de nous ? Car c’est le moyen, si nous le voulons, de posséder pleinement votre Esprit \*. Et c’est ce qui nous donne une grande facilité à vous avoir toujours présent, et à avoir entre nous une union intime en vous (Jn 17, 21) et dans votre saint amour. [EM 2,30 ; EM 2,31 ; EM 2,37,3 – MF 91,2,3 ; MD 39,3,2 ; MD 77,2,2]

Faites-nous-en, s’il vous plaît, la grâce, ô mon Dieu.

\* Ep 3, 19 ; Col 2, 10 : la plénitude de Dieu, par le don de son Esprit.

### EM 4,130 *De l’acte de foi sur la présence de Dieu en nous, pour nous faire subsister.*

On peut faire un acte de foi en considérant Dieu présent parce qu’il est en nous pour nous faire subsister, suivant ces paroles de saint Paul aux Actes des Apôtres, ch. 17 (Ac 17, 27-28) : “*Dieu n’est pas loin de nous, car nous n’avons de vie, de mouvement et d’être qu’en Dieu.*” [R 7,0,6 ; EM 2,39]

### EM 4,130,1

Je vous ai en moi, ô mon Dieu, puisque je n’ai de vie que parce que c’est vous qui me faites part de la vôtre \*, et que vous êtes en moi pour me la communiquer.

\* l’expression glisse de la vie en tant que créature [EM 2,40] à la participation à la vie même de Dieu [EM 11,249 ; DA 105,4,1 ; DC 42,13,3]

### EM 4,130,2

C'est vous aussi qui donnez le mouvement à tous mes membres par votre résidence en eux. C'est par vous et en vous que mon esprit conçoit et que mon cœur goûte et affectionne le véritable bien.

[EM 2,49]

### EM 4,130,3

Et non content de m'avoir donné l'être, votre bonté est si grande que vous êtes continuellement occupé à me le conserver, et que vous le faites par votre résidence en moi. [EM 2,43 ; DA 102,0,2]

### EM 4,130,4

Je crois tout cela, ô mon Dieu, parce que c'est vous qui me le faites connaître.

### EM 4,130,5

Faites-moi la grâce de profiter de cet avantage *en vous ayant toujours présent dans mon esprit* (Ps 15, 8).

### EM 4,131 *De l'acte de foi sur la présence de Dieu en nous comme dans son Royaume.*

On peut faire un acte de foi sur la présence de Dieu parce qu'il règne en nous, comme dit Notre Seigneur en saint Luc, ch. 17. 21 (Lc 17, 21), et parce que "*nous sommes son temple,*" comme le dit saint Paul 2 Cor. ch. 6 v. 17 et en la 1. aux Cor. ch. 7 v. 19 (2 Co 6, 16 ; 1 Co 6, 19).

### EM 4,132

1. En considérant Dieu comme régnant en nous par sa grâce, on peut faire un acte de foi en cette manière :

#### EM 4,132,1

Si j'ai cet avantage de posséder votre sainte grâce, je crois, ô mon Dieu, et je suis persuadé que vous êtes – et que vous régnez – en moi (Lc 17, 21).

#### EM 4,132,2

Contenez-y donc tous mes mouvements intérieurs et extérieurs, afin que je ne me rende pas le maître d'un seul. C'est à vous, ô mon Dieu, qui avez établi votre règne en moi (Lc 17, 21), à les diriger tous et à faire en sorte qu'il n'y en ait pas un qui ne soit soumis à votre conduite. Il est bien juste que, régnant dans mon cœur, vous soyez le maître de tout ce qui s'y passe. [EM 2,53 ; MD 22,2,2 – EM 2,54 ; EM 22,3,1 ; MF 85,2,2]

#### EM 4,132,3

Ne permettez donc pas qu'il agisse par lui-même et par la direction de l'esprit humain, mais étouffez tellement en lui tous les sentiments et toutes les affections naturelles \*, qu'il n'y paraisse rien que de vous et pour vous. [MD 13,3,1 ; MD 28,2,2 ; MF 123,3,1]

\* accord avec le nom de plus proche. Comprendre : *affections et sentiments naturels*.

### EM 4,133

2. En considérant Dieu dans notre corps comme dans son temple, on peut faire un acte de foi en cette manière :

#### EM 4,133,1

Que je suis obligé, ô mon Dieu, de tenir mon corps dans une grande pureté puisqu'il est votre temple et que vous faites en lui votre demeure (2 Co 6, 16). [EM 3,86 ; MF 156,2,2]

Tout en lui doit se ressentir de la sainteté de celui qui y réside, selon ce que dit saint Paul (1 Co 3, 16 ; 1 Co 6, 19) : "*Ne savez-vous pas que vos corps sont les temples du Saint-Esprit ?*" [EM 2,59]

#### EM 4,133,2

Je dois donc *vous offrir mon corps* \*, selon que dit le même Apôtre (Rm 12, 1), *comme une hostie vivante, sainte et agréable à vos yeux, pour vous rendre un culte raisonnable \*\* et spirituel*. Je dois donc, dès à présent et à l'avenir, regarder mon corps comme vous étant consacré et sanctifié par votre présence et votre résidence en lui ;

\* c'est la traduction de la Vulgate : I 1,17,1-1 ; MD 62,5,1 ; MD 66,3,1. Voir MR 201,3,2 fin : "consommer toute votre vie pour leur donner une éducation chrétienne" (cf. CL 50, 329).

\*\* Juste avant la Consécration, le Canon 1 cite cet adjectif : “*Quam oblationem... rationabilem*” [I 1,7,17-1] (l’adjectif a disparu dans la traduction liturgique française actuelle).

### EM 4,133,3

et, dans cette vue, ne pas lui donner aucun mouvement qui ne tende à vous, et avoir une grande retenue de mes sens par respect pour votre sainte présence. [MF 126,3,2]

### EM 4,134

3. En considérant Dieu dans notre âme comme dans son temple, on peut faire un acte de foi sur la présence de Dieu, en cette manière :

#### EM 4,134,1

Je crois, ô mon Dieu, que vous êtes le trésor de mon âme et qu’elle a l’avantage de vous posséder, puisque saint Paul (2 Co 6, 16) nous assure que “*nous sommes le temple du Dieu vivant qui demeure en nous, et qu’il conversera \* avec nous.*” C’est donc pour me faire jouir de votre conversation que vous faites votre demeure dans mon âme comme dans votre sanctuaire, pour en faire un lieu de délices (MI 3, 12 ; Jr 3, 19).

\* Amelote (v. 17) traduit ainsi la Vulgate : “Je demeurerai avec eux et je converserai avec eux” ; et Sacy (v. 16) le grec : “J’habiterai avec eux et je m’y promènerai”.

#### EM 4,134,2

Je vous adore donc dans mon âme comme dans le lieu de votre résidence, car c’est en elle que *vous voulez que je vous adore en esprit* (Jn 4, 23). [MF 85,1,2 ; I 6,30,1]

#### EM 4,134,3

Mettez-la dans un si grand dégagement de toutes les choses créées, que vous y puissiez prendre toutes vos complaisances et que vous la combliez de vos bénédictions et de vos grâces, afin qu’étant ornée *comme il convient que le soit le lieu où vous voulez établir votre demeure* (Ps 92, 5), elle devienne digne de vous recevoir et de vous contenir en elle. [MF 125,2,2 ; MF 191,1,2 – MF 143,2,2]

### EM 4,135 [De l’acte de foi sur la présence de Dieu dans l’église.]

On peut faire un acte de foi sur la présence de Dieu dans l’église parce qu’elle est la maison de Dieu, en cette manière :

#### EM 4,135,1

Lorsque je suis dans l’église, ô mon Dieu, je suis dans un lieu qui convient fort pour vous prier parce qu’elle est votre maison et le lieu de votre demeure (Ap 21, 3), et que vous dites vous-même qu’elle est *une maison d’oraison* (Mt 21, 13). [EM 2,66 ; DA 402,2,2 ; DC 20,3,8 ; DC 44,24,5]

#### EM 4,135,2

C’est en ce lieu que vous promettez *de combler de vos grâces et de vos bénédictions tous ceux qui vous y adresseront leurs prières et que tous y recevront et obtiendront de vous ce qu’ils vous demanderont* ; et puisque *vos yeux*, dites-vous (2 Ch 7, 15-16), *seront ouverts, et vos oreilles seront attentives à l’oraison de ceux qui vous prieront en ce saint lieu*, faites que la mienne vous y soit agréable. La résidence particulière que vous faites en ce saint lieu qui vous est tout consacré (2 Ch 7, 16) doit nous y engager, ô mon Dieu. [EM 2,74,1 ; EM 4,147,3 ; MD 77,1,1]

#### EM 4,135,3

Comme je ne prétends que vous aimer, et que je ne veux que ce qui me peut procurer cet avantage, donnez-moi, dans ce saint lieu, les grâces que je vous y demande (2 Ch 7, 16) en vertu de votre sainte présence et de la résidence que vous y faites.

### EM 4,136 [De l’acte de foi sur la présence de Dieu au très saint Sacrement.]

On peut enfin faire un acte de foi sur la présence de Notre Seigneur Jésus-Christ dans l’église, au très saint Sacrement, en cette manière :

#### EM 4,136,1

C’est ici véritablement, ô mon Dieu et mon Seigneur Jésus \*, que vous faites votre demeure au très saint Sacrement de l’Autel ; c’est en ce saint lieu où je puis et où je dois avec justice vous reconnaître présent, parce que vous résidez dans ce très saint et adorable Sacrement.

\* Jn 20, 28 ; MD 32,3,2 ; MF 84,2,1

### EM 4,136,2

Je dois m'estimer heureux d'y être souvent pour vous y tenir compagnie \* et vous y rendre mes devoirs ;

\* DC 30,5,7-5

### EM 4,136,3

et quoique vous y soyez couvert d'un voile à mes yeux, vous y êtes cependant aussi grand, aussi puissant, aussi adorable et aussi aimable que vous l'êtes dans le Ciel, parce que vous êtes le même Dieu et que vous êtes également présent dans l'un et dans l'autre lieu. [I 6,8,2 ; I 6,12,2]

### EM 4,136,4

Si ce n'est que, vous étant en celui-ci sacrifié pour nous par amour, vous y êtes pour nous un Dieu aimant, un Dieu de grâces, *et vous y êtes pour répandre sur nous (Ep 1, 8), toutes les bénédictions du Ciel (Ep 1, 3)*, pourvu que nous ne nous en rendions pas indignes par nos péchés et par notre peu de reconnaissance pour vos bontés.

### EM 4,137 *Des réflexions qu'on peut faire sur la présence de Dieu.*

Après avoir fait ou conçu un acte de foi sur la présence de Dieu, il sera à propos de faire quelques réflexions sur cet acte de foi, eu égard à la manière selon laquelle on se sera mis en la présence de Dieu. [EM 3,85]

### EM 4,138

Par exemple, si on s'est mis en la présence de Dieu en le considérant dans le lieu où on est, on pourra faire ces sortes de réflexions :

#### EM 4,138,1

Est-il bien possible, mon Dieu, que vous soyez dans tous les lieux où je suis et où je vais, et que je n'y pense pas ?

#### EM 4,138,2

Éclairez-moi, ô mon Dieu, de votre divine lumière (Ps 4, 7 ; Ps 35, 10), pour vous apercevoir toujours et vous reconnaître \* toujours présent dans tous les lieux *afin que la pensée de votre divine présence me retienne de vous offenser (Dn 13, 23)*.

\* sous les pauvres haillons des enfants : MF 96,3,2 ; dans l'Eucharistie : EM 4,136,1 ; pour la célébration de l'office : DA 405,3,6

#### EM 4,138,3

Comment moi, qui suis redevable à Dieu de mon être et de toutes sortes de biens, *oserai-je pécher en la présence de mon Dieu ? (Dn 13, 23)* Comment oserai-je même y être sans respect et sans retenue ?

#### EM 4,138,4

Hé quoi ! La présence d'un roi retient tous les mouvements du corps \* et de l'âme, en sorte qu'on ne leur en donne pas un seul qu'il ne soit fait avec circonspection dans la vue que le prince, devant qui on est, mérite qu'on ait cet égard pour lui – et on n'en \*\* aura aucun pour Dieu devant qui on est toujours en quelque lieu qu'on soit ou qu'on aille \*\*\* !

\* RB 0,0,12

\*\* *on en* aura aucun (1739). La correction s'impose : "et on n'aura aucun égard pour Dieu... !"

\*\*\* Ps 139, 7-10

#### EM 4,138,5

Faites-moi cette grâce, ô mon Dieu, que la vue de votre sainte présence m'occupe toujours afin que, *comme je suis toujours en votre sainte présence*, je ne sois jamais un seul moment sans *penser à vous (Ps 15, 8)*, etc.

### EM 4,139

Quand on commence à avoir un peu de facilité à faire des réflexions sur ces actes, il est à propos de se servir de peu de paroles dans ses réflexions, et puis de s'y arrêter quelque temps dans un silence intérieur afin de tâcher de pénétrer son esprit de la réflexion qu'on fait, d'une manière qui soit plus intérieure.

### EM 4,140

Car le grand nombre de paroles intérieures dans ses oraisons sert plutôt à dissiper l'esprit, à embarrasser le fond de l'âme, que non pas à lui procurer de l'application et de l'attention à Dieu, et à la faire devenir intérieure \*. Au contraire, cette multitude de paroles de l'esprit et du cœur dessèche une âme, ne fait que passer, et laisse souvent en elle un vide de Dieu et des choses spirituelles et intérieures. [EM 3,87]

\* Lett, 189 : L'influence de saint Bonaventure et des Capucins a rendu traditionnelle au XVII<sup>e</sup> s. la thèse de l'âme s'élevant à Dieu, moins par élévation de l'entendement que par les affections de la volonté [R 16,3,6], par la voie du désir et des aspirations. On s'élève à Dieu plus par abnégation que par spéculation ; davantage encore par la pauvreté d'esprit [MF 86,1,2].

### EM 4,141

Ce peu de paroles – Mon Dieu, vous ayant toujours présent devant moi, oserai-je bien prendre la liberté de faire quelque chose qui vous déplaît ? – ce peu de paroles, dis-je, bien imprimées dans l'esprit et bien réfléchies, cause \* à une âme une vive attention à cette vérité qui demeure en elle bien profondément gravée et qui peut facilement dans la suite revenir de temps en temps dans l'esprit.

\* les “paroles” sont “bien imprimées dans l'esprit et bien réfléchies” ; et c'est leur rareté – “ce peu de paroles” – qui “cause une vive attention”. Au contraire, “cette multitude de paroles... dessèche une âme, ne fait que passer” [EM 4,140]

### EM 4,142

Et quand elle n'y reviendrait pas, la réflexion profonde qu'on aura faite sur elle, laissera souvent une telle onction dans l'âme, un tel attrait pour Dieu, et une telle horreur pour le péché et pour tout ce qui déplaît à Dieu, que Dieu sera souvent en vue \* à cette âme, et le péché en abomination ; et qu'elle s'accoutumera insensiblement à goûter Dieu et tout ce qui la conduit à Dieu, et à ne goûter ce qui conduit à Dieu que comme l'aidant à posséder Dieu, et non pas comme étant en soi-même capable d'attirer une âme, de l'arrêter et de l'attacher à soi. [MD 18,2,1 ; MD 35,1,2]

\* *Avoir une chose en vue, se la proposer pour objet.* (Litré)

### EM 4,143

Quelques passages de l'Écriture sainte sont souvent fort utiles pour aider l'âme à faire ces sortes de réflexions de peu de paroles, d'autant plus qu'étant des paroles de Dieu, selon que la foi nous le fait connaître, elles ont d'elles-mêmes une onction divine (1 Jn 2, 27), d'elles-mêmes elles nous conduisent à Dieu, elles nous font goûter Dieu, et elles nous aident à avoir la vue de Dieu \* et à conserver aussi en nous le goût de Dieu. [MF 98,1,2 ; MF 126,3,2 ; MF 159,2,2]

\* Fig. *La vue de Dieu, le souvenir incessamment présent de Dieu* (Litré)

### EM 4,144

On peut se servir de ces deux manières de réflexions sur tous les actes de l'oraison.

### EM 4,145

Après avoir fait un acte de foi et des réflexions, comme il a été dit ci-dessus, on fera ensuite un acte d'adoration de Dieu présent, parce que le premier devoir \* qu'un chrétien doit rendre à Dieu est de l'adorer \*\*.

\* le premier devoir d'un chrétien *envers* Dieu est de le connaître : DA 100 ; DB 1,1 ; GA 0,2,1 – Ici, il s'agit du devoir qu'un chrétien doit *rendre* à Dieu déjà connu [DA 405,2,6 fin ; DB 4,1,6]

\*\* adorer et aimer : DB 0,3,4

### EM 4,146 § 2. *De l'acte d'adoration.*

On fait un acte d'adoration en reconnaissant Dieu pour notre créateur et notre souverain Seigneur, et [en] se tenant dans un profond respect en sa sainte présence, dans la vue de notre bassesse et même de notre néant, de la dépendance que nous avons de Dieu, et de l'indignité dans laquelle nous sommes de jouir de l'avantage et du bonheur de sa sainte présence. [R 7,1,2 ; MF 90,1,2 ; DA 203,0,4 ; DA 401,1,5]

### EM 4,147

Cet acte d'adoration se peut faire en cette manière :

#### EM 4,147,1

Vous êtes adorable partout, ô mon Dieu, puisque *vous remplissez le Ciel et la terre* (Jr 23, 24) et qu'il n'y a point de lieu où vous ne soyez (Ps 138, 9-10), et qu'on doit vous adorer partout où vous êtes.

#### EM 4,147,2

Je suis votre créature, et ainsi je dois reconnaître, dans tous les lieux où je puis être, votre grandeur infinie et votre souveraine majesté (Jb 40, 10) et m'anéantir devant vous, dans la vue de vos infinies perfections et de ce qu'il y a en vous d'ineffable par l'esprit de l'homme, parce qu'il ne peut comprendre ce que vous êtes et ce qu'a d'excellent votre divine essence (1 Co 2, 16). [MF 90,1,2]

#### EM 4,147,3

Je vous reconnais dans ce lieu, ô mon Dieu, comme dans *un lieu qui vous est consacré* (2 Ch 7, 16), parce que votre présence en lui le consacre tout à tous et fait qu'il devient un lieu saint, comme étant sanctifié par vous. [EM 2,74,1]

#### EM 4,147,4

Je vous adore donc dans ce lieu comme dans votre temple et dans votre sanctuaire parce que vous lui faites part de votre sainteté par votre présence et résidence en lui.

#### EM 4,147,5

Les anges qui vous accompagnent partout vous y adorent (Is 6, 2-3). Il est donc bien juste que moi, misérable créature, je me joigne à eux pour vous y rendre mes devoirs, ayant confiance que vous aurez agréables les respects que je vous y rends, étant unis aux leurs. [I 3,25,1 ; I 1,7,39 ; I 1,8,6]

### EM 4,148 § 3. De l'acte de remerciement.

Le troisième acte qu'il faut faire dans la première partie de l'oraison est un acte de remerciement, parce que, après avoir reconnu la grandeur infinie de Dieu et lui avoir rendu nos devoirs, dans la vue de son excellence et de la dépendance que nous avons de lui, il est bien juste que nous ayons égard à la bonté qu'il a et qu'il a toujours eue pour nous, et que nous lui en rendions nos très humbles actions de grâces, et, en particulier, de nous avoir créés, rachetés et délivrés d'un très grand nombre de péchés \*, retirés des occasions de les commettre et de la malignité du monde \*\* (Jn 17, 15) en nous mettant dans la communauté, et \*\*\* de grâces sans nombre qu'il nous a faites depuis que nous y sommes, surtout de celle qu'il a actuellement la bonté de nous faire : de nous tenir en sa sainte présence et de nous entretenir avec lui dans l'oraison. [R 7,1,2]

\* E 2,5 ; E 8,5 ; DA 401,1,7

\*\* MD 77,1,2 ; MF 99,1,2 : MF 146,3,2

\*\*\* la construction de la phrase est probablement la suivante : "il est bien juste... que nous lui en rendions nos actions de grâce... et que [nous le remercions] des grâces sans nombre"

### EM 4,149

Cet acte de remerciement se fait en cette manière :

#### EM 4,149,1

J'ai reçu, ô mon Dieu, tant de bienfaits de votre bonté infinie, qu'il faudrait que je fusse bien ingrat pour ne vous en pas témoigner mes très humbles reconnaissances (Ps 102, 2). Je vous dois tout ce que je suis, et *je n'ai aucun bien en moi que je n'aie reçu* de votre bonté infinie (1 Co 4, 7). [MR 196,3,2]

#### EM 4,149,2

C'est par vous que j'ai été racheté et *délivré d'un très grand nombre de péchés* (Rm 6, 22) et c'est vous qui m'avez retiré de toutes les occasions dans lesquelles j'étais d'en commettre encore beaucoup d'autres, en me retirant du monde \*. Faites-moi, s'il vous plaît, la grâce, ô mon Dieu, de ne point mettre en oubli \*\* un bienfait si particulier, mais de vous en remercier à tous les moments de ma vie.

\* Jn 17, 15 dit le contraire (mais le sens du terme “monde” n’est pas le même). En EM 4,148, il est dit plus exactement : retirés *de la malignité du monde*. Voir la prière du soir (Remercions Dieu de ses grâces et de ses bienfaits) des *Exercices de piété 1738*, dans l’Annexe de la *Présentation de E pour cette édition*. – S’y ajoute une dimension apostolique en MF 99,1,2

\*\* seul emploi de l’expression “mettre en oubli” – *Mettre en oubli*, perdre le souvenir (Littré)

### EM 4,149,3

Je dois regarder l’avantage que j’ai d’être dans la communauté \*, comme mon souverain bonheur sur la terre \*\*. C’est pour moi un paradis anticipé où j’ai l’avantage de vous posséder autant que la foi m’en rend capable. C’est celui dont je jouis actuellement, ô mon Dieu : vous m’êtes en effet aussi présent que vous l’êtes aux saints dans le Ciel, quoique je ne connaisse et ne goûte cet avantage qu’autant qu’on le peut par la foi \*\*\*. Je le regarde cependant comme étant si considérable, que je suis dans un prosternement continué d’esprit et de cœur devant vous, pour vous témoigner combien je vous en suis redevable. C’est ce qui fait tout le bonheur des anges et des saints, quoique ce ne soit pas de la même manière. C’est vous, ô mon Dieu, qui êtes l’objet de leur satisfaction et de leur bonheur, et de celui que je sens et que je goûte aussi en moi présentement en pensant à vous.

\* l’Institut

\*\* MF 191,1,2

\*\*\* EM 1,6 ; MF 179,3,2

### EM 4,149,4

Acceptez, je vous prie, ô mon Dieu, la pensée et le sentiment que j’ai de vous, pour reconnaissance de la grâce que vous me faites de penser actuellement à vous, et d’être occupé de votre sainte présence (Ps 15, 8), puisque c’est une action que je puis vous offrir qui vous soit des plus agréables.

## EM 5,150 CHAPITRE V.

### Des trois actes qui ont rapport à nous. \*

Les actes qu'il faut faire ensuite dans l'oraison ont rapport à nous : [R 7,1,3]

Le 1<sup>er</sup> est un acte d'humilité,

Le 2<sup>e</sup> est un acte de confusion,

Le 3<sup>e</sup> est un acte de contrition.

\* 1739 continue : "et premièrement de l'acte d'humilité". Ceci donne le titre suivant.

### EM 5,151 § 1. De l'acte d'humilité.

L'acte d'humilité se fait en se reconnaissant indigne de paraître devant Dieu parce qu'on n'est rien \*. Pour s'entretenir dans ce sentiment, on peut se servir de ces paroles d'Abraham, en la Genèse, ch. 18 (Gn 18, 27) : "Comment oserai-je paraître devant Dieu, moi qui ne suis que cendre et que poussière ?" [R 7,1,3 ; DA 402,1,13]

\* I 1,8,2

### EM 5,152

Il est bien à propos de faire alors cet acte car, après avoir rendu ses devoirs à Dieu – d'adoration et de remerciement de la bonté qu'il a de vouloir bien que nous soyons présents devant lui et nous entretenir de lui, – il est bien juste que nous rentrions en nous-mêmes \*, pour considérer le grand honneur que c'est pour nous et combien nous sommes indignes de cette grâce, n'étant rien et par conséquent bien moins *que de la cendre et de la poussière* (Gn 18, 27), qui sont non seulement quelque chose, mais utiles à quelque chose, au lieu que nous, n'étant rien, nous ne sommes bons à rien, et tout ce que nous pouvons faire de nous-mêmes, c'est d'offenser Dieu \*\*. [R 14,3,4]

C'est ce dont nous devons avoir toujours notre esprit bien pénétré dans l'oraison, afin de nous y tenir toujours dans des sentiments d'humilité.

\* *Prier en vérité*, c'est s'accueillir soi-même, tel que l'on est, divisé souvent entre le bien que l'on souhaite et le péché qui l'emporte (CL 50, 364)

\*\* puisque le bien que je fais, c'est Dieu qui le fait en moi : EP 3,0,9 – I 3,6,1. Et M. de La Salle met par ailleurs, avec la Bible, l'homme au sommet des œuvres du Créateur : DA 103,0,3 (cf. CL 50, 352, 353).

### EM 5,153

C'est ainsi qu'on peut faire cet acte d'humilité :

#### EM 5,153,1

Que suis-je, ô mon Dieu, moi qui n'ai rien de moi-même que le néant et le péché ? Voilà ce qui m'est propre.

Si un ancien solitaire se disait à soi-même : De quoi te glorifies-tu, toi qui *n'es que de la terre et de la cendre* ? (Gn 18, 27 ; Jb 30, 19), quel sujet dois-je avoir de m'élever, moi qui suis persuadé que c'est me faire trop d'honneur que de m'attribuer d'*être de la terre et de la cendre*, puisque cette terre et cette cendre est \* l'ouvrage de Dieu, et ainsi qu'elle n'est pas mienne ni à moi, mais qu'elle est toute à Dieu qui en est l'auteur ? Ainsi tout ce que je dois reconnaître en moi est le rien : voilà tout ce qui s'y trouve, hors l'ouvrage de Dieu ; et tout ce qui m'est propre est le péché.

\* accord avec le nom de plus proche. Il faudrait lire : "sont l'ouvrage de Dieu, et ainsi qu'elles ne sont pas... mais qu'elles sont *tout* à Dieu".

#### EM 5,153,2

*Oserais-je donc approcher de vous* (Gn 18, 27) et penser à vous, si je ne considérais que moi-même ? Tout ce que je puis faire, ô mon Dieu, est de m'humilier devant vous, en faisant attention à ce que je suis et à ce que vous êtes \*.

\* Voilà le fondement de l'humilité : la vérité de la relation. Cf. RB 0,0,14 – (cf CL 50, 364-365).

#### EM 5,153,3

Et cependant, combien est grand l'honneur que vous me faites *de me tenir en votre présence*, et de me faire la faveur *de vous entretenir avec moi* \* (2 Co 6, 16) ! C'est afin que, n'étant rien de moi-même, je sois tout abîmé en vous \*\* et que vous soyez tout en moi.

\* On peut observer que l'acte d'humilité, loin de replier l'homme sur lui-même, le tourne vers Dieu dans l'élan, l'offrande : *vous me voulez tout à vous* [EM 5,153,4] (cf. CL 50, 354).  
\*\* plongé en vous comme dans un abîme. "On dit aussi *s'abîmer devant Dieu* ; pour dire, s'humilier profondément, reconnaître son néant devant lui" (Trévoux) [EM 2,73,2]

### EM 5,153,4

Faites-m'en, s'il vous plaît, la grâce, ô mon Dieu, puisque vous me voulez tout à vous.

### EM 5,154 § 2. De l'acte de confusion.

Après cet acte d'humilité, il est à propos de faire un acte de confusion, qui se fait en se reconnaissant indigne de paraître devant Dieu, parce qu'on l'a beaucoup offensé \* ; car il ne suffit pas de reconnaître son néant – et, dans cette considération, de s'humilier devant Dieu – mais il est encore très utile de se confondre \*\* en sa présence, dans la vue de ses péchés, et d'entrer dans la disposition et dans les sentiments du *publicain* de l'Évangile (Lc 18, 13) lorsqu'il disait à Dieu dans un coin du temple où il se tenait, n'osant lever les yeux tant sa confusion était grande : *Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur.* [MD 63,2,1 ; I 3,10,2 ; DA 402,1,14]

\* R 7,1,3

\*\* *Se confondre* : S'humilier. "C'est de vous confondre de vos faiblesses devant le saint Époux," Bossuet (Littre)

### EM 5,155

Cet acte de confusion se fait ainsi :

#### EM 5,155,1

Je reconnais, ô mon Dieu, *que je vous ai beaucoup offensé, et mes péchés me sont toujours représentés dans mon esprit parce que c'est contre vous que j'ai péché, et que je l'ai fait en votre présence, j'ai même été conçu dans le péché* (Ps 50, 5-7), et voilà ce qui me donne continuellement un sujet de confusion. [I 3,8,1]

#### EM 5,155,2

Mais elle augmente beaucoup en moi, de ce que *j'ose paraître en votre présence*, et prendre la liberté de converser avec vous dans l'oraison. *Abraham* (Gn 18, 27) *qui était juste n'osait le faire parce qu'il ne se considérait que comme de la poussière* qu'on foule sous les pieds. Comment oserai-je y prétendre étant, comme je suis, rempli de péchés \* ?

\* MD 67,1,2

#### EM 5,155,3

Mais, excusez-moi, mon Dieu, je viens à vous *pour vous faire connaître mes péchés, et pour vous découvrir mon injustice* (Ps 31, 5), parce que je sais que, bien loin que cette action me procure votre indignation, elle attire au contraire *vos miséricorde sur moi* (Ps 31, 1) ; et c'est ce qui fait que la confusion *d'un si grand nombre de péchés que j'ai commis* (Ps 50, 19) augmente en même temps ma confiance \*, car d'autant plus que ma confusion sera grande de les avoir commis, d'autant plus aussi serez-vous disposé à me les pardonner.

\* La pointe de l'acte de confusion, comme de l'acte d'humilité, c'est la confiance en Dieu Sauveur, miséricordieux (cf. CL 50, 358).

#### EM 5,155,4

C'est pourquoi, ô mon Dieu, permettez-moi de paraître aujourd'hui devant vous comme un pécheur et très confus, non pas de le paraître, mais de l'être en effet.

### EM 5,156 § 3. De l'acte de contrition.

Après cet acte de confusion, il est de conséquence de faire un acte de contrition, en demandant à Dieu pardon de tous ses péchés et en faisant une ferme résolution de ne les plus commettre, car cet acte est capable de faire obtenir la rémission de tous ses péchés, selon ce que dit David, Ps. 31 (Ps 31, 5) : *J'ai dit : "Je confesserai à Dieu mon injustice, et vous avez en même temps remis, ô mon Dieu, l'impiété de mon péché."* [R 7,1,3 ; DA 307,3,20]

### EM 5,157

Cet acte, étant fait du fond du cœur et avec une vraie détermination de quitter ses péchés, *les fera oublier à Dieu* (Is 43, 25) : ils lui seront même cachés \* ; pour parler encore avec David dans le

même psaume (Ps 31, 1-2), ils ne seront point imputés à celui qui les a commis, pendant tout le temps qu'il fera oraison.

\* comme par un voile : EM 6,163

### EM 5,158

C'est pourquoi, en faisant cet acte, on doit surtout s'appliquer à demander à Dieu une véritable contrition, et avoir ensuite cette confiance *que Dieu ne méprisera pas* dans la prière *un cœur contrit et humilié*, comme dit David, Ps. 50 (Ps 50, 19).

### EM 5,159

C'est ainsi qu'on peut faire cet acte de contrition :

#### EM 5,159,1

Que j'ai de regret, ô mon Dieu, de vous avoir tant offensé. *Mes péchés sont toujours devant moi* (Ps 50, 5), *et je ne saurais y penser que je ne tombe en défaillance*, pour parler avec le prophète-roi (Ps 37, 5), *dans la vue de la multitude de ceux que j'ai commis contre vous*.

*Ne me reprenez pas, ô mon Dieu*, disait le même David (Ps 6, 2), *dans votre fureur, et ne me corrigez pas dans votre colère*.

#### EM 5,159,2

Je sais que je ne mérite que votre indignation, *mais ayez compassion de moi, parce que je suis faible et la faiblesse même* (Ps 69, 17). Jetez un regard vers moi et retirez mon âme du péché, puisqu'il n'y a que vous qui le puissiez faire.

#### EM 5,159,3

Je vous offre la peine où est mon cœur et ses gémissements, de ce que mes péchés sont si considérables, et en nombre et en grièveté, que, comme dit David (Ps 37, 5), *ils s'élèvent jusque par-dessus ma tête et m'accablent comme un poids très pesant*.

#### EM 5,159,4

Que je suis misérable, ô mon Dieu, de me voir dans cet état. Je suis affligé et humilié, plus qu'on ne peut croire, de me voir environné de tant de péchés, *et le gémissement de mon cœur est extrême et ne vous est point caché* (Ps 37, 10).

Pardonnez-moi donc mes péchés afin que je puisse paraître devant vous dans cet état, et dans une disposition qui vous soit agréable.

#### EM 5,159,5

Je suis prêt, ô mon Dieu, à toutes les peines qu'il vous plaira me faire souffrir pour satisfaire à mes péchés \*. *Ne m'abandonnez donc pas, je vous en prie, et ne vous éloignez pas de moi* (Ps 37, 22). *Détournez seulement votre vue de mes péchés, et faites-moi la grâce de les effacer tous. Créez pour cet effet en moi un cœur pur, et renouvez en moi votre Esprit Saint* (Ps 50, 11-12).

\* R 15,6,3 ; DA 212,0,15 ; I 3,29,1

#### EM 5,159,6

J'espère de vous cette grâce, ô mon Dieu, *parce que vous ne méprisez pas la prière de ceux qui s'humilient, mais qu'elle vous est très agréable* (Ps 50, 19).

– Cet acte de contrition est en grande partie tiré des sept psaumes de la pénitence \*.

\* Ps 6, Ps 31, Ps 37, Ps 50 (*Miserere*), Ps 101, Ps 129 (*De profundis*) et Ps 142 [DA 308,2,5 ; RC 30,20,36] – À cause de l'utilisation de ces psaumes et des "actes qui ont rapport à nous", la croix du Christ [I 1,8,4] n'apparaît pas dans l'acte de contrition : d'où l'acte d'application des mérites de Notre Seigneur [EM 6,163 et 6,164]

### EM 5,160

Après avoir ainsi fait un acte de contrition, si on le \* fait avec un cœur bien disposé, et bien pénétré de l'horreur du péché, on peut avoir lieu de croire que Dieu n'aura plus d'égard aux nôtres, et qu'ainsi nous pourrions paraître en sa présence comme en étant dégagés, et comme étant au moins couverts devant Dieu du voile de sa divine miséricorde et de sa bienveillance pour nous (Ps 84, 3 ; Ps 77, 38).

\* *la* (1739) : il s'agit de l'acte, et pas de la contrition.

## EM 6,161 CHAPITRE VI.

### Des trois actes qui ont rapport à Notre Seigneur.

Comme, cependant, on ne peut pas être sûr d'avoir fait un acte de contrition, parfait et consommé, il est de conséquence, après l'avoir fait, de faire trois actes qui ont rapport à Notre Seigneur, qui sont les trois derniers de la première partie de l'oraison.

## EM 6,162

Les trois actes qui regardent Notre Seigneur sont : [R 7,1,4]

1. Un acte d'application des mérites de Notre Seigneur ;
2. Un acte d'union à Notre Seigneur ;
3. Un acte d'invocation de l'Esprit de Notre Seigneur. \*

\* Progression dans l'intériorisation et dans la sortie de soi par union à Jésus-Christ (CL 50, 367)

## EM 6,163 § 1. De l'acte d'application.

On fait un acte d'application des mérites de Notre Seigneur afin que, comme on n'est pas sûr d'avoir fait un acte de contrition qui ait toutes ses conditions, on puisse faire en sorte d'attirer sur soi les mérites de la Passion de Notre Seigneur et les grâces qu'il nous a méritées par sa mort, et que, couvrant nos péchés comme d'un voile qui les cache aux yeux de Dieu \* (Ps 84, 3 ; Ps 77, 38), nous soyons plus en état de paraître devant lui, dans l'oraison, d'une manière qui lui soit agréable \*\*.

\* Ce voile qui couvre nos péchés et les mérites du Christ dont nous sommes revêtus [EM 165,3] sont des aspects de la destruction du péché que nous procure le sacrifice du Christ [EM 6,167]

\*\* I 6,3,1 ; MR 205,3,1

## EM 6,164

Cet acte d'application des mérites de Notre Seigneur se fait en le priant de nous appliquer les mérites de sa Passion, afin de nous rendre plus agréables à Dieu son Père, et plus en disposition de recevoir ses grâces et ses lumières dans l'oraison, dans laquelle il n'y a rien que nous ne devons faire pour que Dieu s'y laisse fléchir par nos prières et ait la bonté de nous accorder tout ce que nous lui demandons \*.

\* Jn 15, 16 ; Jn 16, 26

## EM 6,165

On peut faire ainsi un acte d'application des mérites de Notre Seigneur :

### EM 6,165,1

Il est vrai, mon Dieu, que lorsque je suis en votre présence, mon cœur devrait être si pénétré de l'horreur du péché que, n'en restant plus rien en moi, vous me trouviez digne de vous entretenir avec moi.

### EM 6,165,2

Mais j'ai un cœur si porté à le commettre que je ne puis tout à fait connaître – et bien moins être sûr \* – si l'horreur et la douleur que j'en ai conçues sont véritables \*\*, et si je suis prêt à faire ce que j'ai pensé. [I 3,27,2]

\* 1 Co 4, 4

\*\* *que j'en ai conçue est véritable* (1739) : accord avec le nom le plus proche.

### EM 6,165,3

C'est pourquoi, je prie instamment Jésus-Christ Notre Seigneur d'avoir la bonté pour moi de m'appliquer les mérites qu'il m'a fait la grâce de m'acquérir par sa Passion et par sa mort, qui sont d'eux-mêmes très efficaces et très souverains \*, afin qu'en \*\* étant couvert (Ps 84, 3 ; Ps 77, 38), il ne paraisse plus rien en moi de péché, et que je vous sois par ce moyen plus agréable et plus en disposition de recevoir vos grâces et vos lumières dans l'oraison, n'y ayant rien que je ne doive faire pour me mettre en état d'y être *comblé de vos bénédictions* (Ep 1, 3), et d'y obtenir l'effet de mes prières, et n'y ayant rien aussi que m'en rende plus capable que d'être revêtu de vos mérites qui

donnent une telle pureté et une telle candeur à une âme qu'elle devient en un moment, par eux, devant vos yeux, tout autre qu'elle n'était auparavant.

\* MR 195,1,2 fin

\*\* *en* est ici pronom : “afin qu'étant couvert *de ces mérites*,”

### EM 6,165,4

C'est la grâce, ô mon Jésus, que je vous demande.

### EM 6,166 § 2. *De l'acte d'union à Notre Seigneur.*

Il est vrai que cet acte d'application des mérites de Notre Seigneur, étant bien fait, nous peut rendre agréables à Dieu, lui donner lieu de nous tenir volontiers en sa sainte présence et nous faire obtenir l'effet de nos prières.

### EM 6,167

Mais quand nos péchés, par cet acte, seraient cachés devant Dieu (Ps 84, 3 ; Ps 77, 38), et qu'à cause de l'efficacité des mérites de Notre Seigneur qui nous seraient appliqués, *Dieu ne s'en souviendrait point* (Is 43, 25; Jr 31, 34), comme, cependant, il nous reste encore l'obligation d'y satisfaire, les mérites de la Passion et de la mort de Notre Seigneur ne nous étant appliqués, pour procurer en nous la destruction du péché, qu'à cette condition que nous satisferions pleinement et entièrement à la peine qui leur est due \*, c'est pour ce sujet qu'il est à propos que nous ne nous contentions pas d'avoir fait un acte d'application des mérites de Notre Seigneur, mais que nous fassions ensuite un acte d'union à Notre Seigneur, nous unissant à ses dispositions intérieures lorsqu'il faisait oraison, et le priant de faire lui-même oraison en nous et de présenter nos besoins à son Père, nous considérant comme chose qui lui appartient et comme ses propres membres (1 Co 12, 27) *qui n'ont* et ne peuvent avoir *de vie* intérieure, *de mouvement* et *d'action qu'en lui* (Ac 17, 28), parce que ces choses ne sont en ceux qui sont à lui, qu'autant qu'il les anime. [R 7,1,4]

\* MR 195,1,1 ; I 2,0,2 fin

### EM 6,168

Et ils doivent être persuadés que si Notre Seigneur a la bonté de s'unir à eux dans l'oraison et de faire oraison en eux \*, leur oraison sera très agréable au Père éternel et attirera sur eux un grand nombre de grâces.

\* C'est le Christ lui-même qui prie en nous (cf. CL 50, 372).

### EM 6,169

C'est ainsi qu'on peut faire cet acte d'union à Notre Seigneur :

#### EM 6,169,1

Je m'unis, ô mon doux Jésus, à vos dispositions intérieures lorsque vous faisiez oraison. C'était alors que véritablement *vous étiez dans votre Père, et que votre Père était en vous* (Jn 14, 11). C'était alors que vous pensiez ce qu'il pensait, que vous aimiez ce qu'il aimait, et que vous adoriez ses divines volontés à votre égard \*, parce que toute votre application *était qu'elles s'accomplissent en vous* (Jn 5, 30 ; He 10,9).

\* Jn 8, 29 ; Jn 8, 55

#### EM 6,169,2

Faites en moi, de même, *ce que vous voulez que je fasse* (Ac 22, 10).

#### EM 6,169,3

Présentez vous-même mon oraison, et représentez, je vous prie, tous mes besoins, au Père éternel.

#### EM 6,169,4

Faites que je ne pense à lui que par vous, et je ne l'aime qu'en vous, afin que j'obtienne en vous et par vous ce que de moi-même je ne pourrais pas me procurer, et que rien ne me soit refusé de ce que vous aurez la bonté de demander en moi, car *je sais que*, comme vous le dites vous-même (Jn 11, 42), *vous êtes toujours exaucé du Père éternel*. Faites que je ne pense à lui que par vous et que je ne l'aime qu'en vous \*. [MF 102,2,2]

\* Le paragraphe se termine par la phrase qui l'ouvre. On peut se demander si ce n'est pas une erreur de l'imprimeur, car elle suit les deux fois : “Père éternel”. Il est probable que c'est

la phrase finale qui est la bonne, car le commencement pourrait être : “Représentez, je vous prie, tous mes besoins au Père éternel, afin que j’obtienne en vous et par vous...”

### EM 6,169,5

Entrez en moi, je vous prie, comme en une chose qui vous appartient, et animez-moi comme un de vos membres (1 Co 12, 27). [R 7,1,4 ; MD 70,2,2]

### EM 6,169,6

Faites que *je demeure en vous et que vous demeuriez en moi* \*, parce que *je ne puis faire de bien qu’autant que je serai en vous et que vous serez en moi* (Jn 15, 4-5), puisque vous êtes l’auteur de tout bien. [DA 404,1,1]

\* (cf. CL 50, 375-376).

### EM 6,169,7

Faites enfin que ma vie intérieure s’entretienne et se conserve par *celle que vous aurez en moi*, parce que *comme une branche de vigne n’a de sève qu’autant qu’elle est attachée au cep* \* (Jn 15, 4), ainsi, ô mon aimable Jésus, mon âme ne peut avoir de *vie, de mouvement et d’action* intérieure (Ac 17, 28), *qu’autant qu’elle sera unie à vous et que je serai tout un avec vous et en vous* (Jn 15, 4).

\* MD 72,2,1 ; MR 195,3,1

### EM 6,170 § 3. De l’acte d’invocation à l’Esprit de Notre Seigneur.

Il ne suffit pas, dans l’oraison, d’avoir attiré Notre Seigneur en soi, de s’être uni à lui et à ses saintes dispositions pour faire oraison, et de l’avoir prié de faire oraison en soi.

Comme il se pourrait faire qu’on ne demeurerait pas longtemps dans cette disposition, à cause des distractions dont notre esprit serait rempli pendant l’oraison, ou que, n’y ayant que des pensées naturelles et humaines, nous n’en tirassions aucun fruit, il paraît qu’il est encore à propos de prier Notre Seigneur de nous donner son Esprit pour ne faire oraison que par sa conduite et, afin de pouvoir en être remplis, qu’il \* faut renoncer à son propre esprit et à ses propres pensées, pour n’admettre en soi pendant l’oraison que celles qu’il plaira à cet Esprit Saint d’inspirer et communiquer pendant ce temps – en sorte qu’on puisse mettre en pratique ce que dit saint Paul (Ga 4, 6) : *que c’est l’Esprit de Dieu qui prie en nous*, parce qu’on ne peut avoir de soi-même aucune bonne pensée comme l’ayant de soi-même (2 Co 3, 5). [R 7,1,4]

\* “il paraît qu’il est encore à propos... et... *qu’il faut renoncer*” : il n’y a pas à corriger le texte.

### EM 6,171

C’est ainsi qu’on peut faire cet acte qu’on nomme d’invocation de l’Esprit de Notre Seigneur :

#### EM 6,171,1

Mon Sauveur Jésus, qui *avez répandu votre divin Esprit sur vos saints Apôtres* (Ac 2, 14) *pendant qu’ils faisaient oraison dans le cénacle* (Ac 2, 1-2) où ils avaient reçu votre sacré corps par vos propres mains,

#### EM 6,171,2

faites-moi, je vous prie, la grâce de me donner aujourd’hui cet Esprit Saint pour ne faire oraison que par sa conduite, afin que, le possédant pleinement, vous éloigniez de moi toutes mes propres pensées pour n’être occupé, pendant toute mon oraison, que de celles qu’il plaira à votre divin Esprit de m’inspirer et de mettre en moi car, comme dit saint Paul (1 Co 12, 3), “*Personne ne peut dire (Amen) d’une manière digne de Dieu si ce n’est par le Saint-Esprit.*”

#### EM 6,171,3

Ce sera ce même Esprit *qui fera monter mon oraison à vous comme un encens d’une odeur fort agréable* (Ps 140, 2), et [qui] pourra ensuite conserver en moi l’esprit d’oraison et entretenir *le feu que vous aurez allumé en moi* pendant ce temps, pour me servir de vos divines expressions (Lc 12, 49 ; Lc 24, 32).

#### EM 6,171,4

Je dirai donc avec l’Église \* : “*Venez, Saint-Esprit, et faites descendre en nous, du haut du Ciel, un rayon de votre lumière.*”

\* *Veni Sancte Spiritus*, début de la Séquence qui précède l’évangile de la fête de la Pentecôte.

### **EM 6,172**

Tous les actes dont on a donné des modèles dans cette première partie de l'oraison, n'y sont proposés que pour aider ceux qui commencent à faire oraison et qui n'en peuvent produire d'eux-mêmes.

### **EM 6,173**

Ils en prendront donc ce qu'ils jugeront à propos ou ce qu'ils croiront pouvoir leur être utile, ou, s'ils ne peuvent pas s'en servir, ils en feront sur ceux dont on leur donne ici une idée, de tels que leur esprit et leur cœur pourront leur suggérer.

### **EM 6,174**

Car on ne prétend \* point qu'ils prennent une coutume de se servir de ceux qui sont ici exprimés, sinon leur prière serait non plus simplement une prière de cœur, mais dégénérerait en une prière vocale, qui n'aurait pas pour eux la même utilité que si elle était produite en eux par l'Esprit Saint (qui doit les animer pour faire oraison) et du fond du cœur. [DA 405,1,9 ; GA 0,29,2]

\* *Prétendre que*, avec le subjonctif : vouloir, entendre (Littré).

### **EM 6,175**

Ils en useront de même à l'égard de tous les autres actes qui leur seront proposés dans l'explication des deux autres parties de l'oraison.

## **EM 7,176 EXPLICATION DE LA SECONDE PARTIE DE LA MÉTHODE D’ORAISON, en s’appliquant sur le sujet d’un mystère.**

Dans la seconde partie de l’oraison, on peut s’appliquer sur le sujet d’un mystère de notre sainte religion, et en faire le sujet de sa méditation, particulièrement sur les mystères de Notre Seigneur.

## **EM 7,177 CHAPITRE VII. \***

### **Ce que c’est que les mystères, et de l’esprit des mystères.**

On entend, par les mystères de Notre Seigneur, les actions principales que le Fils de Dieu fait homme a faites et opérées pour notre salut comme son Incarnation, sa Nativité, sa Circoncision, sa mort et Passion \*\*. [DC 42,0,2 ; DC 42,13,5]

On peut aussi s’appliquer sur un des mystères de la très sainte Vierge, comme son Immaculée Conception, sa Nativité, etc. [DC 42,0,1]

\* En 1739, l’indication du chapitre précède EM 7,186.

\*\* On retrouve ailleurs cette inversion chronologique : DB 2,12,6 ; DC 30,7,5. On en ignore la raison.

## **EM 7,178**

On commence d’abord à se bien pénétrer l’esprit du mystère \*, ce qui se peut faire, ou en faisant attention à ce qui est dit dans le saint Évangile, ou à ce que l’Église en propose dans ses instructions, soit par une simple vue de foi – c’est-à-dire une simple attention au mystère que l’on croit parce que la foi l’enseigne – soit par quelque réflexion \*\* sur le mystère, ou sur le sujet de la méditation qui en parle \*\*\*, qui portent et qui excitent à la dévotion envers ce mystère, et à se tenir dans un sentiment de respect intérieur dans sa considération.

\* *bien pénétrer son esprit du mystère* – et non : “se pénétrer de l’esprit du mystère”.

\*\* Le singulier est-il voulu ici par l’auteur ? (Lett, 115). Le parallèle avec R 7,2,1 : “soit par une simple vue de foi... soit par quelques réflexions”, et les emplois analogues de “quelques réflexions” [R 7,2,2 ; EM 3,86 ; EM 4,137 ; EM 12,260 et EM 12,263], sembleraient conseiller de mettre le pluriel. Le cas de EM 11,252 est plus complexe : “quelque réflexions... qui convainque” (1739) et, comme la phrase qui suit porte “la réflexion” dans toutes les éditions, on retient le singulier.

\*\*\* Annonciation (MF 112), Nativité (MF 85-86), Circoncision (MD 6 ; MF 93), Épiphanie (MF 96), Présentation au Temple (MF 104), Fuite en Égypte (MD 6), Perte de Jésus au Temple (MD 7), Passion et Mort de Jésus (MD 23-28), Résurrection (MD 29), Ascension (MD 40) ; Tentation (MD 17), Cana (MD 8), Transfiguration (MD 18 ; MF 152), guérisons de malades (MD 71), tempête apaisée (MD 10), enseignement et paraboles (MD 37-38, 56 et 63), discours après la Cène... (cf. CL 50, 386)

## **EM 7,179**

Il est nécessaire de joindre à ce respect envers le mystère le désir intérieur d’en profiter et d’en recevoir l’esprit, la grâce et le fruit, que Notre Seigneur désire lui-même que nous en tirions.

## **EM 7,180**

Car il a opéré ces divins mystères de notre sainte religion, non seulement pour nous racheter, mais aussi pour nous instruire et nous porter par son exemple à la pratique des vertus les plus solides et sanctifiantes qu’il a lui-même pratiquées dans les sacrés mystères qu’il a opérés \*. Et c’est ce qu’on appelle l’esprit des mystères.

\* (cf. CL 50, 389).

## **EM 7,181**

Ainsi chacun d’eux a un esprit qui lui est propre et particulier, parce que Notre Seigneur y a pratiqué certaines vertus qui y ont éclaté \* et qui se remarquent particulièrement avec admiration et étonnement \*\* quand on y fait une attention sérieuse et profonde, et que Notre Seigneur les a pratiquées \*\*\* pour en donner l’exemple et nous porter à les pratiquer aussi à son imitation, aidés du secours de la grâce qu’il nous a méritée et qui est attachée à ce mystère comme en faisant partie de l’esprit et du fait.

- \* *Éclater*, Se manifester d'une manière qui frappe les yeux, les esprits (Littré). **EM 9,225,2 ; MF 112,2,1**
- \*\* *Étonnement*, Sensation morale causée par quelque chose d'extraordinaire, de singulier, d'inattendu (Littré), comme lors de la Transfiguration [**DA 104,3,9**] ou devant l'Incarnation [**EM 9,225,2**]
- \*\*\* (cf. CL 50, 391).

### **EM 7,182**

L'esprit du mystère de l'Incarnation, par exemple, c'est la charité, puisque c'est par charité et *par amour pour les hommes* – comme le dit Notre Seigneur (Jn 3, 16) – “*que le Père éternel a donné son Fils unique,*” que le Fils lui-même s'est incarné et que le Saint-Esprit a opéré ce mystère (Mt 1, 20 ; Lc 1, 35). [**EM 10,235,1 ; MF 172,1,1 ; MR 201,3,1**]

C'est aussi l'humilité car, selon saint Paul (Ph 2, 7), “*le Fils de Dieu s'est anéanti lui-même en prenant la forme d'un esclave.*” [**MF 85,1,2 ; MF 112,2,1**]

### **EM 7,183**

L'esprit du mystère de la Nativité de Notre Seigneur, c'est l'esprit d'enfance \*, le Fils de Dieu, *étant venu en ce monde*, selon qu'il est dit dans l'Évangile de saint Jean, ch. 1 (Jn 1, 11-12), “*a donné à tous ceux qui l'ont reçu le pouvoir de devenir enfants de Dieu.*” Cet esprit d'enfance consiste dans la simplicité, docilité, pureté, et dans le mépris des richesses et des grandeurs mondaines. [**EM 8,192,3 ; EM 8,193,1 ; EM 8,193,7 ; MR 202,1,2 ; DA 216,2,3**]

- \* DC 30,2,6

### **EM 7,184**

L'esprit du mystère de la Circoncision \*, c'est l'humilité et la mortification, Notre Seigneur ayant bien voulu prendre sur lui, en se laissant circoncire, la marque d'un pécheur, et de répandre son sang avec souffrance et douleur. [**MF 93,1,1 ; MF 93,2,2**]

- \* Lc 2, 22-24

### **EM 7,185**

L'esprit du mystère de la Transfiguration \*, c'est l'esprit de prière et d'oraison (Lc 9, 28-29). – Et ainsi des autres.

- \* MD 18,1,2 ; MF 152,2,1 ; MF 152,3,2 ; DC 42,6,5

### **EM 7,186**

On peut faire neuf actes dans la seconde partie de l'oraison, par rapport au mystère sur lequel on s'applique. [**R 7,2,2**]

### **EM 7,187**

Les trois premiers ont rapport à Notre Seigneur. [**R 7,2,2**]

Les trois suivants, à nous.

Et les trois derniers ont rapport :

Le 1, à Notre Seigneur,

Le 2, à Dieu,

Le 3, aux saints.

Ainsi, ces trois derniers actes ont chacun leur objet différent :

Le 1. ayant pour objet Notre Seigneur,

Le 2. Dieu le Père.

Le 3. les saints auxquels on a une dévotion particulière.

## EM 8,188 CHAPITRE VIII. \*

### Des trois actes qui ont rapport à Notre Seigneur.

Les trois actes qui ont rapport à Notre Seigneur sont : [R 7,2,3]

1. un acte de foi,
2. un acte d'adoration,
3. un acte de remerciement.

\* Titre reconstitué par CL 50

### EM 8,189 § 1. De l'acte de foi sur un mystère.

On fait un acte de foi sur le mystère dont \* on fait oraison – par exemple, sur celui de la naissance de Notre Seigneur – en croyant fermement qu'il a opéré ce mystère, c'est-à-dire que, s'étant incarné, il est né petit enfant, du sein de la très sainte Vierge. [R 7,2,3 ; E 5,4]

\* sur lequel

### EM 8,190

Et afin de se persuader plus fortement cette vérité, on peut se mettre dans l'esprit un passage de la sainte Écriture, qui l'enseigne ou qui y ait rapport \*, comme ces paroles que l'ange dit aux pasteurs, en saint Luc, ch. 2 (Lc 2, 11) : “Aujourd'hui il vous est né un sauveur qui est le Christ, le Seigneur” ; ou bien ces autres en saint Matthieu, ch. 1 (Mt 1, 23), tirées du prophète Isaïe (Is 7, 14) : “Je vous déclare qu'une vierge concevra et qu'elle engendrera un fils qui sera appelé Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous.”

\* R 7,2,3

### EM 8,191

C'est ainsi qu'on peut faire cet acte :

Monseigneur Jésus-Christ, je crois fermement que vous, *qui êtes le Fils unique (Jn 1, 14)* de Dieu le Père tout-puissant, et un même Dieu éternel avec lui, \* *avez bien voulu vous faire homme, vous revêtir de notre chair (He 2, 14)*, en prenant un corps et une âme semblables aux nôtres par l'opération du *Saint-Esprit, dans le sein de la très pure Vierge (Lc 1, 35 ; Mt 1, 20)* de laquelle vous êtes né (Mt 1, 16) sous la forme d'un petit enfant sans cesser d'être Dieu. [MF 86,1,2 ; I 6,19,4 ; EM 8,215,1 ; EM 9,225,2]

Je le crois, ô mon Sauveur, parce que la foi me l'enseigne ainsi.

\* 1739 ajoute ici un “et” parasite.

### EM 8,192 Manière de s'occuper sur cet acte de foi.

#### EM 8,192,1

Oui, mon Dieu, je crois que vous vous êtes fait enfant pour l'amour de moi. *Vous êtes né dans une étable (Lc 2, 7)* au milieu de la nuit \* et au plus fort de l'hiver \*\*. Vous avez été couché sur le foin et sur la paille. [EM 10,232,2]

Votre amour pour moi vous a réduit à une pauvreté et à une indigence inouïes et si extrêmes \*\*\* qu'on n'a jamais ouï dire rien de semblable jusqu'alors.

Je crois, Monseigneur, toutes ces vérités que la foi m'enseigne de votre amour pour moi.

\* Sg 18, 14-15, repris dans l'Introït de la messe de minuit.

\*\* DA 104,2,1 ; DC 42,2,2

\*\*\* 1739 met ces deux adjectifs au singulier : accord avec le nom le plus proche.

#### EM 8,192,2

Vous eussiez pu naître dans l'abondance des richesses, dans l'éclat des honneurs et dans le plus magnifique palais qui fût jamais. Vous pouviez, en naissant, prendre possession de tous les royaumes du monde, car ils vous appartenaient \* : “*La terre et tout ce qu'elle contient est au Seigneur,*” dit le prophète royal, Ps 23 (Ps 23, 1). Mais vous n'avez pas voulu jouir de tous ces droits, ô mon divin Sauveur. [EM 18,320,2 ; MF 86,1,1 ; MF 96,3,1]

\* en Lc 4, 6, c'est le démon qui affirme en avoir la propriété.

### EM 8,192,3

Votre infinie sagesse a jugé qu'il m'était beaucoup plus avantageux de me donner, en votre adorable Personne, l'exemple \* de la vie que je dois mener et du chemin que je dois tenir pour arriver à la vraie gloire et à la jouissance des vrais biens et des richesses spirituelles et célestes, par le mépris des biens périssables de la terre et des faux honneurs passagers. [EM 10,235,4]

\* R 13,8 ; EM 7,181 ; EM 9,225,3 – Voir EM 7,180 et la note.

### EM 8,192,4

Vous connaissez, Seigneur, combien mon inclination superbe \*, avare et désireuse des plaisirs séduisants m'y porte avec fureur \*\*. Vous avez voulu par votre amour et bonté infinie me guérir à vos dépens de cette maladie si funeste, et me mériter la grâce *de vous suivre et marcher sur vos traces* (1 P 2, 21).

\* *orgueilleuse*

\*\* *Fureur, se prend aussi simplement pour Passion démesurée (Académie)*

### EM 8,192,5

C'est ce que je suis résolu de faire, ô mon aimable Sauveur, quoi qu'il m'en puisse coûter, quelques répugnances que ma nature corrompue y ressent et quelques difficultés que mon amour propre y puisse trouver. [DA 211,0,8 ; DA 300,0,8 ; DA 302,3,5]

### EM 8,192,6

Aidez-moi, je vous supplie, ô mon Dieu, dans ma faiblesse qui est très grande pour l'exécution.

### EM 8,192,7

Accordez-moi la grâce que vous m'avez méritée dans ce mystère pour vous imiter.

### EM 8,192,8

Augmentez, s'il vous plaît, Seigneur, ma foi qui est bien faible \*.

\* Mc 9, 24 ; Lc 17, 5

### EM 8,193 *Autre manière de s'entretenir sur cet acte de foi, en considérant Notre Seigneur enfant de l'homme pour nous rendre enfants de Dieu. \**

\* Voir toute la MD 86, pour la Fête de la Nativité de Jésus-Christ Notre-Seigneur

### EM 8,193,1

Je crois de tout mon cœur, ô mon Dieu, Verbe éternel, vrai Fils unique de Dieu le Père, que vous vous êtes fait enfant de l'homme, afin de me mériter la grâce de devenir enfant de Dieu votre Père. [EM 8,214,2 ; EM 10,231]

### EM 8,193,2

C'est la grandeur infinie de votre charité, Seigneur, qui vous a porté à cet excès d'abaissement et d'humiliation (Ph 2, 7).

### EM 8,193,3

“*Vous êtes venu chez vous,*” dit votre évangéliste saint Jean, ch. 1 (Jn 1, 11), c'est-à-dire dans ce monde qui est à vous, “*mais les vôtres ne vous ont pas reçu.*” Les Juifs, qui étaient votre peuple et vos serviteurs, vous ont méconnu. Ils vous ont rejeté et n'ont pas voulu vous recevoir.

*Mais “vous avez donné à tous ceux qui vous ont reçu, le pouvoir de devenir enfants de Dieu” (Jn 1, 12).*

Les Juifs ne vous ont pas reçu à cause de l'état pauvre et misérable \* dans lequel vous avez voulu paraître en ce monde (Lc 2, 7).

Ils se sont scandalisés de votre abjection extérieure. Ils n'ont pas conçu que votre sagesse et votre amour pour les hommes vous ont porté à vous charger de nos misères, afin de nous enrichir des trésors inestimables de votre grâce en ce monde, et de votre gloire en l'autre.

\* *état pauvre et humble* “qui attire tant les âmes à Dieu” [MF 86,3,1], *état pauvre et abject* qui rebute “ceux qui n'aiment que ce qui a de l'éclat” [MF 86,2,1]

### EM 8,193,4

Ô bonté excessive de mon Dieu, vous vous êtes abaissé en ce monde, pour m'élever au Ciel. Vous vous êtes rendu misérable en terre, pour me rendre bienheureux dans le Ciel.

### EM 8,193,5

Ô charité infinie du Fils éternel de Dieu ! Vous vous êtes fait mon frère en vous faisant fils de l'homme, en sorte que *vous ne rougissiez point* – dit votre Apôtre dans son épître aux Hébreux, ch. 1 \* (He 2, 11-13) – *de nous appeler vos frères, disant à votre Père : “J’annoncerai votre nom à mes frères. Je vous louerai au milieu de l’Église. Me voici, moi et mes enfants que Dieu m’a donnés.”*

“*Ces enfants,*” ajoute saint Paul (He 2, 14 ; He 2, 17-18), “*ayant été revêtus de chair et de sang, il en a dû aussi être revêtu. Il a dû se rendre en toutes choses semblable à ses frères pour être un pontife miséricordieux et fidèle à Dieu, afin d’expier les péchés de son peuple. Car ayant éprouvé la tentation, il peut secourir ceux qui sont tentés.*”

\* encore une marque que le texte n’a pas été relu attentivement avant l’impression.

### EM 8,193,6

Que ce bonheur est grand ! Qu’il est prodigieux ! Que ma noblesse est excellente et relevée \* par-dessus toutes celles du monde ! Quoi, je puis être éternellement fils de Dieu et frère de Dieu ! Ô quelle dignité, ô quel avantage et quel bien ! Mon âme, le concevons-nous ?

\* *Relevé, Fig. Qui est remis en un état plus haut, meilleur [...] Être d’une condition relevée, Être de grande qualité (Littré)*

### EM 8,193,7

C’est à vous, ô très bon Fils unique éternel de Dieu, à qui j’ai cette obligation. C’est à votre amour, Monseigneur et mon Dieu (Jn 20, 28), à qui je suis redevable de cette incomparable faveur. En vous faisant enfant d’une vierge très pure, *vous m’avez acquis le pouvoir de jouir de la grâce d’adoption des enfants de Dieu* – selon l’expression de saint Paul (Rm 8, 15).

### EM 8,193,8

Faites, ô mon aimable Jésus, que je me rende digne, autant qu’il est en moi, de cette grâce qui vous a tant coûté pour me la mériter.

Faites, Seigneur, que je vive de manière qu’il y ait quelque rapport de ma vie avec la vôtre, en imitant vos saintes vertus.

### EM 8,193,9

C’est la grâce que je vous demande comme étant l’esprit du mystère de votre adorable \* naissance et enfance. Je vous prie, Seigneur, de me l’accorder, par les mérites de votre même naissance \*\*.

\* accord avec le nom le plus proche.

\*\* *de votre naissance même*

### EM 8,194 *Comment on peut s’entretenir avec la sainte Vierge dans l’oraison par rapport au mystère précédent.*

On peut aussi s’entretenir avec la très \* sainte Vierge sur ce mystère, à peu près de cette manière :

\* *On remarquera que ce mot ne figure pas dans le titre qui précède.*

### EM 8,194,1

Vierge très sainte, je crois fermement que Jésus Notre Seigneur, le Fils unique de Dieu le Père, a été conçu dans votre sein, par l’opération du Saint-Esprit (Lc 1, 35 ; Mt 1, 20).

Je le crois, parce que la foi me l’enseigne.

### EM 8,194,2

C’est en vous, ô Vierge très heureuse, que *s’est accomplie cette prophétie d’Isaïe \* (Is 7, 14) : “Une vierge concevra et enfantera un fils qui sera appelé Emmanuel, c’est-à-dire Dieu avec nous” (Mt 1, 22-23)*. Vous étiez vierge quand vous avez conçu cet enfant divin. Vous étiez vierge en l’enfantant. Et vous êtes demeurée vierge après l’avoir enfanté \*\*. Vous êtes la plus pure des vierges et la plus glorieuse des mères. C’est pourquoi *vous serez appelée bienheureuse dans toutes les générations (Lc 1, 48)*.

\* selon le texte grec des Septante.

\*\* *DB 1,9,5 ; DC 42,2,3. Seuls, DA 104,1,7 et le Je confesse à Dieu en français [I 1,7,7 ; E 8,8] et Confiteor en latin [E 2,14 ; E 12,2] parlent de Marie “toujours vierge”, “semper virginem”.*

### EM 8,194,3

Je crois toutes ces vérités que la foi m'enseigne et parce que Dieu les a révélées \*. J'en ai une très grande joie, ô bienheureuse Vierge, je vous en félicite de tout mon cœur.

\* DA 101,2,2 ; DB 1,1,2 ; E 5,1

### EM 8,194,4

Je vous supplie très humblement, ô très sainte Mère de Dieu, d'avoir la bonté de prier votre divin enfant de me rendre participant de l'esprit et de la grâce du mystère de sa naissance et enfance très sainte.

### EM 8,194,5

C'est par \* vous, ô incomparable Vierge, que ce Dieu d'amour et de miséricorde est venu à nous pour nous sauver. C'est en vous qu'il s'est fait enfant de l'homme, aussi véritablement qu'il est de toute éternité Fils de Dieu. C'est en vous qu'il nous a mérité *la grâce d'être adoptés de Dieu son Père pour ses enfants* (Rm 8, 15). Et nous espérons de recevoir par votre intercession auprès de votre très cher Fils l'effet de cette grâce et l'esprit d'enfant de Dieu.

\* *pour* (1739) : faute d'imprimerie manifeste. Jésus est venu "pour nous sauver", "c'est en vous qu'il s'est fait enfant"...

### EM 8,194,6

Nous vous prions de nous l'obtenir par l'amour dont vous aimez ce Dieu d'amour comme votre vrai Fils et par l'amour dont il vous aime comme sa vraie Mère \*.

\* (cf. CL 50, 410).

### EM 8,195 *Les fruits qu'on doit tirer.*

Le premier fruit que doit produire en nous la considération de la naissance de Notre Seigneur, c'est une grande horreur et un grand éloignement de tout péché, dans la vue que le Fils de Dieu s'est abaissé et humilié et, comme dit saint Paul aux Philippiens ch. 2. 7. (Ph 2, 7), "*Il s'est anéanti en prenant la forme d'un esclave*" ; et se faisant \* enfant pour détruire le péché par ses souffrances (He 2, 17-18). [MF 112,2,1]

\* construction difficile. On peut comprendre : "Il s'est anéanti en prenant la forme d'un esclave et [en] se faisant enfant". Ou alors, avec une correction : "Le Fils de Dieu s'est abaissé et humilié... et [s'est fait] enfant pour détruire le péché". La première lecture semble préférable.

### EM 8,196

Le 2<sup>e</sup>. Une grande confiance d'obtenir de Dieu le pardon de nos péchés (pourvu que nous en ayons un véritable regret avec la résolution \* de n'en commettre aucun volontairement) et toutes les grâces que nous demanderons par les mérites du Fils de Dieu fait enfant.

\* DA 307,2,1 ; DB 3,11,7

### EM 8,197

Le 3<sup>e</sup>. Un grand amour pour Notre Seigneur et une tendre dévotion envers lui, considéré comme enfant Dieu, naissant pour notre amour. [DC 42,2,7-4.5]

### EM 8,198

Le 4<sup>e</sup>. Un grand mépris des richesses et des honneurs, dans la vue du Fils de Dieu naissant en ce monde si pauvre et si humilié. [EM 9,220]

### EM 8,199

Le 5<sup>e</sup>. Enfin, un grand désir de l'imiter dans toutes les vertus dont il nous donne l'exemple dès sa naissance.

### EM 8,200 *Manière de s'entretenir avec Notre Seigneur, le considérant naissant en ce monde pour détruire le péché.*

#### EM 8,200,1

Oserai-je bien, Monseigneur et mon Dieu (Jn 20, 28), commettre encore le péché, sachant, comme dit saint Jean en sa 1<sup>ère</sup> épître, ch. 3 (1 Jn 3, 5 ; 1 Jn 3, 8), "*que vous êtes venu pour effacer le péché et pour détruire les œuvres du démon, qui sont les péchés*" ?

Quoi, Seigneur, je rétablirai en moi ce que vous y êtes venu détruire avec tant de peines et de souffrances !

### EM 8,200,2

Ce sont mes péchés, Seigneur, qui vous ont réduit en cet état d'enfance, de pauvreté et d'humiliation \*. Ce sont mes péchés qui vous ont fait répandre tant de larmes, dès votre naissance. C'est mon orgueil et mon amour pour le luxe et les vanités qui vous ont \*\* humilié jusqu'à *naître dans une étable couché dans une crèche (Lc 2, 7)* sur la paille entre deux vils animaux.

\* MF 152,1,1

\*\* a (1739) : accord avec *amour*, le nom le plus proche.

### EM 8,200,3

C'est pour confondre et détruire ma cupidité et convoitise insatiable des biens et des richesses, mon amour déréglé des commodités et des plaisirs, que vous souffrez une si rigoureuse pauvreté. Et après la considération de ces vérités, je voudrais encore commettre le mal ! Ah ! Seigneur, ne permettez pas que je sois si dénaturé \* que d'aimer encore le péché puisqu'il vous a tant coûté pour le détruire. [MD 42,1,2]

\* *Dénaturé*, adj. Inhumain, cruel, qui a perdu les sentiments de la nature (Trévoux). L'adjectif se dit de ceux qui manquent d'affection et de tendresse pour leurs proches parents (Féraud Critique) – Seul emploi de ce mot dans les écrits de M. de La Salle.

### EM 8,200,4

Vous qui êtes mon Créateur, mon Père, mon Roi, et mon Dieu. Oh ! Que plutôt je meure que de continuer à faire choses si indignes, ou que de retourner à ceux que vous m'avez fait la grâce de quitter.

### EM 8,200,5

Tout-puissant Sauveur, aimable Jésus, [par] \* la vertu et la grâce de votre adorable naissance, détruisez et anéantissez en moi tout péché et toute inclination au péché, *et me pardonnez miséricordieusement tous ceux que j'ai été si malheureux que de commettre (Ps 24, 11)*. [MF 161,1,2 ; I 3,40,1 ; I 6,3,1]

\* Dans des contextes semblables [MD 55,3,2 fin ; DB 3,19,7 ; I 1,2,3 ; I 1,8,4], cette préposition est utilisée.

### EM 8,201 *Confiance.*

On peut aussi s'entretenir par rapport au second fruit – savoir, la confiance \* – à peu près de cette manière :

\* le thème de la confiance en Dieu revient souvent : confiance du chrétien [EM 4,127,3], confiance en la miséricorde de Dieu [EM 5,155,3 ; EM 8,201,4], confiance filiale [EM 10,232,7 ; EM 10,233 ; MD 67,3,2], confiance pour demander [EM 14,287,3 ; EM 18,322,1 ; MD 38,1,2], confiance en son amour [EM 19,330], confiance dans sa croix [MF 165,2,1]...

### EM 8,201,1

Je dois avoir une grande confiance, mon aimable Sauveur, que votre Père céleste me pardonnera mes péchés pour votre amour et par vos mérites. J'ai même *cette confiance* qu'en votre considération et en vue de vos infinis mérites, *qu'il m'accordera toutes les grâces dont j'ai besoin (He 4, 16)* pour éviter le péché, me corriger de mes défauts, acquérir les vertus qu'il désire de moi, et enfin qu'il m'accorde la vie éternelle. [EM 5,155,3]

### EM 8,201,2

C'est votre Apôtre qui m'excite à avoir cette confiance lorsqu'il dit aux Romains, ch. 8 (Rm 8, 32) : *“Se peut-il faire que Dieu, en nous donnant son propre Fils, ne nous ait pas donné aussi toutes choses en lui ?”* Oui, mon divin Sauveur, j'espère tout de la bonté infinie de votre Père, quoique je sois coupable de beaucoup de péchés qui me rendent digne de l'enfer. [EM 10,235,5]

### EM 8,201,3

Vous m'êtes un gage précieux de l'amour \* qu'il me porte (Rm 5, 8 ; Jn 3, 16 ; Ep 5, 2), de la bonne volonté qu'il a de me pardonner et de me sauver \*\*. Il proteste dans son Écriture sainte (Ez 18, 32 ; Ez 33, 11) *qu'il ne veut pas la mort du pécheur, mais sa conversion, sa vie et son salut*. Vous m'êtes, ô mon aimable Jésus, enfant Dieu, une preuve convaincante \*\*\* de cette vérité.

\* seul autre emploi de cette expression par M. de La Salle : MD 26,3,1

\*\* et m'associer à son œuvre de salut : MR 201,3,1

\*\*\* seul autre emploi de cette expression : MD 67,2,2

### EM 8,201,4

C'est pourquoi, je mets toute ma confiance en la miséricorde de votre Père céleste (Ep 3, 11-12), en votre charité et en vos mérites. [MD 37,3,2]

### EM 8,202 *L'amour de Jésus enfant.*

#### EM 8,202,1

Comment pourrais-je ne vous pas aimer, ô Verbe éternel ? Puisque c'est votre amour infini pour moi qui vous a porté à *vous faire chair*, selon l'expression de saint Jean, dans l'Évangile (Jn 1, 14). Vous n'aviez que des sujets de me haïr éternellement \* et de me punir selon *la rigueur de votre justice* pour *l'énormité de mes péchés* (Ps 102, 10) ; et cependant vous me donnez des preuves d'un amour infini.

\* seul emploi de cette expression

#### EM 8,202,2

Quoi ! Vous vous êtes fait enfant mais un enfant pauvre, humble et le plus aimable de tous les enfants. Oh ! Que d'amour vous avez pour moi et que je vous ai peu aimé jusqu'à présent ! Quelles marques éclatantes vous me donnez de votre amour ! Ah ! Que j'y ai mal correspondu !

#### EM 8,202,3

Pardonnez-moi, mon Dieu, et m'accordez, s'il vous plaît, votre sainte grâce, à l'aide de laquelle *je vous veux aimer de tout mon cœur, de toute mon âme, et de toutes mes forces* (Lc 10, 27 ; Dt 6, 5). [MD 70,1,1 ; DA 201,2,1]

#### EM 8,202,4

Ô Jésus enfant Dieu, mon aimable Sauveur, cher fils de Marie et de Dieu, je vous jure un inviolable et éternel amour. Je vous offre, je vous donne et vous consacre mon cœur. *Répandez-y votre divin amour* (Rm 5, 5).

#### EM 8,202,5

Faites, ô Dieu d'amour, que je vous aime de tout l'amour que vous désirez vous-même que je vous aime. Que je vive, Seigneur, et que je meure, dans votre amour et pour votre amour. *Aimons donc Dieu* – s'écrit votre disciple bien-aimé (1 Jn 4, 19) – *puisqu'il nous a aimés le premier*, 1<sup>ère</sup> épître, ch. 4.

#### EM 8,202,6

Oh ! Que cela est juste d'*aimer celui qui nous a tant aimés* (1 Jn 4, 9), celui qui est si aimable, celui qui est si digne d'amour. Ô Jésus mon amour, je désire mourir de votre amour.

### EM 8,203

On peut ainsi s'occuper par rapport aux autres fruits qu'on peut tirer de ce mystère.

### EM 8,204 *Réflexions courtes et longtemps continuées.*

Ces manières, ci-dessus proposées, de s'entretenir sur un mystère par discours et réflexions multipliées peuvent être utiles ; il ne sera pas moins avantageux de s'y entretenir par réflexions courtes et longtemps continuées sur un passage de l'Écriture sainte qui ait rapport au mystère auquel on veut l'appliquer. [EM 8,190]

### EM 8,205

Par exemple, touchant le mystère de la naissance de Notre Seigneur, on peut se mettre dans l'esprit ce passage d'Isaïe, ch. 9 (Is 9, 5) : "*Un enfant nous est né, un fils nous est donné.*" Ensuite faire une réflexion sans beaucoup de discours sur ce passage, qui serve à entretenir l'attention à ce passage et au mystère d'une manière intérieure et appuyée sur la foi. [EM 3,88]

### EM 8,206

On peut faire, par exemple, cette réflexion (Jn 3, 16) : *Combien grands sont \* l'amour et la bonté de Dieu pour nous, de nous avoir donné son propre Fils !* Ensuite demeurer attentif tant au passage qu'à cette réflexion, autant qu'on le pourra, de la manière la plus vive et la plus simple qu'il sera possible \*\*. [EM 3,89]

\* *grande est* (1739) : accord avec le nom le plus proche, *amour* étant anciennement féminin, (au singulier, c'était déjà un archaïsme au XVIII<sup>e</sup> s.).

\*\* cf Lett, 200

### EM 8,207

Cette réflexion courte, revêtue de foi, appuyée sur un passage tiré de l'Écriture sainte, donne facilité à une âme de s'appliquer au mystère d'une manière intérieure, de s'en pénétrer, en sorte qu'il s'imprime dans l'esprit et dans le cœur, qui en sont comme remplis et qui en reçoivent les impressions, participant ainsi à l'esprit et à la grâce du mystère ; et étant, par ce moyen, suavement et doucement disposée et portée à la pratique des vertus que l'on remarque dans le mystère – ce qui est la fin à laquelle on doit toujours tendre et qui est celle que Notre Seigneur s'est lui-même proposée dans l'accomplissement de ses mystères.

### EM 8,208

Quand on s'aperçoit que l'esprit n'a plus de facilité à s'appliquer à ce passage par la première réflexion, on en peut faire une autre qui ait aussi rapport au même passage et qui le rappelle en l'esprit.

### EM 8,209

On peut faire cette autre réflexion : Puisque Dieu m'a aimé (*Ga 2, 20*) jusqu'à se faire enfant pour l'amour de moi, n'est-il pas juste que je me captive \* et m'humilie comme un enfant pour son amour ? Cette nouvelle réflexion réveille tout de nouveau l'attention au passage et au mystère, et fait que l'esprit et le cœur s'y appliquent avec une nouvelle affection et ferveur. [EM 3,92]

\* seul emploi de ce verbe par M. de La Salle. – *Captiver*, signifie aussi, se contraindre, s'assujettir soi-même, s'attacher à quelque chose (Trévoux). V. réflexif. *Se captiver*, se rendre captif, attentif, soumis (Littré).

### EM 8,210 Entretien par simple attention.

On peut enfin s'appliquer au mystère par une simple attention, qu'on nomme autrement contemplation \*, qui consiste à se tenir avec un profond respect intérieur, en considérant le mystère par une simple vue intérieure de foi vive et respectueuse, qui porte l'esprit et le cœur à une disposition d'adoration silencieuse, d'amour, d'admiration, de reconnaissance et d'action de grâces, d'anéantissement et d'un désir de cœur de s'unir à Notre Seigneur en ce mystère et de participer à son Esprit et à ses grâces.

Demeurant dans cette disposition plus ou moins longtemps, selon qu'on se trouvera attiré et occupé, ne l'interrompant pas pour produire des actes particuliers de ces différentes dispositions intérieures ; n'étant pas nécessaire de les distinguer séparément, puisqu'on les peut concevoir d'une conception de cœur simple et implicite, c'est-à-dire non expliquée, ni distinguée, ou séparée actuellement par des actes formels – pourvu que cette disposition soit vive et ardente, laquelle peut être entretenue par quelques paroles affectueuses, produites de temps en temps, plus ou moins souvent, selon le besoin qu'on en aura, et qu'on se porte toujours à la pratique des vertus, comme il a été dit ci-devant. [EM 8,207]

\* MF 177,3,1

### EM 8,211

On peut voir dans l'explication de la première partie ce qu'on a exposé touchant ces trois manières de s'entretenir sur la présence de Dieu, qui se peuvent aisément rapporter à un mystère. [EM 3]

### EM 8,212

Ces trois différentes manières de s'appliquer à l'oraison sur un mystère, ainsi qu'à la sainte présence de Dieu, peuvent être rapportées aux trois états de la vie spirituelle :

Les entretiens par discours et raisonnements multipliés, à celui des commençants ;

Les réflexions rares et longtemps continuées, à celui des profitants ;

Et la simple attention, à celui des avancés.

### EM 8,213 § 2. *De l'acte d'adoration.*

Après qu'on a fait un acte de foi sur le mystère et qu'on s'y est entretenu en l'une des manières qu'on vient de proposer, il est à propos de faire un acte d'adoration, pour rendre ses devoirs à Notre Seigneur opérant le mystère sur lequel on fait oraison, et on se tient ensuite avec cette attention en sa présence dans un profond respect. [R 7,2,4 ; EM 4,146]

### EM 8,214

Ce qu'on peut faire ainsi en considérant Notre Seigneur enfant nouvellement né et exposé \* dans la crèche.

\* *Exposer*, v. actif. Mettre une chose à la vue du public ; faire voir, découvrir, montrer [...] *Exposer*, se dit aussi des enfants que les mères abandonnent et laissent dans les rues à dessein de les perdre, ou de se décharger de leur nourriture. "Moïse étant enfant fut *exposé* sur le Nil, et sauvé par la fille de Pharaon" (Trévoux). – Seul emploi de ce terme en ce contexte chez M. de La Salle.

### EM 8,214,1

Très humblement prosterné aux pieds \* de votre crèche, ô très saint et adorable enfant Jésus, je vous rends mes plus profonds respects, vous reconnaissant pour le Dieu de majesté "*qui habitez dans le Ciel une lumière inaccessible*," comme dit saint Paul (1 Tm 6, 16).

\* Nous dirions : "au pied de la crèche", pensant à la grotte. Il s'agit ici d'une mangeoire, et donc de ses 4 pieds ! – *Crèche*, s. f. Mangeoire où on met le foin, les fourrages des bœufs, vaches, moutons. [...]. *Crèche*, en termes de dévotion, se dit du lieu où fut mis Notre Seigneur en naissant. [...] "C'était en effet la *crèche* d'une étable, où Dieu voulut naître, pour nous apprendre l'humilité" (Trévoux).

### EM 8,214,2

Vous êtes, ô mon Seigneur, le Verbe éternel engendré du Père éternel. *C'est par vous que toutes choses ont été faites* (Jn 1, 3), *et c'est par vous qu'elles subsistent et qu'elles sont gouvernées*, ô Sagesse du Père (Col 1, 16-17). Vous vous êtes fait enfant de l'homme pour l'amour et le salut des hommes. *Le Ciel et la terre sont remplis de votre majesté et de votre gloire* (Is 6, 3 ; Nb 14, 21) ; et vous voilà logé dans une étable *et couché dans une crèche* (Lc 2, 7).

### EM 8,214,3

Ô grand Dieu, petit enfant, je vous adore de tout mon cœur. J'adore votre grandeur infinie renfermée dans ce petit corps d'enfant \* sans qu'elle cesse de remplir et de contenir tout l'univers (Sg 1, 7).

\* seul emploi de cette expression

### EM 8,214,4

"*Dieu a commandé à ses anges*" – dit saint Paul (He 1, 6) – "*de vous adorer en votre avènement sur la terre*." C'est ce qu'ils font *en rendant gloire à Dieu très haut et nous annonçant la paix* que vous venez apporter *sur la terre aux hommes de bonne volonté* (Lc 2, 13-14). Je m'unis à ces esprits célestes, pour vous rendre, ô mon Dieu, mon Sauveur, tous les hommages qui vous sont dus.

### EM 8,214,5

Je m'abaisse devant vous, Seigneur des anges et des hommes, pour vous rendre hommage, de toutes les puissances de mon âme. Je m'anéantis à vos pieds pour adorer votre anéantissement et l'honorer par le mien, autant qu'il m'est possible. [MF 86,1,2 ; MF 86,2,2 ; MF 86,3,2]

### EM 8,215 *Autre manière d'adorer Notre Seigneur enfant entre les bras de sa sainte Mère.*

### EM 8,215,1

Grand Dieu éternel, *qui dans le Ciel êtes assis sur les chérubins*, comme parle votre Écriture sainte (Dn 3, 55 ; 1 S 4, 4 ; Ps 79, 2 ; Ps 98, 1), et qui êtes engendré du Père en la splendeur des saints, vous avez bien voulu, pour l'amour de nous, abaisser votre majesté infinie jusqu'à vous faire un petit enfant semblable à nous, et naître d'une vierge.

### EM 8,215,2

Je vous adore entre les bras de votre sainte Mère comme sur le trône le plus digne de votre majesté après le sein \* de votre Père céleste. Je m'abîme aux pieds de *ce trône de grâce* pour rendre à votre *majesté suprême* (He 4, 16) tout l'honneur qu'il m'est possible. Je vous reconnais pour mon Dieu,

mon Rédempteur et Sauveur (He 2, 17), qui venez *pour me racheter et délivrer de mes péchés* (Lc 1, 68-69).

\* *soin* (1739). Depuis l'édition de 1853, on écrit : *sein*.

### EM 8,215,3

*Vous êtes, Seigneur, le vrai Christ, Fils de Dieu vivant* (Mt 16, 16), le Messie envoyé de Dieu votre Père (Lc 9, 20), promis par les prophètes (Lc 1, 70) et si longtemps désiré comme l'unique Sauveur du monde (Jn 4, 42). Je vous adore, ô Jésus, *fiils de Dieu, fiils de David* (Lc 3, 23 ; Lc 3, 38) et fiils de la Vierge immaculée.

### EM 8,215,4

*Vous êtes Monseigneur et mon Dieu* (Jn 20, 28). Je me soumetts totalement et irrévocablement à vous comme à mon roi éternel de qui je dépends et veux dépendre à jamais. Je vous jure, ô mon souverain Seigneur, une éternelle \* *fidélité, obéissance et amour*.

\* accord avec le nom le plus proche. Nous dirions : "fidélité, obéissance et amour éternels".

### EM 8,215,5

Assistez-moi, ô mon adorable Sauveur, de cette puissante grâce que vous êtes venu nous apporter et mériter par votre sainte naissance, pour que je persévère constamment jusqu'à la mort dans la fidélité que je vous dois et que je vous promets.

### EM 8,215,6

Je vous la demande, ô mon aimable Jésus, par l'intercession de votre très sainte Mère.

### EM 8,216 *Acte d'honneur à la très sainte Vierge comme Mère de Dieu.*

#### EM 8,216,1

Très glorieuse Vierge Mère de mon Dieu, c'est en cet heureux jour auquel vous avez enfanté très purement cet enfant Dieu, que vous êtes devenue particulièrement la mère des hommes et la reine de toutes les créatures du Ciel et de la terre. [DC 43,6,1 ; MF 163,3,1]

#### EM 8,216,2

Je me prosterne de toute mon âme à vos pieds, pour vous rendre en cette qualité tout l'honneur qui vous peut être rendu. Vous êtes la Mère de mon Créateur et la mienne. Vous êtes ma Reine et ma Maîtresse. Je vous honore, je vous respecte et je vous aime, après Dieu et votre divin Fils, par-dessus toutes choses. Je me soumetts à votre doux empire, pour le temps et pour l'éternité. Hé ! mon aimable mère, qui peut se défendre de s'y soumettre depuis que Dieu même a bien voulu se soumettre à votre obéissance en qualité de votre enfant ? (Lc 2, 51). Oh ! je m'y soumetts de tout mon cœur.

#### EM 8,216,3

Je vous prie, très sainte Mère de Dieu, de m'obtenir de votre très cher Fils la grâce de vivre et mourir dans son obéissance et la vôtre. [E 9,6]

### EM 8,217 § 2. *De l'acte de remerciement.*

Après avoir adoré Notre Seigneur dans ce mystère, en lui rendant le premier devoir qu'on lui doit \*, on fait un acte de remerciement, pour témoigner à Notre Seigneur notre juste reconnaissance et le remercier de la bonté qu'il a eue d'opérer ce mystère, et de tout ce que son excessive charité \*\* lui a fait faire et souffrir pour procurer notre sanctification. [R 7,2,4]

\* EM 4,145 et la note

\*\* EM 8,193,4

### EM 8,218

Ce qui se peut faire à peu près en cette manière :

#### EM 8,218,1

Il est bien juste, ô mon Dieu, qu'ayant eu tant de bonté pour moi, que de vous faire homme et de naître sous la forme d'un enfant, pour vous sacrifier en vous offrant à la justice de Dieu, votre Père, comme une victime vivante, pure, sainte et agréable à Dieu pour l'expiation de mes péchés et ma sanctification \* – il est bien juste, dis-je, que je vous en témoigne une entière reconnaissance et vous en rende de très humbles actions de grâces. Je vous remercie de tout mon cœur, ô mon Dieu, d'une si grande bonté. Je vous rends mille remerciements d'un si grand bienfait. [EM 4,148]

\* He 9, 14 ; He 2, 17 ; He 13, 12

### EM 8,218,2

Je m'étais rendu, par mes péchés, enfant et esclave du démon \*, l'objet de la haine de votre Père, digne de la mort éternelle. *Vous avez été touché de compassion dans la vue de mes misères et de mes malheurs. Vous êtes venu ici-bas pour m'en délivrer \*\**. Ô charité infinie de mon Dieu ! Ô bonté incompréhensible ! Hé ! *Que vous rendrai-je pour un si grand bienfait ? (Ps 115, 12)*.

\* Rm 6, 19

\*\* Ex 3, 7-8 ; Os 11, 8-9

### EM 8,218,3

Je voudrais en avoir une reconnaissance infinie, mais comme je ne le puis, je vous supplie, mon aimable Sauveur, de suppléer à mon impuissance, en acceptant ma bonne volonté et l'offrande que je vous fais de toutes les actions de grâces de votre sainte Mère, de tous vos bienheureux \* anges et saints, comme aussi de toutes mes pensées, paroles et actions, vous suppliant de les bénir et de *les rendre agréables à vos yeux (Rm 12, 1; He 13, 21)*, en les unissant aux vôtres.

\* *bienheureux*, (1739) : le parallèle avec EM 10,246,3 fait supprimer cette virgule.

### EM 8,218,4

Je ne prétends en toutes ces choses, que de plaire à vous seul, ô mon Dieu.

### EM 8,218,5

Je vous offre encore ma volonté, n'en voulant plus faire usage que par soumission et dépendance de la vôtre.

### EM 8,218,6

C'est la grâce que je vous demande, ô mon Dieu, par les mérites de votre sainte naissance.

## EM 9,219 CHAPITRE IX.

### Des trois actes qui ont rapport à nous.

Après qu'on a fait les trois premiers actes qui ont rapport à Notre Seigneur, on fait les trois qui suivent et qui ont rapport à nous \*, qui sont : [R 7,2,5]

un acte de confusion,

un acte de contrition,

et un acte d'application

\* (cf. CL 50, 433).

### EM 9,220 § 1. De l'acte de confusion.

On fait un acte de confusion en reconnaissant devant Dieu combien on doit avoir de honte de ne s'être point assez appliqué jusqu'à présent à prendre l'esprit de ce mystère ; c'est-à-dire de s'appliquer à se conduire avec la simplicité, docilité et soumission qui conviennent \* à un enfant de Dieu, et à mépriser les richesses, les plaisirs et les honneurs temporels, leur préférant la pauvreté, les souffrances, les mépris, à l'imitation de Notre Seigneur naissant. [MF 85,1,2 ; MF 86,2,2 ; MF 86,3,2]

Il est même à propos de penser aux principales occasions auxquelles on y a manqué pour en avoir plus de confusion. [R 7,2,5]

\* *convient* (1739) : accord avec le nom le plus proche.

### EM 9,221

Ce qui se peut faire ainsi :

#### EM 9,221,1

Que je dois avoir de honte et de confusion, Monseigneur et mon Dieu (Jn 20, 28), considérant et reconnaissant en votre sainte présence que, jusqu'à présent, je ne me suis point ou fort peu appliqué à prendre l'esprit du mystère de votre sainte naissance et enfance. Hélas ! Monseigneur, je n'ai pas encore arrêté une bonne fois les yeux de mon esprit et de ma foi \* sur ce mystère que vous opérez autant pour mon instruction que pour ma sanctification.

\* (cf. CL 50, 436).

#### EM 9,221,2

Que faites-vous, ô mon Dieu ? Vous vous humiliez et anéantissez, ô mon Seigneur ! Que vous confondez mon orgueil ! Que vous me couvrez d'une grande confusion ! Que j'ai sujet de me faire à moi-même ces reproches de saint Bernard : "*Petit ver de terre, rougissez de honte ; Dieu s'humilie, et vous vous élevez ; Dieu se soumet aux hommes \*, et vous, superbe \*\*, ne voulez pas vous soumettre à votre Dieu.*" Je vous vois pauvre et dans la dernière indigence, dans la mortification et la souffrance ; et moi, misérable et indigne pécheur que je suis (Ps 50, 7), qui devrais être dans l'enfer pour y souffrir des peines infinies, je ne veux rien souffrir, ni pauvreté, ni douleur. Ô mon Dieu, que j'en ai de honte devant vous ! [MF 85,1,2]

\* Lc 2, 51

\*\* *superbes* (1739) : le texte de saint Bernard porte le singulier. D'ailleurs, *j'ai sujet de me faire à moi-même ces reproches* : il s'agit bien de moi.

#### EM 9,221,3

Et afin de l'augmenter, je les veux rappeler en ma mémoire, au moins quelques-unes des occasions où j'ai manqué d'entrer dans les pratiques des vertus dont vous me donnez de si admirables exemples. Mon Dieu, j'ai manqué de soumission, de docilité, de simplicité \*, en telles et telles occasions ; j'ai fui la pauvreté. J'ai eu de l'attache à telles et telles choses. J'ai recherché mes commodités \*\* en telles et telles occasions. Que j'en ai, ô mon Dieu, une grande confusion.

\* EM 9,220

\*\* R 13,8,3 ; MF 93,2,2

#### EM 9,221,4

Accordez-moi donc la grâce, par votre infinie bonté, de la recevoir en satisfaction de mes péchés.

### **EM 9,222 § 2. De l'acte de contrition.**

Quand cet acte de confusion est fait avec application et pénétration, il dispose à bien faire l'acte de contrition, qu'il est très à propos de produire pour demander pardon à Dieu des fautes qu'on a commises contre l'esprit du mystère, faisant résolution d'être à l'avenir plus fidèle à le prendre et s'y conformer. [R 7,2,6]

### **EM 9,223**

Ce qui se peut faire ainsi :

Non seulement, mon Sauveur, j'ai une extrême confusion de voir que j'ai presque toujours vécu dans des dispositions et des sentiments si éloignés de ceux dont vous me donnez l'exemple dans ce mystère, mais j'en ai aussi un très grand regret.

Ô mon Dieu, que je suis fâché \* et contrit d'une conduite si peu chrétienne !

Je vous en demande très humblement pardon par les mérites de votre sainte naissance et divine enfance.

Assistez-moi, mon aimable Sauveur, de votre sainte grâce, moyennant laquelle je vous promets d'être à l'avenir plus fidèle à me conduire par cet esprit.

\* *Fâché*, part. passé. 1°. Qui ressent un déplaisir permanent contre quelqu'un ou quelque chose. [...] 2°. Peiné, contrarié (Littré)

### **EM 9,224 § 3. De l'acte d'application.**

Après cet acte de contrition, il sera fort utile de faire un acte d'application, afin de mieux profiter du mystère. Ce qui se fait en s'appliquant à soi-même le mystère, considérant devant Dieu le grand besoin qu'on a d'entrer dans l'esprit de ce mystère ; faisant attention aux occasions dans lesquelles on doit le faire \* ; prenant pour cela des moyens propres et particuliers pour se conduire selon cet esprit lorsque l'occasion s'en présentera. [R 7,2,6]

\* (cf. CL 50, 440).

### **EM 9,225**

À peu près de cette manière :

#### **EM 9,225,1**

Je reconnais en votre sainte présence, ô mon divin Sauveur, le grand besoin que j'ai d'entrer dans l'esprit du mystère de votre sainte naissance, en pratiquant et imitant les admirables exemples que vous me donnez.

Oh ! Qu'ils sont dignes d'être imités ! Que j'ai besoin, ô mon Dieu, de simplicité, d'humilité, de douceur, de docilité, de soumission et d'obéissance \* !

\* Ep 6, 5 ; Ep 4, 2 ; Col 3, 22 ; Col 3, 12 ; Lc 2, 51

#### **EM 9,225,2**

Toutes ces vertus éclatent en vous, Monseigneur, d'une manière si surprenante, si parfaite et si admirable, que tous les anges en sont surpris et étonnés. En effet, quel sujet d'étonnement de voir le grand Dieu tout-puissant et éternel, qui remplit par son immensité le Ciel et la terre (Sg 1, 7), le souverain Seigneur de toutes choses, devant la majesté duquel les chérubins et les puissances des cieux tremblent de respect et de crainte (Is 6, 6), réduit à la condition d'un petit enfant ; celui à qui toutes les créatures doivent l'obéissance (He 1, 14) être lui-même soumis et obéissant à ses créatures ! (Lc 2, 51) Quel prodige !

#### **EM 9,225,3**

Mais, mon Dieu, pourquoi vous porter à des excès si étranges ? Ha ! Je le conçois par votre grâce, ô mon aimable Sauveur : c'est pour m'enseigner par votre exemple, à m'humilier, à obéir, avec la simplicité, docilité et soumission \* d'un petit enfant, à ceux que vous me donnez pour me conduire. Si vous n'aviez eu dessein que de me racheter seulement, il n'était pas nécessaire de vous donner tant de peines, votre seule incarnation était plus que suffisante. Mais vous avez voulu m'enseigner par votre conduite, à m'humilier et à me soumettre comme vous l'avez vous-même fait.

\* Ep 6, 5 ; Ep 4, 2 ; Col 3, 22 ; Col 3, 12 ; Mt 18, 3

### EM 9,225,4

Il me semble que j'entends votre Père céleste qui me dit (Mt 18, 3), en me montrant votre adorable personne abaissée et anéantie sous la forme d'un enfant : *“Je vous dis en vérité, que si vous ne vous convertissez et ne devenez semblables à ce petit enfant vous n'entrerez point dans le royaume du Ciel.”* [EM 9,228,6]

Ô mon Dieu, je suis convaincu de cette vérité que, *si je veux avoir part à votre gloire dans le Ciel, il faut que je me rende conforme à vous sur la terre* (Rm 8, 17).

### EM 9,225,5

C'est ce que je suis résolu de faire moyennant l'assistance de votre grâce. Vous m'apprenez par votre extrême pauvreté et [vos] souffrances à préférer la pauvreté, les mépris du monde et les mortifications, aux richesses, aux honneurs et aux plaisirs. [EM 10,235,4]

C'est ce que je veux faire à votre imitation.

### EM 9,225,6

Aidez-moi, mon Dieu, car sans vous je ne puis rien (Jn 15, 5).

### EM 9,226

C'est en faisant cet acte d'application que l'on forme des résolutions (quoiqu'on les puisse faire ou renouveler en toutes sortes d'actes) : c'est ce qu'on entend par prendre des moyens propres et particuliers pour se conduire \* selon l'esprit du mystère. [R 7,2,7 ; EM 9,224]

\* (cf. CL 50, 444).

### EM 9,227

Ces résolutions que l'on prend doivent avoir trois qualités : [R 7,2,7]

1. Elles doivent être présentes, en sorte qu'on les puisse faire le jour même qu'on les fait.
2. Particulières, c'est-à-dire qu'on se doit proposer quelques pratiques particulières conformes aux vertus qu'on remarque en ce mystère, et prévoir les occasions dans lesquelles on se disposera de les mettre en pratique.
- La 3<sup>e</sup>. Elles doivent être efficaces, c'est-à-dire qu'on doit avoir soin de les exécuter dans le temps qu'on en aura les occasions, sans en laisser échapper aucune.

### EM 9,228 *Manière de se proposer ces pratiques.*

#### EM 9,228,1

Mon Dieu, pour profiter de la grâce de votre sainte naissance et pour imiter les saints exemples que vous me donnez,

#### EM 9,228,2

aujourd'hui, je m'accuserai de mes fautes avec toute la simplicité possible, j'obéirai à ceux qui ont autorité sur moi, aveuglément, en toutes choses, sans penser à rien sinon que je dois obéir comme Notre Seigneur enfant (Lc 2, 51). Si on me commandait telles ou telles choses, il me semble que j'y aurais bien de la répugnance. Très saint enfant Dieu, pour votre amour et pour vous imiter, je m'y dispose. Je rendrai compte de ma conscience, sans déguisement. Je dirai tout ce qui se passe en moi, avec simplicité et candeur, comme un petit enfant, en votre honneur, ô divin enfant. [R 8,1 ; R 8,2]

#### EM 9,228,3

Peut-être qu'aujourd'hui, on m'ôtera ou qu'on me changera telles ou telles choses. Il me semble que je serais mortifié si on me privait de telles choses. Mon Dieu, en l'honneur de votre pauvreté, je m'y résigne. Et si cela m'arrive, je vous en bénirai, je m'en réjouirai. Il me semble que j'ai de l'attache à telles choses. Hé bien ! pour votre amour et à votre imitation, je le dirai, afin que, si on juge à propos, on me l'ôte ou le change. Car j'aime mieux être pauvre et dénué de tout avec vous, ô mon Dieu, que riche sans vous. Je prierai qu'on m'exerce sur toutes ces choses où je serai sensible et je dirai en quoi.

#### EM 9,228,4

Aidez-moi, je vous supplie, mon aimable Sauveur, par votre grâce, à mettre fidèlement en pratique ces résolutions. \*

\* (cf. CL 50, 445 et 447).

### EM 9,228,5

Pour l'obtenir de votre bonté, je me propose d'avoir une dévotion particulière à votre divine enfance, et d'en réciter les litanies \* avec une grande attention. Je vous honorerai particulièrement le 25 de chaque mois.

\* E 10,2

### EM 9,228,6

Pour m'exciter à devenir enfant et vous imiter, je penserai souvent que votre Père céleste m'adresse ces paroles (Mt 18, 3) : *Je vous dis en vérité, que si vous ne vous convertissez et ne devenez semblable à cet enfant, vous n'entrerez point dans le royaume du Ciel.* [EM 9,225,4]

## EM 10,229 CHAPITRE X.

### Des trois derniers actes [de la seconde partie].

Après qu'on a fait les trois actes qui ont rapport à nous, il y en a encore trois autres à faire dont [R 7,2,8]

le 1<sup>er</sup> est un acte d'union à Notre Seigneur,

le 2<sup>e</sup> un acte de demande à Dieu,

le 3<sup>e</sup> un acte d'invocation des saints auxquels on a une dévotion particulière.

### EM 10,230 § 1. *De l'acte d'union [à Notre Seigneur.]*

On fait un acte d'union à Notre Seigneur, en s'unissant intérieurement à son Esprit dans ce mystère et aux dispositions intérieures qu'il y a eues, lui demandant part à cet Esprit et à ses dispositions, et le priant instamment de nous faire la grâce d'entrer dans l'esprit de ce mystère et dans la pratique des vertus qu'on y remarque.

### EM 10,231

Notre Seigneur s'étant fait enfant de l'homme pour nous mériter la grâce d'être régénéré selon l'Esprit et de *devenir en lui les enfants de Dieu* (Ga 4, 5) par l'adoption et *par la grâce qui est en Jésus-Christ et qu'il est venu apporter aux hommes*, comme le dit saint Jean (Jn 1, 17), il est donc fort à propos de s'unir à Jésus naissant afin d'entrer en communication et en participation de son Esprit *qui nous donne accès auprès du Père comme ses enfants adoptés en son Fils unique* (Rm 8, 17) et que nous priions \* Notre Seigneur de nous unir à ses dispositions.

\* *prions* (1739). La construction de la phrase est complexe : "afin d'entrer en communication... et [afin] que nous priions"

### EM 10,232

C'est ce que l'on peut faire par l'acte d'union en cette manière :

#### EM 10,232,1

Je m'unis à vous, divin Jésus enfant Dieu, avec un grand désir d'entrer en participation de l'esprit de votre sainte enfance, de vos dispositions et de la grâce que vous m'avez méritée dans le mystère de votre sainte naissance.

#### EM 10,232,2

Je vous supplie très humblement, aimable enfant Jésus, de m'attirer vous-même dans votre divin cœur \*, de m'unir à votre Esprit Saint et aux dispositions que vous aviez dans l'étable de Bethléem couché dans la crèche (Lc 2, 8) sur le foin et la paille, (ou bien entre les bras de votre sainte Mère). [EM 8,192,1 ; EM 8,200,2]

\* MD 28,3,2

#### EM 10,232,3

Je vous prie instamment de me communiquer les sentiments et affections d'humilité, de docilité, de soumission et d'obéissance que vous aviez à l'égard de votre Père céleste (Ph 2, 8), *de votre sainte mère et de votre père nourricier* le grand saint Joseph (Lc 2, 51). Que j'aie, Seigneur, par votre grâce, ces affections et dispositions à l'égard de ceux qui ont droit de me commander \*. Que je sois même prêt et disposé de me soumettre avec simplicité à toutes sortes de personnes, à votre imitation.

\* MD 72,2,2

#### EM 10,232,4

Faites, je vous prie, Seigneur, qu'en vous je participe pleinement à vos saintes affections pour la pauvreté, la mortification et les souffrances \* ; que je les aime et les pratique par des vues de foi, en union à votre Esprit et à vos dispositions, et par les mouvements et les effets de votre sainte grâce, agissant et opérant \*\* en moi, avec laquelle je vous promets de coopérer autant qu'il me sera possible.

\* MF 176,3,2

\*\* *agissante et opérante* (1739) : participes présents considérés comme des adjectifs verbaux et s'accordant alors avec le nom *grâce*. – *Opérant en moi*, avec ma coopération : "je vous promets de coopérer".

### EM 10,232,5

Aidez-moi puissamment, je vous en prie, mon bon Sauveur, parce que je suis faible. Faites que *je devienne en vous une nouvelle créature* (2 Co 5, 17), que je ne vive plus et que je n'agisse plus comme enfant d'homme pécheur, *mais comme enfant de Dieu* (Ga 4, 5), *régénéré et adopté en vous par le Père éternel* (Rm 6, 17). [DA 307,7,5]

### EM 10,232,6

Imprimez-moi \*, Seigneur, comme le cachet sur la cire, que je sois en vous et que vous soyez en moi (Jn 15, 5), véritablement et efficacement. *Que je ne vive plus en moi et par moi, mais en vous et par vous en sorte que ce soit vous qui viviez et agissiez en moi* (Ga 2, 20).

\* *Imprimer*, Fig. Faire une marque, une empreinte dans l'esprit, dans le cœur, dans la mémoire. [...] "Jésus-Christ vient *imprimer* dans les cœurs l'amour des souffrances" (Bossuet).

### EM 10,232,7

Donnez-moi, Seigneur, votre Esprit enfant qui me donne la confiance de crier à Dieu, en union avec vous, *Abba ! mon Père !* \* (Rm 8, 15).

\* (cf. Lett, 201).

### EM 10,233 § 2. De l'acte de demande.

Lorsque cet acte d'union à Notre Seigneur sur un mystère est bien fait intérieurement, et que nous lui sommes intérieurement et intimement unis, nous sommes alors bien disposés pour *nous présenter devant Dieu le Père avec une confiance filiale* (Ep 3, 12), et pour obtenir de lui l'esprit du mystère et toutes les grâces que Notre Seigneur nous y a méritées. [R 7,2,9]

### EM 10,234

C'est pourquoi l'acte qui suit a rapport au Père éternel, par lequel on lui demande humblement l'esprit de ce mystère, en priant Dieu avec confiance de nous l'accorder par Notre Seigneur et en union avec lui, en qui seul et par l'Esprit duquel nous osons le demander et que nous espérons de l'obtenir (Jn 15, 16).

### EM 10,235

Ce qui se peut faire en cette manière :

#### EM 10,235,1

Père éternel, qui êtes le Seigneur du Ciel et de la terre (Mt 11,25), et qui *avez eu tant de bonté pour les hommes que de leur envoyer votre Fils unique, afin que ceux qui croiront en lui et le recevront ne périssent point mais que*, devenant vos enfants adoptés \* en Jésus-Christ votre Fils, *ils aient la vie éternelle* (Jn 3, 16), [MR 201,3,1]

\* Ga 4, 5

#### EM 10,235,2

je vous supplie très humblement de vouloir bien m'accorder l'esprit du mystère de la naissance de votre Fils bien-aimé qui, pour l'amour de nous, a bien voulu se faire enfant, et de me donner, pour l'amour de lui, un cœur et un esprit d'enfant \*, afin que je vous aime, comme mon vrai et unique Père, que je vous craigne et honore, et que je vous obéisse comme un bon enfant à son Père.

\* *cœur d'enfant* : seul emploi de cette expression par M. de La Salle

#### EM 10,235,3

Donnez-moi pour cela, s'il vous plaît, ô mon Dieu, une abondante portion de l'esprit \* et de la grâce de votre Fils. Régénérez-moi, ô mon Dieu, en esprit et en grâce en lui. Donnez-moi un esprit de soumission et d'obéissance envers vous et ceux qui me tiennent votre place sur la terre \*\*.

\* *comme Élisée le demandait à Élie* : 2 R 2, 9 – MF 78,2,2

\*\* MD 77,2,2 ; RC 12,6 ; R 9,1,2 ; MD 10,2,1 ; LI 124,2 – EP 3,0,7 fin

#### EM 10,235,4

Faites, je vous prie, que je méprise les richesses périssables de la terre, les vains honneurs de ce monde et les plaisirs passagers de cette vie, puisqu'ils entraînent après eux des maux éternels, et que votre Fils, les ayant refusés, m'a appris à en rechercher d'autres, plus convenables à la qualité d'enfant de Dieu qu'il m'est venu procurer. Que j'embrasse, Seigneur, à son exemple, la pauvreté,

les mépris et les souffrances de cette vie, comme des moyens pour arriver à la vraie béatitude. [EM 8,192,3 ; EM 9,220]

### EM 10,235,5

Je vous prie instamment, ô mon Père et mon Dieu, de me l'accorder en union à Notre Seigneur et par Notre Seigneur en qui seul et par l'Esprit duquel j'ose le demander et j'espère de l'obtenir de votre bonté paternelle. "Car, il ne se peut pas faire," dit saint Paul (Rm 8, 32), "qu'en nous donnant votre Fils qui vous est uniquement cher, vous ne nous donniez pas toutes choses en lui et par lui." [EM 8,201,2]

### EM 10,236 § 3. De l'acte d'invocation des saints.

Le dernier acte de la seconde partie est un acte d'invocation des saints auxquels on a une dévotion particulière.

Il est fort utile de prier les saints de nous aider de leurs intercessions, car, comme dit un saint, Dieu accorde souvent à leurs prières ce qu'il refuse aux nôtres à cause de l'imperfection qui souvent les accompagne.

### EM 10,237

Il est vrai que, quand l'acte d'union à Notre Seigneur est bien fait, nous devons avoir cette confiance d'obtenir du Père éternel ce que nous lui demandons au nom et en union de son très cher Fils (Jn 15, 16). Mais, comme nous ne pouvons pas nous assurer d'avoir fait cet acte d'union et de demande avec la perfection requise, il est à propos de recourir aux saints afin que – par le secours de leurs prières et intercessions qui sont toujours agréables à Dieu de qui ils sont les amis – nous obtenions l'effet de nos demandes, outre que, comme dit l'Église, la surabondance des suffrages des saints nous est d'un grand secours auprès de Dieu. [DA 203,0,7 ; DA 404,2,1 ; DA 404,2,8]

### EM 10,238

On fait un acte d'invocation des saints auxquels on a une dévotion particulière, principalement ceux qui ont été présents au mystère sur lequel on fait oraison ou qui y ont contribué, de s'intéresser pour nous auprès de Dieu en lui demandant pour nous l'esprit du mystère et leur témoignant la grande confiance que nous avons en leur intercession. [R 7,2,9]

### EM 10,239

La très sainte Vierge doit toujours être invoquée par préférence, encore qu'elle n'ait pas été présente au mystère sur lequel on fait oraison, parce qu'elle est notre mère, notre avocate et notre médiatrice auprès de son Fils ; qu'elle nous aime, qu'elle a un grand pouvoir auprès de Dieu et qu'elle nous veut plus de bien qu'aucun et même que tous les saints. [DC 43,5,6-2 ; DA 404,3,2]

### EM 10,240

Saint Joseph doit être aussi invoqué, comme étant le patron et le protecteur de la Société, étant persuadé qu'il a un grand crédit auprès de Dieu. [EP 4,0,1 ; RC 10,8 ; CE 17,1,8 ; MF 110,1,2 ; CL 8, 492]

### EM 10,241

De même le saint ange gardien et les saints patrons de baptême et de religion \*, qui s'intéressent pour nous d'une manière particulière, ayant été mis sous leur spéciale protection, et recommandés à leurs soins de la part de Dieu. [MF 172 ; DC 44,4 ; R 16,4,8 ; DA 103,0,6 ; DB 1,6,7 ; DC 44,4,2 ; E 2,15 – MR 197 ; MR 198]

\* seul emploi de l'expression *patron de religion*. Cela signifie-t-il celui dont le religieux porte le nom ? Ou celui dont on a reçu le nom à la confirmation ? [DC 44,23,3-3]

### EM 10,242

Dans le mystère de la naissance de Notre Seigneur, la très sainte Vierge y a contribué, en le mettant au monde (Lc 2, 7) ; saint Joseph ayant eu soin de lui, en qualité de père nourricier (Lc 2, 16 ; Mt 2, 13) ; les saints anges y ont assisté, pour l'adorer en glorifiant Dieu et le révéler aux bergers qui l'ont ensuite visité (Lc 2, 13-17). [MF 86,2,1]

### EM 10,243

Cet acte d'invocation se peut faire ainsi :

Très sainte Vierge, très digne Mère de Dieu, je vous supplie très humblement, par l'honneur infini que vous avez d'être Mère du Messie qui est le vrai Dieu, je vous prie par la coopération que vous avez apportée au sacré mystère de sa nativité, comme l'ayant virginalement enfanté, de vouloir bien m'accorder votre puissante protection auprès de votre très cher Fils et de son Père éternel, pour m'obtenir l'esprit de ce mystère.

J'ai une grande confiance que votre bonté maternelle voudra bien me faire cette grâce, et qu'en votre considération, Dieu m'accordera abondamment et miséricordieusement toutes choses.

### EM 10,244 *Invocation de saint Joseph.*

Grand saint Joseph, mon glorieux et très bon père, je vous prie très humblement, par l'amour très tendre et très respectueux avec lequel vous avez reçu entre vos bras le Verbe incarné \*, le Fils de Dieu fait homme, comme votre fils adoptif \*\*, de vouloir bien vous joindre à la très sainte Vierge, votre très chère épouse \*\*\* et ma très honorée Dame, pour prier Notre Seigneur et son Père céleste de m'accorder l'esprit de ce mystère de salut, avec toute la plénitude dont, par la miséricorde et la grâce de Dieu, je puis être capable.

J'ai une grande confiance que Dieu m'accordera tout ce que vous lui demanderez pour moi, et je vous en aurai, et à votre sacrée épouse, une éternelle obligation.

\* Jn 1, 14

\*\* Lc 2, 16 ; Mt 2, 13

\*\*\* Mt 1, 20

### EM 10,245 *Invocation des saints anges et des pasteurs.*

#### EM 10,245,1

Saints anges de Dieu, qui avez assisté à la naissance de l'enfant Dieu, pour l'adorer et lui rendre vos respects,

#### EM 10,245,2

je vous prie, par la joie avec laquelle vous avez rendu gloire à Dieu Très-Haut (Lc 2, 14) et à son Fils incarné, et qui avez invité les hommes à lui aller rendre leurs devoirs, en leur annonçant la bonne nouvelle de son heureuse naissance (Lc 2, 10-11), de prier Dieu et son Fils bien-aimé de m'accorder la grâce de participer à l'esprit et à la grâce de ce mystère, selon la grandeur de leur miséricorde.

[MF 86,2,1]

#### EM 10,245,3

Bienheureux pasteurs qui avez eu l'avantage de voir les premiers le Sauveur du monde (Lc 2, 17) et d'être les témoins de ses admirables vertus, et de profiter de la paix et des grâces qu'il est venu apporter sur la terre aux hommes de bonne volonté (Lc 2, 14),

#### EM 10,245,4

je vous prie de prier Notre Seigneur de m'accorder miséricordieusement part à cette paix et à ces grâces, et qu'avec leurs secours, j'entre en participation de l'esprit de ce mystère, en pratiquant les vertus dont ce divin Sauveur me donne l'exemple.

### EM 10,246 *Invocation de l'ange gardien et des saints patrons, etc.*

Saint ange de Dieu, mon très charitable gardien ; grands saints N. N., mes glorieux patrons : je vous prie – par la part que vous voulez bien prendre à ce qui me regarde, et par l'amour que vous portez à Dieu et à son Fils Jésus-Christ, notre aimable Sauveur – de vous employer auprès de la divine bonté pour m'obtenir l'esprit de ce mystère et la grâce de mettre fidèlement en pratique les résolutions que j'ai faites.

J'ai une grande confiance en votre charité et en vos intercessions, vous regardant et honorant comme mes pères et mes protecteurs auprès de Dieu.

Et vous tous, ô bienheureux anges, saints et saintes, je vous demande la même faveur, pour l'amour de Dieu et le salut de mon âme.

**EM 10,247 CONTINUATION DE L'EXPLICATION [DE LA SECONDE PARTIE] DE LA MÉTHODE lorsqu'on s'applique dans l'oraison sur le sujet d'une vertu en particulier.**

On peut aussi s'appliquer dans la seconde partie sur quelque vertu en particulier, et en faire le sujet de son oraison.

**EM 11,248 CHAPITRE XI.  
Ce que c'est qu'une vertu.**

On appelle vertu, les actions saintes, les sentiments, les dispositions et affections contraires aux vices et aux péchés. Par exemple, la chasteté est opposée à l'impureté, l'humilité à l'orgueil, la pénitence à la sensualité, etc. [DA 216,1,1 ; DB 2,17,8 ; DB 2,17,10]

**EM 11,249**

Notre Seigneur nous a enseigné la pratique des vertus par son exemple et par ses paroles \*, comme choses nécessaires au salut. Ce qui lui fait dire "*qu'il est le chemin* " (Jn 14, 6) parce qu'en pratiquant les vertus, *on marche dans le chemin du Ciel et on arrive à la vraie vie* (Jn 8, 12) éternelle et bienheureuse – cette vie qui rend infiniment heureux les anges et les hommes, auxquels il se communique par la participation de sa grâce \*\* en ce monde et de sa gloire en l'autre. [DA 216,2,6] Or, on mérite de jouir de cet avantage selon que l'on pratique plus ou moins les vertus.

\* EM 12,268 : par sa parole et par son exemple

\*\* (cf. CL 50, 462).

**EM 11,250**

On doit, d'abord, commencer par se bien pénétrer intérieurement de la nécessité de la vertu sur laquelle on fait oraison. Ce qui peut se faire en deux manières :

**EM 11,251**

La 1<sup>ère</sup> par un sentiment de foi, en se mettant dans l'esprit un passage de l'Écriture sainte où cette vertu est exprimée. Par exemple, pour se pénétrer de la nécessité de l'humilité, on peut se mettre dans l'esprit celui-ci de saint Jacques, ch. 4 (Jc 4, 6) : "*Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles.*" Et on se tient ensuite dans un sentiment de respect intérieur, faisant attention à la vertu qui nous est inculquée par ce passage. [MD 38,3,1]

**EM 11,252**

La 2<sup>e</sup> manière de se pénétrer de la nécessité d'une vertu se fait par quelque réflexion \* sur la vertu qui convainc l'esprit de la nécessité de la pratiquer. Il faut que la réflexion soit tirée de ce qui en est dit dans l'Écriture sainte, et surtout du Nouveau Testament.

\* réflexions (1739). Voir la seconde note d'EM 7,178

**EM 11,253**

On peut, par exemple, faire cette réflexion sur l'humilité : C'est donc un grand malheur, ô mon Dieu, d'être superbe, puisque vous résistez (Jc 4, 6) et êtes ennemi de ceux qui le sont.

**EM 11,254**

ou bien cette autre : Seigneur, qu'heureux sont les humbles ; puisque c'est à eux que vous accordez vos grâces (Jc 4, 6). [DA 216,2,7]

**EM 11,255**

Ou : Mon Dieu, vous êtes l'ami des humbles : oh ! que cela me convie puissamment à le devenir !

**EM 11,256**

Étant ainsi fondé particulièrement sur la foi, on fait ensuite les neuf actes de la seconde partie, qu'on doit appliquer à la vertu sur laquelle on fait oraison, et qu'on doit considérer en Notre Seigneur comme nous l'enseignant par ses paroles et par son exemple \*.

\* 1739 continue : "*dont les trois premiers ont rapport à Notre Seigneur, qui sont...*" = EM 12,257.

## EM 12,257 CHAPITRE XII.

### Des trois actes qui ont rapport à Notre Seigneur.

Les trois premiers [actes, qui] ont rapport à Notre Seigneur, sont :

un acte de foi,  
un acte d'adoration,  
et un acte de remerciement.

#### EM 12,258 § 1. *De l'acte de foi.*

On fait un acte de foi sur la vertu en croyant fermement que Notre Seigneur nous a enseigné cette vertu et qu'il l'a pratiquée. Et pour se persuader plus fortement cette vérité, il faut se mettre dans l'esprit un passage du Nouveau Testament. [R 7,2,3]

#### EM 12,259 *Manière de faire un acte de foi sur la vertu d'humilité, considérant Notre Seigneur comme nous l'enseignant par ses paroles.*

Mon Sauveur Jésus-Christ, je crois de tout mon cœur que vous avez enseigné la vertu d'humilité en disant, Matthieu 11 (Mt 11, 29) : “Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes.” [MD 65,2,2 ; MD 72,2,1]

#### EM 12,260

Après qu'on a fait cet acte, on peut s'en entretenir par discours et réflexions multipliées et suivies, ou par quelques réflexions courtes, revêtues de foi, appuyées sur un passage de l'Écriture sainte \*, qu'on continue longtemps, ou par une simple attention à Notre Seigneur nous enseignant ou pratiquant la vertu – ainsi qu'on l'a exposé ci-devant, dans l'explication de la manière de s'entretenir en la sainte présence de Dieu, dans la première partie de la méthode d'oraison, et selon l'idée qu'on en donne ci-dessous. [EM 3,88 ; EM 3,96 ; EM 3,98]

\* EM 4,143 ; CE 4,2,26

#### EM 12,261 *Manière de s'entretenir sur l'acte de foi \* [par réflexions multipliées.]*

\* *d'humilité* (1739) : il s'agit de “l'acte de foi sur la vertu d'humilité” [EM 12,262 ; EM 12,271]

#### EM 12,261,1

Mon divin Maître, vous me commandez *d'apprendre de vous à être humble de cœur* (Mt 11, 29), à m'humilier et à m'abaisser volontairement devant Dieu et devant les hommes \*. Vous ne me commandez pas d'apprendre de vous à faire des miracles \*\*, à ressusciter les morts, etc. parce que cela n'est pas nécessaire pour vous être agréable. Mais il m'est absolument nécessaire d'être humble : c'est ce que je dois apprendre de vous qui l'avez été infiniment, quoique vous soyez *le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois* (Ap 17, 14 ; Ap 19, 16) \*\*\*.

\* MF 79,2,1 début

\*\* et pourtant, le Frère peut en faire dans son emploi : MF 180,3,2 – car le but des miracles de Jésus est la conversion des âmes : DA 104,3,4 fin

\*\*\* DC 42,4,4 ; CA 2,12,2 – CA 2,27,4

#### EM 12,261,2

Vous m'apprenez que, si je m'élève, je serai abaissé et humilié (Mt 23, 12) ; que, si je ne reçois pas le royaume de Dieu en enfant, je n'y entrerai pas (Lc 18, 17) ; que, si je veux être le premier, en punition de mon orgueil je serai le dernier (Lc 13, 30), ainsi qu'il est arrivé aux anges rebelles \* qui, pour avoir voulu s'élever, sont devenus les derniers (Ap 12, 8) et les plus misérables de toutes les créatures. Si je m'élève comme eux, je serai humilié comme eux. Il faut donc que j'apprenne de vous à être humble de cœur (Mt 11, 29) si je veux éviter un si grand malheur \*\*.

\* DA 103,0,5 ; DA 103,0,7 ; DC 44,3,2

\*\* (CL 50, 468, 475).

#### EM 12,261,3

C'est ce que je veux faire moyennant votre sainte grâce que je vous prie très humblement de vouloir bien m'accorder pour cet effet.

### EM 12,262

On peut s'entretenir sur le même acte de foi en considérant les avantages de l'humilité, en cette manière :

#### EM 12,262,1

Que c'est un grand avantage de s'humilier de tout son cœur pour l'amour de vous, ô mon Dieu ! On jouit de la paix et du repos de son âme (Mt 11, 29) comme vous nous l'enseignez. Vous donnez votre grâce aux humbles (Jc 4, 6), et vous la donnez avec plus d'abondance à ceux qui sont plus humbles. Vous aimez les humbles. Vous les consolez dans leurs afflictions. Vous les protégez dans leurs dangers. Vous les délivrez dans leurs périls. Vous les sauvez et élevez en gloire pour une éternité (Ps 115, 6 ; Ps 5, 12 ; Ps 72, 24).

#### EM 12,262,2

Ô Seigneur, enseignez-moi, je vous prie, par la lumière intérieure de votre Esprit Saint, à mettre en pratique cette belle leçon. Je veux l'apprendre de vous (Mt 11, 29), quelque peine qu'il en coûte à mon orgueil. Je veux constamment et résolument m'abaisser et m'anéantir, s'il était possible, afin d'attirer en moi votre grâce et votre Esprit Saint qui ne se repose que sur les humbles \*, et pour mériter votre amour, qui est tout ce que je souhaite dans le temps et dans l'éternité.

\* Is 57, 15 ; Is 66, 2

#### EM 12,262,3

Assistez-moi, je vous prie, mon divin Sauveur, de votre sainte grâce sans laquelle je ne puis rien (Jn 15, 5).

### EM 12,263 [Manière de s'entretenir sur l'acte de foi par quelques réflexions rares et longtemps continuées.]

On peut s'entretenir sur ce même acte de foi \* par une attention mêlée de réflexions rares et longtemps continuées, en se mettant dans l'esprit un passage de l'Écriture sainte, par exemple celui-ci de Notre Seigneur : "Quiconque s'élève sera humilié, et quiconque s'humilie sera exalté," en saint Luc, ch 18 (Lc 18, 14). Et ensuite, joindre une réflexion courte qui serve à le retenir dans l'esprit et à pénétrer le cœur de l'avantage et de la nécessité de la vertu d'humilité. [EM 8,204 ; EM 8,205]

\* d'humilité (1739) : même erreur qu'en EM 12,261

### EM 12,264

On peut aussi faire cette autre réflexion :

Il faut donc, mon Dieu, que je m'humilie de tout mon cœur si je ne veux pas être humilié et abaissé dans l'enfer.

Ensuite, demeurer le plus attentif intérieurement à cette réflexion le plus longtemps qu'on le pourra. Et quand on ne trouvera plus de facilité à s'entretenir sur ce passage par le moyen de cette réflexion, on peut en faire une autre qui, y ayant aussi rapport, le rappelle de nouveau dans l'esprit et lui donne lieu de s'y appliquer avec une nouvelle affection.

### EM 12,265

Par exemple, celle-ci : Que c'est un grand avantage de s'humilier pour l'amour de vous, ô mon Dieu ! C'est le moyen d'être élevé jusqu'à la participation de votre gloire dans le Ciel (Rm 8, 7).

### EM 12,266

Cette manière de s'entretenir longtemps sur une vertu par un passage de foi produit adroitement \* ce bon effet que l'esprit se trouve convaincu de la nécessité et de l'avantage de la vertu, et le cœur touché du désir de l'acquiescer et d'affection pour la pratiquer.

\* Les 3 autres emplois de cet adverbe sont dans RB.

### EM 12,267

On peut ainsi, par diverses réflexions, s'entretenir longtemps sur un même passage, ce qui contribue beaucoup à faire goûter la vertu et la parole de Dieu qui nous l'enseigne.

### **EM 12,268** *S'entretenir dans l'oraison par simple attention.*

On peut enfin s'entretenir sur une vertu par une simple attention, en se tenant en la présence de Notre Seigneur, le considérant nous enseignant cette vertu par sa parole et par son exemple, la pratiquant lui-même. Et dans un sentiment d'adoration devant lui, sans discourir ni raisonner, mais avec une attention simple, respectueuse et affectueuse, et la plus vive qu'il sera possible, demeurant dans cette disposition intérieure plus ou moins de temps selon qu'on se trouvera disposé et attiré. [EM 3,89 ; EM 8,206]

### **EM 12,269**

Le fruit et l'effet que produit cette sorte d'oraison, quand on s'y comporte selon Dieu, sont \* qu'elle incline doucement et suavement l'âme à la pratique de la vertu, et qu'elle laisse une impression \*\* et une pente surnaturelles \* vers elle, ce qui fait qu'on s'y porte avec ardeur, qu'on surmonte avec courage les difficultés et les répugnances que la nature y peut trouver, qu'on embrasse avec affection les occasions qui se présentent de les pratiquer, qu'on goûte \*\*\* et dans lesquelles on se plaît avec une grande satisfaction intérieure.

\* *est... surnaturelle* (1739) : deux cas d'accord avec le nom le plus proche.

\*\* *Impression*, se dit figurément en choses spirituelles et morales, de l'effet qu'elles font sur l'esprit, des traces qu'elles y laissent, et des sentiments qui s'y forment. "Les expériences font de plus vives impressions dans l'esprit, que tous les discours" (Trévoux).

\*\*\* "on goûte les occasions de pratiquer la vertu" : EM 12,267. La suite de la phrase dit la même chose : "on s'y plaît avec une grande satisfaction intérieure".

### **EM 12,270**

On peut user des trois manières de s'entretenir, en les accommodant aux actes qui suivent selon sa dévotion et sa disposition.

### **EM 12,271** § 2. *De l'acte d'adoration.*

Après qu'on s'est entretenu sur l'acte de foi en l'une des trois manières ci-dessus proposées, on fait un acte d'adoration, en rendant ses devoirs à Notre Seigneur pratiquant cette vertu et nous l'enseignant par sa parole et par son exemple. Et on se tient devant lui dans un profond respect. [R 7,2,4]

Il est à propos de rendre à Notre Seigneur ces premiers devoirs qui lui sont dus en qualité de Dieu homme, qui veut bien se rendre notre Maître et notre modèle \*.

\* cf. MR 196,2,1 et MR 196,2,2 (cf. CL 50, 476).

### **EM 12,272**

Ce qui se peut faire ainsi en se le représentant pratiquant l'humilité *en lavant les pieds de ses Apôtres* (Jn 13, 5).

Je vous adore, mon Seigneur Jésus-Christ, enseignant (Jn 13, 15) la sainte vertu d'humilité (*prosterné aux pieds de vos Apôtres pour les leur laver, afin de m'en donner l'exemple*) \*.

Je vous reconnais, nonobstant cet état d'abjection, *pour mon souverain Seigneur et mon Dieu* (Jn 20, 28), de qui je dépends en toutes choses, aussi bien que toutes les créatures du Ciel et de la terre.

Je vous rends, dans cette vue, mes très humbles devoirs. Je m'anéantis en votre sainte présence, et me tiens avec cette attention dans un très profond respect envers vous, mon Seigneur et mon Dieu.

\* cf. MF 175,3 (cf. CL 50, 477). – MR 196,2,1 ; MR 202,3,1

### **EM 12,273**

Il faut ensuite se tenir dans un esprit d'adoration envers Notre Seigneur le plus longtemps qu'on pourra.

### **EM 12,274** § 3. *De l'acte de remerciement.*

Il est juste de témoigner à Notre Seigneur la reconnaissance que nous lui avons, en le remerciant de la bonté qu'il a eue de pratiquer cette vertu pour nous l'enseigner et, par là, nous instruire et procurer notre sanctification. [R 7,2,4]

### EM 12,275

Ce qu'on peut faire de la manière suivante :

Ce serait une très grande ingratitude à moi si je ne vous remerciais pas, ô mon Dieu, de la bonté que vous avez eue de vous humilier jusqu'à cet excès que de *vous jeter aux pieds de pauvres pécheurs pour les leur laver (Jn 13, 5) et m'enseigner par votre divin exemple (Jn 13, 15)* la très sainte vertu d'humilité. Je vous en rends donc de tout mon cœur les plus humbles et les plus grandes actions de grâces. [MR 202,3,1]

Oh ! Quelle charité, d'avoir bien voulu vous abaisser ainsi pour me porter à m'humilier afin que, par ce moyen et par votre sainte grâce, je mérite d'être élevé \* jusqu'à vous, de vous être uni en cette vie par la grâce, et en l'autre par la gloire, et de participer à votre bonheur infini pendant l'éternité !

Je vous remercie, ô mon charitable Sauveur, mon bon Maître et mon Dieu, et je voudrais m'épuiser en remerciements et reconnaissance.

Suppléez, je vous prie, mon aimable Jésus, à mon impuissance.

\* Lc 18, 14

## EM 13,276 CHAPITRE XIII.

### Des trois actes qui ont rapport à nous.

Après les trois actes qu'on vient de faire, il \* faut produire les trois suivants qui ont rapport à nous, savoir : [R 7,2,5]

un acte de confusion,

un acte de contrition,

et un acte d'application.

\* *qu'il* (1739).

### EM 13,277 § 1. *De l'acte de confusion.*

On fait un acte de confusion \*, en reconnaissant devant Dieu combien on doit être confus et honteux de ne s'être point appliqué – jusqu'à présent ou autant qu'on l'aurait dû – à entrer dans la pratique de cette vertu, pensant même aux principales occasions qu'on a eues d'y entrer, pour en avoir plus de confusion, [R 7,2,5 ; EM 9,220]

\* EM 9,221,1 et la note

### EM 13,278

ce qu'on peut faire ainsi :

#### EM 13,278,1

Que je dois avoir de confusion en votre sainte présence, ô mon Dieu ! quand je considère combien peu je me suis appliqué jusqu'à présent à m'humilier et à pratiquer les humiliations, nonobstant \* les prodigieux \*\* exemples que vous me donnez de cette sainte vertu.

\*\* *malgré*

\*\*\* *Prodigieux*, adj. Miraculeux, extraordinaire, monstrueux, admirable (Trévoux)

#### EM 13,278,2

C'est que je n'y ai pas bien pensé – ou bien que, si je suis encore criminel, c'est que j'ai eu un secret mépris pour vos humiliations et vos abaissements, comme si c'était une chose indigne de vous, ou de moi \*.

\* On peut remarquer la tonalité très moderne de cette observation assez étonnante sous la plume de M. de La Salle. (cf. CL 50, 484-485)

#### EM 13,278,3

J'ai manqué [un] grand nombre de fois de pratiquer l'humilité, en ayant eu de si belles occasions que vous me donniez pour mon plus grand bien. Quoi ! Le Seigneur du Ciel et de la terre \* s'humilie jusqu'à *laver les pieds à des hommes* (Jn 13, 6) pauvres et misérables ! Et moi, *malheureux pécheur que je suis, homme de néant, formé du limon de la terre* (Rm 7, 24 ; Gn 2, 7 ; Qo 3, 20), je ne veux pas m'abaisser, j'ai peine de rendre quelque service à mon prochain, parce que mon orgueil s'en trouve humilié. J'y ai manqué en telles et telles occasions... J'ai fui l'humiliation et les mépris en telles occasions...

\* Mt 11, 25

#### EM 13,278,4

Ô mon Dieu, que j'ai de honte d'une si indigne conduite ! \*

\* Le recto verso qui suit (EM 13,279 – EM 14,283) a été collé dans l'édition de 1739 pour introduire l'acte de contrition qui avait été sauté (il n'y avait que le titre).

### EM 13,279 § 2. *De l'acte de contrition.*

L'acte de contrition se fait en demandant pardon à Dieu des fautes qu'on a commises contre cette vertu en faisant une ferme résolution d'être à l'avenir plus fidèle à la pratiquer, [R 7,2,6]

### EM 13,280

ce qu'on peut faire de cette sorte :

Monseigneur Jésus-Christ, du plus profond de mon *cœur contrit et humilié en votre sainte présence* (Ps 50, 19), je vous demande très humblement pardon des fautes que j'ai commises contre la pratique de cette vertu qui vous est si chère et si agréable, et à moi si nécessaire et si avantageuse.

Par les mérites de votre sainte humilité, pardonnez-moi, je vous supplie, mon adorable Sauveur, et je vous promets, moyennant votre aide, d'être plus fidèle à pratiquer cette vertu.

### **EM 13,281 § 3. De l'acte d'application.**

L'acte d'application se fait en s'appliquant à soi-même la vertu : considérant devant Dieu le grand besoin qu'on a d'entrer dans sa pratique, faisant attention aux occasions dans lesquelles on peut et on doit le faire ; prenant pour cet effet les moyens propres et particuliers, [R 7,2,6]

### **EM 13,282**

de la manière suivante :

#### **EM 13,282,1**

Mon Dieu, je reconnais en votre sainte présence, le grand besoin que j'ai d'entrer dans la pratique de la sainte humilité et des humiliations, et ce d'autant plus que je suis très orgueilleux.

#### **EM 13,282,2**

Mais outre cela, l'exemple que vous me donnez, Seigneur, me doit faire une grande impression. Quoi ! le Seigneur des anges et des hommes, prosterné devant de pauvres créatures, leur laver les pieds sales et fangeux \*, les essuyer et faire ainsi l'office d'un esclave ! Pourquoi cela, Seigneur ? C'est pour m'enseigner ce que je dois faire.

\* *Fange*, f. Boue de campagne qu'on trouve dans les terres grasses, et lieux humides et marécageux ; bourbe [...] *Fange*, se dit encore au figuré en parlant de la naissance des gens, et signifie la lie du peuple, la plus basse naissance (Trévoux). – Seul emploi de l'adjectif *fangeux* par M. de La Salle.

#### **EM 13,282,3**

Vous me le déclarez vous-même, aussitôt après cette action, en nous disant (Jn 13,12-15) : “*Savez-vous ce que je viens de faire ? Vous m'appelez votre Maître et votre Seigneur, et vous avez raison, car je le suis en effet. Si donc moi, qui suis votre Maître et votre Seigneur, je vous ai lavé les pieds, vous devez vous les laver aussi les uns aux autres. Car je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez comme je vous ai fait.*” C'est-à-dire si moi, quoique je sois Dieu et Seigneur de toutes choses, je me suis abaissé jusqu'à vous laver les pieds, vous ne devez pas faire de difficulté de vous rendre les uns aux autres les services les plus bas et les plus humbles. Vous devez surmonter votre orgueil par la vue et la considération d'un Dieu humilié \*. [MR 202,3,1 ; MR 202,3,2 ; MF 176,1,2]

\* seul emploi de cette expression.

#### **EM 13,282,4**

Car, comme vous dites encore (Jn 13, 16) : *Le “serviteur n'est pas plus que son Seigneur ni le disciple plus que son Maître.”* Et vous ajoutez (Jn 13, 17) : “*Vous serez heureux si vous comprenez ces choses, pourvu que vous les mettiez en pratique.*” [MF 175,3,1]

#### **EM 13,282,5**

C'est donc pour mon instruction, Seigneur, que vous vous êtes humilié. C'est pour m'engager à m'humilier, à n'avoir point de honte de servir aux autres \*, même aux choses les plus humiliantes et les plus basses, ou du moins, à surmonter ma honte.

\* *Servir à*, V. n. Être à un maître comme domestique. “Enfin il sentit l'impossibilité absolue de servir à deux maîtres”, Fontenelle (Littré) – EM 14,287,2

#### **EM 13,282,6**

Vous joignez à l'exemple la promesse que je serai heureux si je veux en profiter.

#### **EM 13,282,7**

Hé ! mon aimable Sauveur, qui refuserait de se rendre à des attraites et à des motifs si touchants ? Votre exemple et vos promesses ravissent mon cœur. Je veux m'humilier, ô mon Dieu, pour vous imiter et pour être bienheureux selon votre promesse. Je veux donc m'abaisser avec vous et pour l'amour de vous.

#### **EM 13,282,8**

Aujourd'hui, je prierai qu'on me fasse faire les choses les plus humiliantes. J'ai de la répugnance à telle ou telle chose... Si on me la faisait faire, cela me mortifierait beaucoup. Si on me donnait tel office, si on me faisait faire telle pénitence... ou telle mortification... j'y ressens bien de la

répugnance. Mon Dieu, pour votre saint amour, je dirai et prierai qu'on m'exerce là-dessus et que, par ce moyen, je devienne humble. [EM 9,228,3]

**EM 13,282,9**

Bénissez ces résolutions, je vous supplie, ô mon Dieu, et les rendez efficaces par votre sainte grâce.

## EM 14,283 CHAPITRE XIV.

### Des trois derniers actes [de la seconde partie].

Après ces trois actes qui ont rapport à nous, on fait les trois derniers qui sont : [R 7,2,8]  
un acte d'union à Notre Seigneur,  
un acte de demande,  
et un acte d'invocation.

#### EM 14 284 § 1. *De l'acte d'union à Notre Seigneur.*

On fait un acte d'union à \* l'Esprit de Notre Seigneur, et aux dispositions avec lesquelles il a pratiqué et enseigné cette vertu, en lui demandant part à cet Esprit et à ses dispositions, le priant instamment de nous faire la grâce d'entrer dans la pratique de cette vertu, non seulement à l'extérieur et comme des philosophes et des gens du monde \*\*, ou par des motifs purement humains, mais par des vues de foi, et en union à l'Esprit et aux dispositions de Notre Seigneur, et par des mouvements de sa grâce. [R 7,2,8 ; EM 10,230]

\* *de* (1739). Erreur de préposition.

\*\* MD 58,1,1

#### EM 14 285

Ce qui se peut faire ainsi :

##### EM 14,285,1

Je m'unis à vous, mon divin Sauveur, et aux dispositions intérieures avec lesquelles vous avez pratiqué cette sainte vertu d'humilité. Combien votre esprit et votre cœur étaient-ils anéantis devant la majesté de votre Père, lorsque vous étiez ainsi prosterné aux pieds de vos Apôtres ! Et quel ardent désir de réparer, par cette prodigieuse humiliation, l'honneur de Dieu votre Père, outragé par l'orgueil du premier homme, de tous ses descendants et du mien en particulier !

Oh ! que cette réparation était digne de la majesté divine, capable d'apaiser sa colère et de satisfaire pour mon orgueil \* !

\* *satisfaire pour (les péchés)* : une expression qui revient 18 fois sous la plume de M. de La Salle. Cf. He 10, 1-10 (cf. CL 50, 492).

##### EM 14,285,2

Je vous prie instamment, Seigneur, de me faire part des sentiments que vous aviez alors. Faites, mon aimable Sauveur, que j'aie les mêmes pensées, et les mêmes affections que vous. Unissez, je vous prie, mon esprit et mon cœur aux vôtres \*. Que l'onction de votre sainte grâce m'enseigne à être humble de cœur et à pratiquer l'humilité, non seulement à l'extérieur, comme les personnes du monde, par politique \*\*, mais par des vues de foi, en union à votre Esprit, par conformité à vos dispositions, et à votre imitation. [LC 9,7]

\* *au vôtre* (1739) : accord avec le nom le plus proche.

\*\* *Politique*. Conduite fine et adroite dont la fin est de se maintenir, ou de devenir heureux. "Leur objet n'est pas de corrompre les mœurs, mais ils n'ont pas aussi pour unique but de les réformer, ce serait une mauvaise politique". Pascal, *Lettre 5*. (Richelet).

##### EM 14,285,3

Inclinez et portez mon cœur à l'amour et à la pratique des humiliations et des abjections. Que j'aime à être inconnu, méprisé et anéanti, pour être *conforme à vos humiliations*, afin que *je le puisse être en votre gloire* (Ph 3, 10).

#### EM 14,286 § 2. *De l'acte de demande.*

L'acte qui suit le précédent est l'acte de demande, par lequel on prie humblement Dieu le Père de nous accorder la grâce d'entrer dans la pratique de cette vertu en union à Notre Seigneur, en qui seul et par l'Esprit duquel nous prenons la confiance de la demander et nous espérons de l'obtenir. [R 7,2,9 ; EM 10,235,5 ; EM 18,322,3]

#### EM 14,287

Ce qui se peut faire en cette manière :

### EM 14,287,1

Mon Dieu, je vous prie très humblement, de vouloir bien m'accorder votre grâce pour marcher dans la voie de l'humilité, suivant l'exemple de votre Fils, Notre Seigneur (1 P 2, 21).

J'ai un extrême désir et une grande ardeur d'acquérir cette vertu, pour vous être agréable et attirer en moi votre Esprit Saint *qui ne se repose et ne se plaît que dans les humbles*, comme vous le dites vous-même par le prophète Isaïe (Is 57, 15 ; Is 66, 2). [EM 12,262,2]

### EM 14,287,2

Aidez-moi, ô mon Dieu, car vous connaissez ma faiblesse et mon impuissance à faire le bien. Faites, par votre grâce, que j'aime et que je désire les humiliations et les mépris, que je fasse un bon usage de toutes les occasions que vous permettez qu'il \* m'arrive, puisque ce sont des moyens nécessaires pour devenir humble. Qu'à l'imitation de votre bien-aimé Fils, je m'abaisse devant tous et au-dessous de tous ; que je me fasse un plaisir de servir aux \*\* autres, les regardant tous comme mes maîtres (Jn 13, 12-15 ; Ph 2, 3-4). [MD 65,2,1 ; MF 112,1,2 ; LI 123,2]

\* *qui* (1739)

\*\* *Servir à*, V. n. Être à un maître comme domestique. "Enfin il sentit l'impossibilité absolue de servir à deux maîtres", Fontenelle (Littre) – EM 13,282,5 (cf. CL 50, 494).

### EM 14,287,3

Je vous prie de m'accorder cette grâce, ô mon céleste Père, et par Notre Seigneur et en union avec lui, en qui seul et par l'Esprit duquel je prends la confiance de le demander avec l'espérance de l'obtenir de votre bonté infinie. [EM 10,235,5 ; EM 18,322,3]

### EM 14,288 § 3. *De l'acte d'invocation des saints.*

Le dernier acte de cette seconde partie a rapport aux saints auxquels on a une dévotion particulière. Ce qui se fait en les priant très instamment (surtout ceux qui ont excellé dans la pratique de la vertu \* sur laquelle on fait oraison) de s'intéresser auprès \*\* de Dieu pour lui demander pour nous la grâce de pratiquer cette vertu, leur témoignant la grande confiance que nous avons en leur intercession.

\* R 10,2,7

\*\* *Auprès*, sert aussi à marquer l'attachement domestique. Ainsi on dit, être auprès d'un grand Seigneur, pour dire, être attaché à son service (Académie)

### EM 14,289

Ce qui se peut faire ainsi : *Invocation de la très sainte Vierge.*

Très sainte Vierge mère de Dieu, qui êtes la plus noble, la plus sainte, la plus parfaite et la plus excellente des créatures, et qui, cependant, avez été la plus humble, vous étant abaissée par humilité au-dessous de toutes choses \* ; qui, en récompense, avez été élevée \*\* jusqu'à la dignité de mère de Dieu, je vous supplie, par votre sainte humilité et par l'amour que vous portez à cette vertu, de vouloir bien avoir la bonté de demander à votre adorable Fils pour moi l'amour et la pratique de cette vertu qui vous a toujours été si chère, et qui a procuré votre élévation à une si grande gloire.

Je sais que tout ce que vous demanderez pour moi, me sera infailliblement accordé, parce que vous avez tout pouvoir auprès de votre cher Fils.

\* MF 104,1,2 ; DC 42,1,4-2 ; DC 43,4,3-1

\*\* MF 112,1,1 ; DC 43,5,5-3 ; DC 43,5,6-2

### EM 14,290 *Invocation de saint Joseph.*

Grand saint Joseph qui, étant \* de la famille royale de David \*\*, avez bien voulu cependant vivre dans une profession pauvre, abjecte et laborieuse \*\*\* pour l'amour de Dieu, afin d'être caché et inconnu au monde, et qui par la grandeur de votre humilité avez mérité d'être élevé jusqu'à l'honneur d'être l'époux de la mère de Dieu \*\* et regardé comme le père du Fils de Dieu fait homme \*\*\*\*, je vous supplie, pour l'honneur de Dieu, de vouloir bien, conjointement avec votre très sainte épouse, prier Dieu de m'accorder la grâce d'acquérir cette vertu par une constante fidélité à sa pratique.

\* *étiez* (1739)

\*\* Lc 1, 27

\*\*\* Mt 13, 55 – voir MD 6,2,1 ; DC 44,18,5 ; DC 44,18,10 ; DC 44,18,11

\*\*\*\* Lc 3, 23 ; Lc 4, 22

**EM 14 291** *Invocation de saint Michel, de l'ange gardien et des saints du paradis.*

C'est par votre profonde humilité, ô grand saint Michel, que vous avez mérité de devenir le prince de tous les chœurs des anges et d'être élevé à la très grande gloire dont vous jouissez. [MF 125,2,1 ; MF 169,2,1 ; DC 44,3,2]

Je vous prie de m'aider de vos saintes intercessions à obtenir de Dieu et à acquérir cette vertu.

Mon très charitable ange gardien, et vous tous bienheureux esprits qui, par votre humilité, avez mérité d'être confirmés en grâce et en gloire.

Saints N. et N., mes glorieux patrons, saint Jean-Baptiste, saint Pierre, saint Paul, ("*saints de dévotion N.*", etc.) qui avez plu à Dieu, et avez gagné ses bonnes grâces et la gloire où vous réglez, par la pratique de toutes les vertus mais principalement par l'humilité, j'ai une grande confiance en vos intercessions.

Accordez-la-moi, je vous en supplie, afin qu'avec votre secours, je devienne humble pour la gloire de Dieu et pour opérer mon salut.

## **EM 14,292 EXPLICATION DE LA SECONDE PARTIE DE LA MÉTHODE lorsqu'on s'applique dans l'oraison sur une maxime.**

On peut, dans la seconde partie de la méthode d'oraison, s'appliquer sur une maxime du saint Évangile et en faire le sujet de son oraison.

## **EM 15,293 CHAPITRE XV. Ce qu'est une maxime.**

On appelle maxime, des sentences ou passages de l'Écriture sainte, contenant quelques vérités nécessaires au salut, des paroles intérieures \* qui font connaître ce que nous devons faire ou ne pas faire, ce que nous devons estimer ou mépriser, ce que nous devons rechercher ou fuir, aimer ou haïr, etc. Le Nouveau Testament en est rempli. [DA 216,2,15 – RC 7,5 ; R 14,6,5 ; MD 37,2,1 ; MR 194,3,1 – EM 2,30 ; MD 39,3,1 ; MF 180,1,2 ; MD 44,2,1]

\* EM 4,140 ; EM 18,320,4 – S'agit-il de paroles qui naissent en nous ou qui “remontent” en nous ?

## **EM 15,294**

De ces maximes ou sentences, il y en a qui contiennent des vérités de préceptes et qui imposent l'obligation de pratiquer la vérité contenue en cette maxime. Par exemple, celle-ci : “*Pardonnez et on vous pardonnera. Ne jugez point et vous ne serez point jugés*” (Lc 6, 37). Ce sont des maximes de préceptes parce que Notre Seigneur commande positivement de les pratiquer sous peine de damnation. [DA 101,2,3 ; DA 207,0,6 ; DA 403,1,13 ; DB 1,3,6]

Il y en a qui sont de conseil \*, c'est-à-dire qu'on n'est pas obligé absolument de pratiquer pour être sauvé, mais seulement proposées comme des moyens nécessaires pour acquérir une plus grande perfection, comme celle-ci : “*Si vous voulez être parfait, vendez tout ce que vous avez et le donnez aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le Ciel. Après cela, venez et me suivez*”, Matthieu 19 (Mt 19, 21). [MF 97,1,1 ; MF 179,1,1 ; CL 7, 189]

\* On trouve une présentation des conseils évangéliques en DA 216,2 qui propose à tous tout l'Évangile. Il est frappant de noter que la morale que M. de La Salle demande aux Frères d'inculquer à leurs élèves ne diffère pas de celle qu'il les invite à pratiquer eux-mêmes.

## **EM 15,295**

Il y en a qui sont claires et intelligibles, faciles à entendre \*, comme celle-ci : “*Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez Dieu pour ceux qui vous persécutent et qui vous calomnient*”, en saint Matthieu 5 \*\*. [I 1,7,25-27 ; I 1,7,26-35 ; MR 202,2,1 ; MD 5,2,2]

Il y en a qui sont obscures et difficiles à entendre \*, et qui ont besoin d'être expliquées, comme les suivantes : “*Si votre œil droit vous est un sujet de scandale et de chute, arrachez-le et le jetez loin de vous*” en saint Matthieu 5 \*\*\* (Mt 5, 29). “*Si quelqu'un vient après moi et qu'il ne laisse pas son père, sa mère, etc. il ne sera pas mon disciple*”, en saint Luc, ch. 14 \*\*\* (Lc 14, 26). Et plusieurs autres semblables qui ne doivent pas être prises à la lettre.

\* *comprendre*

\*\* Mt 5, 44 dans la traduction de Mons ; Lc 6, 27-28 dans nos traductions modernes

\*\*\* ces maximes ne sont pas citées ailleurs par M. de La Salle.

## **EM 15,296**

On doit commencer d'abord par se pénétrer intérieurement de la nécessité ou de l'utilité de la maxime sur laquelle on veut faire oraison, par un sentiment de foi, en se mettant dans l'esprit le passage de l'Écriture sainte où elle est exprimée. [R 7,2,2]

## **EM 15,297**

On appelle l'esprit d'une maxime, l'impression \* sainte et le bon effet qu'elle doit produire lorsque étant \*\* bien méditée et conçue ; comme dans celle-ci, qui sert de sujet d'oraison : “*Que servirait à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme ?*”, en saint Matthieu ch. 16 (Mt 16, 26).

Cette maxime, bien approfondie et goûtée, persuade l'esprit qu'il n'y a de vraie fortune que celle de gagner la gloire éternelle ; qu'on ne doit regarder d'avantageux en ce monde, que ce qui peut contribuer à notre salut, et qu'il n'y a de vrais biens qu'au Ciel.

Elle fait concevoir un grand mépris pour tout ce que les mondains aiment et recherchent avec tant de passion \*\*\*. Elle détache des biens périssables, trompeurs et passagers de la terre, pour ne s'attacher qu'à ceux du Ciel qui sont véritables, permanents et éternels.

\* *Impression*, se dit figurément en choses spirituelles et morales, de l'effet qu'elles font sur l'esprit, des traces qu'elles y laissent, et des sentiments qui s'y forment (Trévoux).

\*\* comprendre : lorsqu'*elle est bien méditée et conçue*.

\*\*\* MF 137,1,2 ; EM 18,320,3 ; EM 8,192,4

### EM 15,298

L'esprit de cette maxime : “*Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix, et qu'il marche sur mes pas*”, en saint Matthieu 16 (Mt 16, 24), c'est de se faire violence pour résister à l'inclination vicieuse qui nous porte au mal, et pour surmonter la répugnance et la difficulté que nous trouvons dans la pratique de la vertu ; recevoir, avec soumission à la sainte volonté de Dieu et comme *venant de ses mains* (Jb 2, 10), toutes les afflictions, peines et adversités, et les souffrir avec patience, pour l'amour et à l'imitation de Notre Seigneur. [R 15,8,2 ; MD 5,3,1 ; MF 152,3,2 ; MF 84,1,1]

### EM 15,299

L'esprit de cette autre : “*Celui qui voudra sauver sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie pour l'amour de moi la conservera pour la vie éternelle*”, en saint Matthieu 16 (Mt 16, 2), c'est de mépriser et rejeter les plaisirs sensuels et de ne point rechercher les commodités de la nature, de ne point appréhender, au moins volontairement, les souffrances et les mortifications, encore moins les fuir. C'est de faire volontiers pénitence, et supporter les travaux, surtout ceux qui sont d'obligation, et attachés à son état, sans s'arrêter à la crainte qu'on pourrait avoir d'altérer sa santé, mais d'en faire volontiers un sacrifice au Seigneur \*, animé par ces paroles de l'Évangile : *que qui perdra sa vie pour son amour, la conservera* (Mt 16, 25). [CL 7, 250]

\* MD 70,2,2 ; MD 31,2,1

### EM 15,300

C'était l'esprit de cette maxime qui faisait courir si joyeusement les premiers chrétiens au martyre, et qui faisait souffrir aux anciens Pères du désert des austérités si excessives et si longues avec tant de courage et de constance. Et Notre Seigneur a accompli sa promesse à leur égard, non seulement dans le Ciel, en leur y donnant une vie bienheureuse et éternelle, mais, même en cette vie, en les faisant vivre la plus grande partie jusqu'à une extrême vieillesse, exempte de maladie. [MF 154,2,1 ; DA 303,1,9 – MF 105,2,1 ; MF 113,3,2 – LI 132,2]

### EM 15,301

Il en est de même de toutes les autres maximes, qui ont un esprit qui leur est propre et particulier.

## **EM 16,302 CHAPITRE XVI.**

### **Des trois actes qui ont rapport à Notre Seigneur.**

Étant ainsi appuyé sur la foi, on fait ensuite les actes de la seconde partie, dont les trois premiers ont rapport à Notre Seigneur : [R 2,7,3]

un acte de foi,

un acte d'adoration,

et un acte de remerciement.

### **EM 16,303 § 1. De l'acte de foi.**

On fait un acte de foi sur la maxime, se représentant Notre Seigneur l'enseignant, et lui témoignant que l'on croit fermement que c'est lui-même qui nous l'a enseignée. Et pour mieux se persuader cette vérité, il faut se mettre dans l'esprit le passage du Nouveau Testament où est contenue cette maxime. [R 7,2,3]

### **EM 16,304**

Par exemple, voulant faire oraison sur l'importance du salut, on peut ainsi faire un acte de foi :

#### **EM 16 304,1**

Je crois de tout mon cœur, mon Seigneur Jésus-Christ, que c'est vous qui nous avez enseigné cette maxime : *“Que servirait à un homme de gagner tout le monde, s'il vient à perdre son âme ?”* (Mt 16, 26).

#### **EM 16,304,2**

Je crois cette vérité, ô mon Dieu, que je ne suis au monde que pour travailler à sauver mon âme, et que je ne suis sur la terre que pour m'employer à mériter le Ciel, en vous aimant et gardant vos commandements (Jn 14, 15). Et votre dessein, en me créant et en m'appelant à la religion \*, est que par le bon usage du temps \*\* et des grâces que vous me donnez et par les bonnes œuvres convenables à ma vocation \*\*\*, je me rende digne (autant qu'il est en moi, assisté de votre sainte grâce) d'une \*\*\*\* vie bienheureuse et éternelle. Je crois que, quand je gagnerais tout le monde, si je perds mon âme, je perds tout (Mt, 16, 26).

\* probablement ici au sens de “vie religieuse”, “vie de Frère” [R 1].

\*\* R 16,2,1 ; R 13,10 ; DB 4,5,9-3 ; I 4,9,7 ; MF 92,3,1 fin ; DB 2,16,13

\*\*\* 2 Pi 1, 10 ; MD 72,2,1

\*\*\*\* *une* (1739) : la correction est faite depuis l'édition de 1816.

#### **EM 16,304,3**

C'est vous, mon Dieu, qui m'enseignez cette vérité \*. Je vous prie de m'en bien persuader par votre grâce et la vertu de votre Esprit Saint.

\* (cf. CL 50, 506).

### **EM 16,305**

Après qu'on a fait cet acte de foi, il faut demeurer dans la disposition intérieure qu'il doit produire, attentif à Notre Seigneur présent et à cette vérité contenue en la maxime qu'il nous enseigne, avant que de faire l'acte qui suit – et cela plus ou moins de temps, selon l'attrait qu'on y aura. C'est ce qu'il est à propos d'observer à chaque acte qu'on produit avant que de passer au suivant.

### **EM 16,306**

*“On peut s'entretenir sur cette maxime par réflexions continuées et par simple attention, en la manière proposée ci-devant dans l'explication de la méthode ; ce qui se peut aisément appliquer au sujet présent et à quelque autre que ce soit. C'est pourquoi, on n'en dira rien présentement.”*

### **EM 16,307 § 2. De l'acte d'adoration.**

On fait un acte d'adoration en rendant ses devoirs à Notre Seigneur enseignant cette maxime, se tenant avec cette attention dans un profond respect envers lui. [R 7,2,4]

### **EM 16,308**

Ce qui se peut faire en la manière suivante : \*

\* L'acte qui suit est passe-partout : il s'agit de Jésus nous enseignant *une* maxime.

### EM 16,308,1

Mon Seigneur et mon Dieu (Jn 20, 28), je vous rends mes très humbles adorations, m'enseignant cette maxime, et par elle, l'importance du salut de mon âme. J'écoute avec respect votre céleste doctrine, si nécessaire de savoir et de pratiquer.

### EM 16,308,2

Je vous reconnais pour un docteur \* envoyé de Dieu. Vous me défendez dans votre saint Évangile (Mt 23, 10) *de prendre la qualité de docteur* en disant que *le Christ est notre seul docteur* \*\*. Je confesse avec saint Pierre (Mt 16, 16 ; Jn 6, 69) *que vous êtes le Christ, le Fils de Dieu vivant, et que vous avez les paroles de la vie éternelle*. [MF 91,2,1 – MF 139,2,1]

\* *Docteur*, Qui a pouvoir d'enseigner une science, et de la pratiquer. [...] "Le titre de *Docteur* a été créé vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, pour succéder à celui de *Maître* qui était devenu trop commun" (Trévoux). I 6,28,2 ; E 1,3

\*\* Ce texte est cité dans la *Méditation* pour le 30 décembre, à propos des relations fraternelles [MF 91,2,1]. (cf. CL 7, 240-241 ; CL 50, 511).

### EM 16,308,3

Je vous adore en cette qualité avec tous les anges et les hommes, et je m'anéantis à vos pieds par le très profond respect que je vous porte et avec lequel je veux toujours me tenir en votre sainte présence et écouter avec humilité et docilité votre sainte parole qui est la vie (Jn 6, 63) de mon âme.

### EM 16,308,4

J'adore cette divine vérité en vous et hors de vous, comme sortant de votre bouche sacrée \* pour se manifester à mon esprit, dans lequel je vous supplie de l'imprimer profondément, ainsi que dans mon cœur. [EM 3,90]

\* Mt 4, 4

### EM 16,309 § 3. De l'acte de remerciement.

On fait cet acte en remerciant Notre Seigneur de la bonté qu'il a eue de nous enseigner cette maxime pour notre instruction et notre sanctification, [R 7,2,4]

### EM 16,310

en cette manière :

Que je vous suis obligé, ô mon Dieu, de la bonté que vous avez eue de nous avoir enseigné cette maxime, par laquelle vous nous faites connaître de quelle importance est notre salut. Une telle vérité ne nous pouvait être dignement enseignée que par un tel maître que vous, Seigneur, *qui avez bien voulu descendre du Ciel en terre* (Jn 3, 13 ; Jn 6, 38), pour nous la découvrir, *pour dissiper nos ténèbres, et nous faire part de votre admirable lumière* (1 Jn 1, 9 ; 1 Pi 2, 9).

Mon divin Maître, je vous en rends grâces de tout mon cœur et de toute mon âme.

Et pour vous témoigner ma reconnaissance, je vais penser uniquement à sauver mon âme \*, en travaillant fidèlement à sa sanctification par les moyens que vous m'enseignes.

Assistez-moi pour cet effet, mon Dieu, de votre sainte grâce, car je reconnais que sans elle je ne puis rien (Jn 15, 5).

\* (cf. CL 50, 512).

## **EM 17,311 CHAPITRE XVII.**

### **Des trois actes qui ont rapport à nous.**

Après ces trois actes, on fait les suivants, lesquels ont rapport à nous, savoir : [R 7,2,5]  
un acte de confusion,  
un acte de contrition,  
et un acte d'application.

#### **EM 17,312 § 1. De l'acte de confusion.**

On fait le premier acte, en reconnaissant devant Dieu combien on doit avoir de confusion de ne s'être point appliqué jusqu'à présent, ou autant qu'on l'aurait dû, à prendre l'esprit de cette maxime et à la mettre en pratique, en pensant aux principales occasions qu'on a eues, ou auxquelles on a manqué, de se conduire selon l'esprit de cette maxime, pour en avoir plus de confusion. [R 7,2,6 ; EM 9,220 ; EM 13,277]

##### **EM 17,313,1**

Mon Dieu, que je suis confus, quand je fais réflexion en votre sainte présence, combien ma conduite a été peu conforme à l'esprit de cette maxime, depuis qu'avec l'usage de ma raison, j'ai appris par votre sainte doctrine que vous ne m'avez créé et mis en ce monde que pour m'appliquer à vous connaître, aimer, servir, en faisant votre sainte volonté, par l'accomplissement de vos divins commandements et les obligations de mon état ! [E 1,3 ; E 2,5]

##### **EM 17,313,2**

Combien de fois m'est-il arrivé de m'exposer de gaieté de cœur \* à perdre éternellement mon âme, non pas pour gagner tout le monde (Mt 16, 26), mais pour jouir d'un vil, honteux et court plaisir, d'un honneur ridicule \*, d'une satisfaction passagère \* et d'un intérêt de néant \* ! J'avoue et je confesse, ô mon Dieu, que cela m'est arrivé en un grand nombre d'occasions, et particulièrement en telles et telles... Que j'en ai de honte, ô mon divin Sauveur ! \*\*

\* seul emploi de ces 4 expressions dans le corpus lasallien.

\*\* (cf. CL 50, 514).

##### **EM 17,313,3**

Je vous prie qu'elle m'aide à satisfaire à votre justice.

#### **EM 17,314 § 2. De l'acte de contrition.**

On fait un acte de contrition, en demandant pardon à Dieu des fautes qu'on a commises contre l'esprit de cette maxime, en faisant résolution d'être à l'avenir plus fidèle à en prendre l'esprit, [R 7,2,6]

##### **EM 17,315**

de cette manière :

##### **EM 17,315,1**

Dans la douleur où je suis, ô mon Seigneur et mon Dieu, d'avoir tenu une conduite \* si contraire à l'esprit de cette sainte maxime, je vous en demande très humblement pardon.

\* tenir une conduite : CE 0,0,4 fin ; CE 9,3,4 ; I 2,7,17

##### **EM 17,315,2**

Je suis pénétré de regret, d'autant plus que je reconnais vous avoir en cela beaucoup déplu et offensé, puisqu'en négligeant mon salut, j'ai méprisé votre divine majesté, vos bonnes grâces et votre amitié que je devais estimer infiniment et préférer à tous les honneurs, les plaisirs et les biens de la terre. [DA 214,4,4 ; I 3,15,2 ; I 3,16]

##### **EM 17,315,3**

Pardonnez-moi, Seigneur, s'il vous plaît, une si mauvaise conduite. Je la déteste de toute mon âme.

##### **EM 17,315,4**

Je vous promets, mon Dieu, de préférer le salut à toutes choses, pour conserver votre grâce et votre amour, que je désire uniquement. Je dirai à l'avenir en toutes occasions, avec cet ancien solitaire : "Je veux sauver mon âme." [EM 16,304,2 ; EM 16,310,3]

### EM 17,315,5

J'ai besoin de votre sainte grâce, mon divin Sauveur : sans elle, je ne puis rien (Jn 15, 5). Je vous la demande très humblement, par le désir que vous avez vous-même de mon salut. [MD 25,2,2]

### EM 17,316 § 3. De l'acte d'application.

On fait cet acte en s'appliquant à soi-même la maxime, considérant devant Dieu le grand besoin qu'on a d'entrer dans son esprit, faisant attention aux occasions dans lesquelles on peut et on doit le faire, prenant les moyens propres et particuliers pour cela. [R 7,2,6 ; EM 9,224 ; EM 13,281]

### EM 17,317

Ce qui se peut faire ainsi :

#### EM 17,317,1

Que je vous suis obligé, Monseigneur Jésus-Christ, de la bonté que vous avez eue de venir du Ciel en terre, m'enseigner une vérité si importante à mon âme. [MD 25,1,1]

#### EM 17,317,2

Je reconnais le grand besoin que j'ai de me remplir l'esprit et le cœur de cette divine maxime, d'autant plus que, si je néglige d'entrer dans sa pratique, je me perdrai, comme m'en avertit votre serviteur Moïse \* (Dt 18, 15-19) par ces paroles \*\* : *“Le Seigneur votre Dieu vous suscitera, d'entre vos frères, un prophète semblable à moi. Écoutez tout ce qu'il vous dira. Quiconque refusera de l'entendre sera exterminé du milieu du peuple”*.

\* seul emploi de cette expression.

\*\* Ce texte (Ac 3, 22-23) n'est cité nulle part ailleurs dans les écrits de M. de La Salle.

#### EM 17,317,3

Vous êtes, Seigneur, ce divin prophète de qui les paroles sont esprit et vie, donnant l'Esprit de Dieu et la vie éternelle à ceux qui les écoutent avec humilité et docilité, et qui [les] pratiquent fidèlement (Lc 8, 21 ; Lc 11, 28). \*

\* seule allusion lasallienne à ces deux textes évangéliques.

#### EM 17,317,4

Je conçois, ô mon Dieu, que si je perds mon âme, je perds tout ; et que, si je la sauve, je gagne tout. Par conséquent, je ne veux jamais rien préférer à mon salut.

#### EM 17,317,5

Et dès aujourd'hui, si le désir me presse désordonnément d'apprendre les choses extérieures \* – comme l'écriture, l'arithmétique et autres choses semblables, quoiqu'elles soient nécessaires ou convenables à mon emploi \*\* et que j'aie permission de m'y appliquer – je me convaincrai que cela ne doit pas être mis en comparaison \*\*\*, encore moins préféré, aux exercices spirituels qui sont établis pour procurer mon salut. Si ce désir ou la pensée me porte d'y employer le temps ou une partie du temps des exercices spirituels, je me dirai à moi-même : que me servira de devenir un des plus habiles en cela et de perdre mon âme (Mt 16, 26) en négligeant ce qui peut procurer son salut \*\*\*\*.

\* MD 62,1,2 (enseigner) : ici, *apprendre* a le sens d'étudier, puisqu'on a la permission de s'y appliquer et qu'on peut espérer *devenir un des plus habiles en cela*. – L'adverbe *désordonnément* ne se retrouve pas ailleurs.

\*\* MR 206,1,2 ; MF 91,3,2 ; LC 100,4 ; LC 100,6

\*\*\* *mettre (mis) en comparaison* : seul emploi de cette expression.

\*\*\*\* *le salut de mon âme*

#### EM 17,317,6

Si l'empressement de procurer le bien temporel \* de la maison me porte à y employer, sans une absolue nécessité ou sans l'ordre de la sainte obéissance \*\*, la lecture spirituelle, l'oraison, etc. ; [FD 1,26 ; FD 1,41]

\* seul emploi de cette expression au singulier.

\*\* seul emploi de cette expression.

### EM 17,317,7

si la cupidité me presse de recevoir quelque chose des écoliers ou de leurs parents, contre les Règles et les vœux \*, je m'armerai de cette pensée : “*Que me servirait-il de gagner tout le monde et de perdre mon âme ?*” (Mt 16, 26).

\* RC 30,21,5 est le seul texte à parler des vœux de cette façon. Nulle part avant la Bulle d'Approbation et le vœu d'enseigner gratuitement, il n'est dit que les vœux interdisent *de recevoir quelque chose des écoliers ou de leurs parents* : les Règles l'interdisent, mais sans se référer aux vœux [RC 7,11 ; CE 11,2,8 ; CE 21,2,15 ; CE 21,2,21 – LA 56,12 ; MF 153,3,2 ; LA 18,7]. Cet acte d'application sort-il de la plume de M. de La Salle ?

### EM 17,317,8

Si même, le prétexte d'un zèle indiscret \* et mal réglé \* me pousse de m'appliquer au salut des autres d'une manière préjudiciable \* au mien \*\*, je me servirai, pour repousser cet ennemi, de l'arme spirituelle \* que mon Sauveur \*\*\* me met entre les mains : Que me servirait-il de gagner tout le monde, de procurer le salut de toutes les âmes \*\*\*\*, si je viens à perdre la mienne ? (Mt 16, 26).

\* seul emploi de ces 4 expressions dans le corpus lasallien.

\*\* Voir MR 205,2,1 et MR 205,2,2. (cf. CL 50, 519).

\*\*\* curieuse façon de parler, alors que l'acte d'application s'adresse à *Monseigneur Jésus-Christ* [EM 17,317,1], *le divin prophète* annoncé par Moïse [EM 17,317,3]

\*\*\*\* contraste avec MR 193,3,1 : *tâchant d'en sauver quelques-uns* (citant Rm 11,14).

### EM 17,317,9

Accordez-moi, je vous supplie, mon cher Jésus, votre Saint-Esprit et votre grâce, pour m'aider dans ma grande faiblesse.

**EM 18,318 CHAPITRE XVIII.**  
**Des trois derniers actes de la seconde partie.**

Les trois derniers actes de cette seconde partie sont : [R 7,2,8]  
un acte d'union à Notre Seigneur,  
un acte de demande,  
et un acte d'invocation des saints.

**EM 18,319 § 1. De l'acte d'union à Notre Seigneur.**

On fait un acte d'union à Notre Seigneur en s'unissant à son Esprit et aux dispositions intérieures avec lesquelles il a enseigné cette maxime, en lui demandant part à cet Esprit et à ses dispositions, le priant instamment de nous faire la grâce d'entrer dans l'esprit et la pratique de cette maxime, [R 7,2,8]

**EM 18,320**

de la manière suivante :

**EM 18,320,1**

Mon divin Maître, faites-moi, je vous prie, la grâce de m'unir à votre esprit et à vos dispositions intérieures avec lesquelles vous avez enseigné cette grande vérité "*qu'il ne sert de rien de gagner tout un monde, si on perd son âme*" (Mt 16, 26).

**EM 18,320,2**

Quelle aversion avait votre Esprit Saint pour toutes les vanités du monde, et pour les plaisirs de cette misérable vie ! [MD 44,3,2]

Quel mépris vous aviez pour les grandeurs périssables \* ! Vous en avez donné une belle preuve \* en ce que, pouvant jouir de ces choses, disposer et posséder des royaumes, des empires \*\* et de tout ce qui est contenu en l'univers, puisque vous êtes véritablement le Seigneur et Maître souverain de toutes choses, *vous avez fui, et vous vous êtes caché, lorsque le peuple voulait vous déclarer roi* (Jn 6, 15), pour nous enseigner, par votre exemple aussi bien que par vos paroles, à mépriser tout ce qui passe avec le temps \*, pour ne faire état que de ce qui peut contribuer au salut de nos âmes.

\* seul emploi de ces 3 expressions

\*\* en Lc 4, 6, c'est le démon qui affirme en avoir la propriété. [EM 8,192,2]

**EM 18,320,3**

Je m'unis à vous, mon aimable Sauveur, et à vos sentiments. Je vous prie que votre esprit et [votre] divin cœur enseignent à mon esprit et à mon cœur le mépris de tout ce que le monde aveugle \* estime et recherche avec tant d'ardeur.

\* seul emploi de cette expression.

**EM 18,320,4**

Dites à mon âme, d'une parole intérieure forte et efficace : "*Que sert à un homme de gagner,*" etc. (Mt 16, 26) ; et avec votre prophète Samuel (1 S 3, 10) : "*Parlez, Seigneur, car votre serviteur vous écoute.*" \*

\* R 12,26 ; MF 85,2,2 fin – La construction semble boiteuse : *Dites à mon âme : Parlez, Seigneur.* Ou alors, c'est pour souligner que la réponse de l'homme est suscitée par Dieu.

**EM 18,321 § 2. De l'acte de demande.**

On fait un acte de demande en priant très humblement Dieu le Père, de nous faire la grâce d'entrer dans l'esprit et la pratique de cette maxime, et de nous l'accorder en union à Notre Seigneur. [R 7,2,9]

**EM 18,322**

Ce qui se peut faire de la manière suivante :

**EM 18,322,1**

Père céleste éternel, qui voulez bien me permettre, en considération de votre Fils bien-aimé (Mt 3, 17 ; Mt 17, 5), de vous appeler mon Père, je prends maintenant la confiance (Ga 4, 5-6), au nom de ce cher Fils, de vous demander en toute humilité l'esprit de cette maxime qu'il a plu à ce divin Maître nous enseigner.

Vous nous avez déclaré (Mt 17, 5), lorsqu'il fut transfiguré sur le Thabor, "que c'était en votre Fils bien-aimé en qui vous vous plaisiez uniquement," nous ordonnant de l'écouter comme notre Maître qui nous enseigne la vérité et le chemin qui mène à la vraie vie (Jn 14, 6). [MF 152,3,1 ; DA 104,3,10 ; DC 42,6,4]

### EM 18,322,2

Je vous prie, ô mon Dieu, par la bonté que vous avez de vouloir bien être mon Père, de me donner l'esprit d'intelligence et la docilité du cœur pour recevoir sa sainte doctrine dans le fond de mon âme.

### EM 18,322,3

Gravez, je vous supplie, avec votre divin doigt – qui est le Saint-Esprit (Mt 12, 28 + Lc 11, 20) – dans le plus secret de mon cœur, cette divine maxime : "Que sert à l'homme de gagner tout le monde et de perdre son âme" (Mt 16, 26), afin que je ne cherche et ne désire que le royaume de Dieu et sa justice (Mt 6, 33) par la pratique des vertus, et de m'accorder cette grâce en union à Notre Seigneur et par Notre Seigneur, en qui seul et par l'esprit duquel j'ose vous le demander avec espérance de l'obtenir de votre bonté\*.

\* EM 14,287

### EM 18,323 § 3. De l'acte d'invocation des saints.

On fait un acte d'invocation en priant les saints auxquels on a une dévotion particulière, et surtout ceux qui ont beaucoup et parfaitement pratiqué cette maxime, de s'intéresser auprès de Dieu, pour lui en demander pour nous l'esprit et la pratique. [R 7,2,9 ; EM 14,288]

### EM 18,324,1

Vierge très sainte et digne mère de Dieu, qui avez tout pouvoir auprès de votre très cher Fils, obtenez-moi, je vous supplie, cette grâce, de sa divine miséricorde, que je méprise toutes choses nuisibles au salut de mon âme. Que je préfère mon salut à tous les biens de la terre.

### EM 18,324,2

Grand saint Joseph, mon saint ange gardien, mes saints patrons N. et N., saints apôtres qui avez tout quitté pour suivre Notre Seigneur (Mt 19, 27), particulièrement, vous, saint Matthieu et saint Barnabé\* ; glorieux martyrs qui avez mieux aimé mourir au milieu des plus grands tourments, que de vous exposer à perdre votre âme, et vous, saints anachorètes et religieux, qui avez méprisé le monde, ses biens et ses espérances, pour l'amour de Dieu et [pour] mettre votre salut en sûreté,

\* Lc 5, 28 ; MF 167,1,1 ; DC 44,14,1 – Ac 4, 36-37 ; MF 134,1,1 ; DC 44,17,5

### EM 18,324,3

je vous prie de m'obtenir du Seigneur les mêmes sentiments dont, par sa grâce, vous étiez remplis.

### EM 18,324,4

J'ai une grande confiance en votre intercession.

### EM 19,325 Avertissement.

Comme la première et la seconde partie de la méthode d'oraison contiennent neuf actes, le grand nombre pourrait peut-être embarrasser ceux qui, voulant \* s'appliquer sur la seconde, ne trouveraient \* pas de temps suffisant pour cela, on a proposé ici quelques moyens.

\* *voudraient... trouverait* (1739)

### EM 19,326

Le 1<sup>er</sup>, c'est de faire les actes de la première partie en abrégé et en peu de mots, sans s'y arrêter que fort peu de temps.

Par exemple, l'acte de foi sur \* la présence de Dieu : Mon Dieu, vous êtes présent dans moi \*\*, comme dans votre temple – et puis, demeurer un peu recueilli et attentif à Dieu présent dans soi.

L'acte d'adoration : Mon Dieu, je vous adore – ensuite se tenir environ un “*Pater Noster*,” adorant Dieu intérieurement en respect. [CE 8,6,1]

L'acte de remerciement : Mon Dieu, je vous remercie – et demeurer à peu près autant de temps dans un sentiment de reconnaissance.

Et ainsi des autres actes.

\* *de* (1739), ici et au paragraphe suivant. Tous les autres emplois ont “acte de foi *sur* la présence”

\*\* 1739 ajoute, manifestement par erreur : “comme dans moi,”

### EM 19,327,1

Le 2<sup>e</sup>, de faire entrer dans un seul acte le sentiment intérieur de tous les autres, implicitement, c'est-à-dire non distinctifs \* et actualisés par des actes formels et verbaux \*\*, se présentant devant Dieu dans un esprit d'adoration intérieure, par une simple vue de foi sur \*\*\* sa sainte présence, de sa suprême grandeur et excellence infinie ; de reconnaissance de ses bienfaits, d'humilité de notre bassesse et néant, de confusion et contrition de nos péchés, d'application, d'union et d'invocation, dans la vue du besoin que nous avons des mérites de Notre Seigneur, de lui être uni et d'être dirigé par son Esprit, demandant ces choses par un désir de cœur, simplement exposé aux yeux de Notre Seigneur.

Tout cela se peut faire et plusieurs autres actes comme d'espérance, d'amour, de résignation, \*\*\*\* en fort peu de temps, comme d'un “*Miserere* ” ou environ. [EP 3,0,1 ; CE 7,2,1]

\* *Distinctif*, adj. Qui distingue et différencie une chose de toute autre, spécifique (Trévoux, supplément de 1752). – Les éditions de 1853, 1890 et 1898 corrigent : “distincts”

\*\* *verbals* (1739) : Littré cite le pluriel “verbaux” dans un texte du XV<sup>e</sup> siècle.

\*\*\* *de* (1739), ici et au paragraphe précédent. Les autres emplois ont “acte de foi *sur* la présence”

\*\*\*\* 1739 ajoute ici un “et” parasite.

### EM 19,327,2

Cette conduite est facile à celui qui est véritablement intérieur \*, qui marche le plus qu'il est possible en la présence de Dieu, qui est toujours bien recueilli des yeux et de l'esprit, qui est exact au silence, qui ne s'occupe que de ce qui le regarde et qui est bien résigné à l'obéissance \*\*. [R 15,4,1 ; MF 126,3,2 ; MF 179,3,2]

\* *intérieure* (1739) : R 13 ; R 13,3

\*\* résigné à la volonté de Dieu [LA 52,3 ; DA 402,1,16] – *Se résigner* signifie aussi, S'abandonner à la volonté ou à la discrétion d'autrui (Trévoux). Ici, c'est s'abandonner par amour à la volonté de Dieu.

### EM 19,328

Le 3<sup>e</sup>, de faire seulement l'acte de la présence de Dieu et celui d'adoration, et puis passer aussitôt à la seconde partie, omettant \* les autres actes.

\* *obmettant* (1739). – *Omettre* : On écrivait anciennement *Obmettre* (Trévoux).

### EM 19,329

Le 4<sup>e</sup>, de ne point s'engager à faire tous les actes de la seconde partie dans une même oraison, mais seulement deux ou trois – ou même un seul sur lequel on s'appliquera – les faisant tous ainsi chacun à leur tour en diverses oraisons, faisant brièvement les actes qu'on aura faits dans l'oraison ou des

oraisons précédentes, ou même les omettant tout à fait, pour passer d'abord \* à ceux ou à celui auquel on veut s'appliquer.

Cette manière paraît même utile pour prendre mieux le sens et l'esprit des actes et \*\* s'en pénétrer plus intérieurement, ayant égard de faire les résolutions ou renouveler celles qu'on aurait faites auparavant, lesquelles peuvent être continuées pendant plusieurs jours, surtout quand on remarque ne les avoir pas bien pratiquées ou qu'on en a encore besoin.

\* *D'abord, Aussitôt* (Trévoux)

\*\* 1739 a ici un "à" parasite. – L'expression "utile à + *verbe*" ne se rencontre nulle part.

### **EM 19,330**

Enfin le 5<sup>e</sup> est que – quand on se sent attiré intérieurement et doucement à quelque chose qu'on ne s'était pas proposé, comme à l'amour de Dieu, à lui témoigner sa confiance, sa soumission, à lui demander quelque chose avec instance et confiance, pour soi ou pour autrui, à réfléchir sur quelque parole de Dieu – il faut suivre cet attrait, et autre semblable, selon Dieu, la foi et la perfection de son état ; il faut le suivre, dis-je, autant qu'il plaira à Dieu de nous en occuper, étant une marque que Dieu demande cela alors.

Ce qui se remarque quand on sort de l'oraison avec une nouvelle affection à bien faire son devoir pour l'amour de Dieu et pour lui plaire.

### **EM 19,331**

Cette seconde partie peut encore servir à faire oraison sur les fins dernières, sur les péchés, et sur un de nos commandements \*, etc.

\* R 3 ; RC 16,8

## **EM 20,332 EXPLICATION DE LA TROISIÈME PARTIE DE LA MÉTHODE D’ORAISON, consistant en trois actes. [R 7,3,1]**

Le 1<sup>er</sup> est une revue de ce qu’on a fait dans l’oraison.

Le 2<sup>e</sup>, un acte de remerciement.

Le 3<sup>e</sup>, un acte d’offrande.

Tout ceci se doit faire en peu de temps.

### **EM 20,333 § 1. Acte de revue.**

On fait cette revue en repassant dans son esprit les principales choses qu’on a faites dans l’oraison, les sentiments que Dieu y a donnés, qui paraissent les plus de pratique \* et les plus d’usage \*, et pensant \*\* aux fruits que nous en pouvons tirer. [R 7,3,2]

\* *de pratiques... d’usages* (1739) : on corrige en suivant R 7,3,2.

\*\* *passant* (1739) : on corrige en suivant R 7,3,2. L’erreur d’impression peut venir du début de la phrase : “en repassant dans son esprit”

### **EM 20,334**

Ce qu’on peut faire ainsi :

Mon Dieu \*, qu’ai-je fait dans mon oraison ?

J’ai commencé en me mettant en la sainte présence de Dieu, en le considérant, par exemple, en moi-même comme dans son royaume. J’ai rendu mes devoirs à Dieu par un acte d’adoration, etc.

Je me suis appliqué à tel sujet : par exemple, à cette maxime : “*Que servirait à un homme,*” etc.

J’ai conçu tels bons sentiments... par exemple que, si je perdais mon âme, je perdrais tout ; que je ne dois jamais rien préférer à mon salut. Ces sentiments ne peuvent être que très utiles et avantageux dans mon état.

J’ai fait telles résolutions.

– Si on n’en avait point encore pris, il faudrait au moins en prendre pour lors.

\* Cette invocation reste factice : la suite du texte est une réflexion sur soi. On n’y dit pas : “en me mettant en *votre* sainte présence, en *vous* considérant... comme dans *votre* royaume. Je *vous* ai rendu mes devoirs”.

### **EM 20,335 § 2. De l’acte de remerciement.**

On fait cet acte en remerciant Dieu des grâces qu’on a reçues de lui dans l’oraison, des bons sentiments qu’il nous y a donnés et des affections qu’il nous y a fait concevoir pour le bien de notre âme et pour notre avancement dans la vertu. [R 7,3,3]

### **EM 20,336**

Ce qui se peut faire ainsi :

Mon Dieu, je vous remercie de tout mon cœur, des grâces que j’ai reçues de votre divine bonté dans l’oraison, des bons sentiments que vous m’y avez donnés, des affections que vous m’avez fait la grâce d’y produire, particulièrement de telles... et telles, et des résolutions que j’y ai prises pour le bien de mon âme et mon avancement dans la vertu et la perfection.

### **EM 20,337 § 3. De l’acte d’offrande.**

On fait enfin ce dernier acte, en offrant à Dieu notre oraison, ces résolutions que nous y avons faites et les dispositions dans lesquelles nous sommes de les accomplir, nous *offrant aussi nous-mêmes à Dieu* (Rm 12, 2), avec toutes nos actions et toute notre conduite pendant le jour,

### **EM 20,338**

en cette manière :

Mon Dieu, je vous offre mon oraison, les résolutions que vous m’avez fait la grâce d’y prendre, et la disposition dans laquelle je suis de les accomplir.

Vous suppliant très humblement de vouloir bien les bénir et me faire la grâce d’être fidèle à les mettre en pratique.

*Je m’offre aussi moi-même, à vous, mon Dieu* (Rm 12, 2), avec toutes mes actions et tout ma conduite pendant le jour.

Agréer, je vous supplie, mon Dieu, le désir que j'ai de vous plaire uniquement et de vous glorifier parfaitement, en accomplissant incessamment votre sainte volonté. [LI 88,1 ; MR 201,2,1]

### **EM 20,339 Invocation à la très sainte Vierge.**

On finit \* l'oraison en mettant tout ce qu'on y a fait, conçu et résolu, sous la protection de la très sainte Vierge, afin qu'elle l'offre à son très cher Fils et que, par ce moyen, nous obtenions de lui les grâces nécessaires [pour] pratiquer \*\* la vertu ou la maxime sur laquelle nous avons fait oraison.

\* *fait* (1739) : sans doute par similitude avec la présentation des actes qui précèdent.

\*\* il n'est pas fait mention de l'esprit du *mystère* sur lequel on a pu faire oraison.

### **EM 20,340**

Ce qu'on peut faire de la manière suivante :

Vierge très sainte, très digne mère de Dieu, et qui êtes aussi ma bonne mère et mon avocate, mon refuge et ma protectrice, je m'adresse à vous avec une profonde humilité, comme à celle en qui, après Dieu, je mets toute ma confiance, pour vous prier de vouloir bien recevoir en votre protection mon oraison, mes résolutions et tout ce que j'y ai conçu ;

vous suppliant très humblement d'y donner votre sainte bénédiction et de m'obtenir celle de votre très cher Fils, en voulant bien lui en faire l'offrande, et le priant de m'accorder en votre considération les grâces qui me sont nécessaires pour accomplir mes résolutions, pratiquer \* la vertu (ou la maxime) sur laquelle j'ai fait oraison, pour la grande gloire de Dieu, votre honneur et mon salut.

“*Sub tuum praesidium,*” etc. ou “*O Domina mea,*” etc.

\* il n'est pas fait mention de l'esprit du *mystère* sur lequel on a pu faire oraison.